

DEIVERBUM

Fédération Biblique Catholique

BULLETTIN

**La Parole de Dieu,
une bénédiction
pour toutes les nations**
Sixième Assemblée Plénière
de la FBC



N° 62/63
1-2/2002



Édition Française



Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale
Alexander M. Schweitzer

Secrétaire de rédaction
Dorothee Knabe

Production et maquette
media_projekt, 70499 Stuttgart

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement

- abonnement ordinaire: US \$ 20 / € 20
- abonnement de soutien: US \$ 34 / € 34
- abonnement étudiant: US \$ 14 / € 14
- abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde: US \$ 14 / € 14

Envoi voie aérienne: US\$ 7 / € 7 supplémentaires. Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paiement

Par chèque au Secrétariat Général (Adresse indiquée)
Banque : LIGA Bank, Stuttgart
N° du compte : 64 59 820
Code bancaire 750 903 00 ou
CCP 611-49X Paris, Procure des Missions, Congrégation de Saint-Esprit (Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)
Nous acceptons aussi paiement par carte de crédit (VISA, EUROCARD/MasterCard, MasterCard).

Reproduction des articles

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.



FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE
Secrétariat Général
Postfach 10 52 22
70045 Stuttgart
Allemagne

Tél. : +49-(0)711-1 69 24-0
Fax : +49-(0)711-1 69 24-24
E-mail: bdv@c-b-f.org

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une « organisation catholique internationale à caractère public » selon le Droit Canonique (CIC, can. 312, §1, n.1).

SOMMAIRE

Inauguration

Message du Président

Vincenzo Paglia 4

Lettre du Pape

Jean-Paul II 6

Introduction

De Jérusalem à Antioche ... Un aperçu

Alexander M. Schweitzer 7

Discours d'ouverture

Abraham – bénédiction pour toutes les nations suivant les traditions juive, chrétienne et islamique

Adel Théodore Khoury 9

Conférences

Scénarios de pluralisme, une analyse sociologique

Anne Nasimiyu-Wasike 18

Les expériences pluralistes des premières communautés chrétiennes selon les Actes des Apôtres

Pablo Richard 24

Le pluralisme religieux, une approche théologique

Michael L. Fitzgerald 32

Ecclesia in ...

L'Exhortation Apostolique post-synodale « Une espérance nouvelle pour le Liban » et la pastorale biblique

Cyrille Salim Bustros 40

« Ecclesia in Africa » et la pastorale biblique

Cornelius Fontem Esua 43

L'apostolat biblique et « Ecclesia in America »

Francisco Javier Hernández Arnedo 46

« Ecclesia in Asia » et les défis pour la pastorale biblique

Jacob Theckanath 50

La Bible dans la vie des Eglises d'Europe aujourd'hui et demain

Petr Chalupa 54

Les photos de ce numéro montrent, sauf indication contraire, des participants en plenum, dans les ateliers et célébrations eucharistiques. Nous remercions Petr Chalupa, Cecilia Chui, Anton Gessler, Theo Kersten, Thomas Osborne et Ferdinand Poswick de nous avoir autorisés à publier leurs photos.



Chères lectrices et chers lecteurs,

« La Sixième Assemblée Plénière m'a donné l'occasion de découvrir d'une façon extraordinaire à quel point, dans le monde entier, de multiples personnes étaient engagées dans la pastorale biblique et combien la Parole de Dieu était devenue aujourd'hui une nourriture pour les chrétiens. Au retour j'ai pu avoir des échanges fructueux avec mes collègues et étudiants du séminaire et j'ai bien l'intention de poursuivre dans cette direction à l'avenir. » – « Les conférences, les rapports, les réunions au niveau régional et en petits groupes, le contact avec les Eglises orientales – tout ce que nous avons vécu a été particulièrement riche et stimulant pour notre mission au service de la Parole de Dieu. Le nombre de personnes avec lesquelles j'ai pu entrer en relation et dont les expériences ont été pour moi un enrichissement m'a vraiment comblé. » – « La rencontre du Liban nous a donné une force nouvelle pour notre travail de pastorale biblique au quotidien, surtout ici, dans ce contexte multiculturel. La Déclaration Finale est remarquable et constitue une source d'inspiration puissante, avec des éléments concrets susceptibles de nous aider vraiment dans notre tâche. »

Ces paroles sont celles mêmes des participants à la Sixième Assemblée Plénière, exprimant leurs impressions après cet événement si important dans la vie de la Fédération Biblique Catholique qu'ils venaient de vivre. Ayant été formulés quelques semaines après notre rencontre, ces commentaires ne semblent pas relever d'une euphorie passagère mais d'un enthousiasme qui devrait durer.

Beaucoup avaient exprimé – silencieusement ou à haute voix – leur espoir que cette première Assemblée Plénière du nouveau millénaire, avec l'opportunité qu'elle nous offrait de faire une pause, des bilans et des projets d'avenir, soit un nouveau départ pour la Fédération. Qu'un nouvel élan émerge avec une telle force de l'Assemblée Plénière elle-même est pour moi le signe que les fruits de notre rencontre ne sont pas seulement le résultat du labeur des responsables et des participants. L'Esprit de Dieu semble bien avoir été présent au milieu de nous – peut-être pas dans le souf-

fle d'un vent puissant mais plutôt dans le murmure d'une brise légère : dans les échanges bilatéraux, les ateliers, plus d'une heureuse constellation et décision prudente – en bref dans les détails qui ne font pas immédiatement les gros titres mais contribuent finalement à édifier le tout.

Ce Bulletin Dei Verbum – sous forme de numéro double – et le suivant intéresseront grandement tous ceux qui par leur présence ont contribué à façonner cette Sixième Assemblée Plénière, tous ceux qui ont fait personnellement cette expérience de l'Esprit, et vous tous, chères lectrices et chers lecteurs, qui avez suivi la préparation – et attendez maintenant le résultat de cette rencontre. Ils vous informeront des textes de base, rapports et décisions de la Sixième Assemblée Plénière et vous donneront aussi quelques photos pris sur le vif. Ce numéro que vous êtes en train de lire résume des textes importants : discours d'ouverture, contributions principales, commentaires de documents d'Eglise, etc. Le prochain numéro sera consacré aux décisions et changements opérés au cours de cette rencontre, au programme des prochaines années et surtout à la Déclaration Finale de l'Assemblée Plénière.

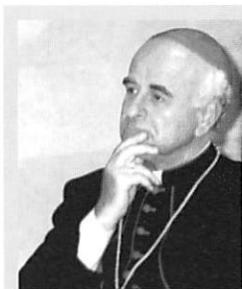
Nous espérons que la lettre (du Bulletin) n'éteindra pas l'esprit et que ces textes vous permettront de percevoir quelque chose de l'esprit d'ouverture, de dialogue et de confiance profonde en la puissance de la Parole de Dieu, autant dire de l'esprit de la Sixième Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique.

Alexander M. Schweitzer



Message du Président

Vincenzo Paglia



Mgr Vincenzo Paglia est évêque de Terni-Narni-Amelia, Italie, et Président de la FBC depuis 2002.

Béatitude, Excellences, Mesdames et Messieurs,

C'est à la fois avec joie et crainte que j'adresse à vous tous mes salutations les plus respectueuses et cordiales ; s'il est vrai que je me réjouis de retrouver les anciens amis et de nouveaux dont je vais faire connaissance, c'est un peu dans l'appréhension que je vais affronter le service de présidence dont on m'a chargé au sein de la Fédération Biblique Catholique qui va vivre pendant ces jours ici à Beyrouth sa VI Assemblée Plénière. La devise choisie pour ces journées sont les paroles de Pierre lors de la première Pentecôte : « Tu m'as fait connaître des chemins de vie » (Ac 2,28).

Ces paroles sont particulièrement actuelles de nos jours alors que le monde entier se prépare à commémorer l'attentat tragique qui a détruit à jamais les tours de New York. Un an est passé depuis cet événement qui demeure tragiquement emblématique de l'égarement de chemins de la vie de la part du monde contemporain. Cet effondrement a fait voilet en éclats les espoirs et les certitudes en changeant l'histoire même de notre planète. Quelqu'un affirme également que c'est le 11 septembre que le troisième millénaire a commencé sous le signe de ce grand égarement. D'autres déclarent que le monde entier est en guerre, bien qu'elle ne ressemble en rien à toutes les autres du passé. Il en demeure pas moins que tous sont plus incertains, moins sûrs et plus préoccupés et plus anxieux pour les dangers que le futur pourra réserver.

On parle ainsi de nouvelles et terribles attaques de type terroriste alors qu'à la fin d'une guerre on en prépare une autre en assistant impuissants à celles qui sont déjà

en cours et je ne pense pas seulement au conflit israélo-palestinien. Le monde semble vraiment moins sûr. A cela s'ajoute la haine qui nous entoure ; la rage qui anime certains endroits, les pouvoirs obscurs et les desseins de violence et de terrorisme. Dans un tel cadre, trop de personnes sont malheureusement prêtes à exploiter la douleur et la rage des autres.

Il est sans aucun doute urgent de combattre et d'éradiquer le terrorisme. C'est tellement évident qu'il est inutile de déclarer cela une fois de plus. Toutefois, un autre risque doit être absolument évité, celui de ne penser, quasi exclusivement, qu'à son propre présent. Nous étions déjà entrés dans le troisième millénaire sans grands rêves ni grandes utopies. D'autre part la chute des idéologies avait contribué à limiter les horizons de la vie. Après le 11 septembre, l'émergence du terrorisme nous a poussés tous à plier nos têtes davantage et à nous replier sur nous-mêmes. C'est pourquoi il est parfaitement licite de se demander qui est conscient aujourd'hui du drame des déséquilibres sociaux, économiques et culturels très graves qui lacèrent la vie de toute la planète ? Qui, pour citer, en l'occurrence, le drame libanais, considère le problème du Liban comme son propre problème ? On continue de vivre tranquillement sans penser au drame des millions des personnes qui, eux, continuent de mourir de faim ; on vit avec résignation la croissance de la disparité entre pays riches et pays pauvres ; on regarde avec un réalisme impuissant les masses de réfugiés qui continuent de quitter leurs terres en raison de la guerre et de la famine. En l'on pourrait continuer incessamment la liste de ces tragédies : du fléau moderne du SIDA à la plaie de la marginalisation de millions de pauvres dans les pays occidentaux, de la discrimination des peuples nomades à la solitude des personnes âgées et ainsi de suite. Il est temps de briser le mur de notre indifférence et de celle du monde car il n'est plus possible de continuer à se replier sur ses propres intérêts, sur ceux de sa propre ethnie ou de sa propre nation. Chers amis, c'est en paraphrasant Pierre que nous devrions nous demander : qui « fera connaître au monde les chemins de la vie » ? C'est une question que nous ne pouvons pas éluder. Ainsi, les communautés chrétiennes sont appelées avec urgence à aider le monde pour qu'il trouve les chemins de la vie. C'est une



lourde tâche qui va bien au-delà de la solution des problèmes de type organisationnel ; il s'agit d'une véritable révolution spirituelle que tous doivent mettre en place et en toute urgence. Une révolte spirituelle dont doivent être protagonistes tous les croyants, quelle que soit leur religion ainsi que tous les hommes de bonne volonté. Lors des journées de Toronto, le Pape Jean-Paul II a adressé aux jeunes une invitation ambitieuse : n'ayez pas peur d'être les saints du nouveau millénaire ! N'hésitez pas à jeter au large les filets de l'Evangile !

Dans un monde divisé et lacéré, où le pardon se fait de plus en plus rare et la vengeance toujours plus fréquente, où l'amour est plus difficile que la guerre, les chrétiens doivent repartir une fois de plus à l'aventure et redevenir semeurs de la parabole de l'Evangile. Il est nécessaire de quitter nos enceintes et de sortir avec urgence de nos églises pour parcourir les voies des hommes et semer à pleins bras les semences de la Parole de Dieu. Nous avons besoin d'une nouvelle générosité et d'une nouvelle audace dans la mission évangélique. C'est ainsi que les chrétiens peuvent aider le monde d'aujourd'hui à connaître les chemins de la vie et non pas celles de la mort, les chemins de l'amour plutôt que les chemins de la haine, les chemins de la fraternité plutôt que les voies de la guerre.

Ce n'est pas par hasard que cette sixième Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique se déroule à Beyrouth au Liban. Il est providentiel de nous retrouver ainsi dans cette terre qui a écouté prêcher Jésus. C'est à Antioche, pas loin d'ici que les disciples furent appelés pour la première fois « chrétiens ». C'est de cet « Orient » que la foi est arrivée jusqu'à nous en Occident et dans le monde. Revenir ici au début du nouveau millénaire signifie non seulement vénérer ce lieu et dire aux églises chrétiennes du Liban ainsi qu'à tout le peuple libanais notre chaleureuse amitié et notre solidarité (oui chers amis libanais, nous ne vous oublierons jamais !) mais aussi trouver une stimulation et une audace toutes nouvelles pour communiquer l'Evangile au nouveau millénaire. L'exhortation de Jésus à Pierre, « Duc in altum » que Jean-Paul II a adressé à toute l'église, nous est aussi adressée et nous devons la percevoir comme telle, en tant que nous-mêmes et comme membres de la Fédération Biblique Catholique.

Ce qu'une telle invitation peut signifier pour notre Fédération, nous allons le découvrir ensemble dans les journées à venir, au cours de notre travail d'assemblée. Il est évident qu'en examinant les perspectives et la contribution que la Fédération Biblique Catholique peut apporter au début du troisième millénaire nous devons tenir compte de l'horizon du monde contemporain. Pour reprendre une ancienne phrase de Karl Barth, nous devons vivre nous aussi ces journées avec la Bible dans

une main et le journal dans l'autre ; il s'agit-là d'écouter les Ecritures du monde d'aujourd'hui avec tous les espoirs et toutes ses angoisses. Autrement dit, nous devons aider les croyants à écouter les Ecritures en ayant devant les yeux non seulement eux-mêmes, leur groupe ou leurs questions bien que parfois purement ecclésiales, mais le monde entier qui vit un début de millénaire très difficile. Dans le cadre historique actuel, les Ecritures Sacrées peuvent être comprises, de juste droit, comme le grand livre éducatif de toute l'humanité. En effet, la lecture de la Bible peut aider non seulement nos communautés à grandir dans la foi et dans l'amour mais elle peut et doit offrir au monde entier ces mots de fraternité universelle et de sagesse humaine dont il a extrêmement besoin. C'est un grand défi que nous nous devons de relever.

Voici pourquoi cette Assemblée de Beyrouth n'est pas comme les autres : elle nous demande d'être plus audaces, d'opérer pour que les fils et les filles de toutes les églises chrétiennes soient plus familiers avec l'Ecriture Sainte. C'est de cette nouvelle familiarité que peut voir le jour la révolte spirituelle qui incendie le cœur des hommes à l'instar des deux disciples d'Emmaüs qui en écoutant cet étranger qui marchait avec eux ont senti leurs cœurs chauffer dans la poitrine. Or, chers amis, si nous nous demandions combien de chrétiens sentent leur cœur s'enflammer de nos jours, ne fut-ce qu'à l'occasion des messes dominicales, nous savons très bien que la réponse n'est pas exaltante. Bien que le Vatican II ait porté d'excellents fruits dans le domaine biblique, nous savons tous qu'il y a un long chemin devant nous.

La Fédération Biblique Catholique, qui enfonce ses racines dans le Concile, doit porter plus de fruits. Le Cardinal Bea qui fut parmi les promoteurs de la Dei Verbum, disait en faisant référence au VI chapitre de cette constitution : « j'ai toute l'impression qu'ils vont discuter de tous les autres cinq chapitres sauf le chapitre VI ». La Fédération Biblique Catholique a bien travaillé et grâce à son engagement, le chapitre VI est toujours plus actuel. A vrai dire, l'amour pour les Ecritures n'a fait que grandir au sein de nos communautés chrétiennes. Je crois cependant que la Fédération a été appelée, en cette époque, aussi tristement commencée que le début du chemin des deux disciples d'Emmaüs à œuvrer de toutes les manières, j'oserais dire avec la créativité propre de l'amour, pour que les Ecritures puissent reparler aux croyants et non-croyants afin qu'ils parcourent les voies des hommes et des femmes, où qu'ils se trouvent, dans la certitude qu'en les écoutant, leur cœur puisse s'enflammer dans leur poitrine. C'est de ce nouveau millénaire que nous adresseront à Dieu la même prière que Pierre « Tu m'as fait connaître, Seigneur, les chemins de la vie ».



INAUGURA-
TION

Lettre du Pape Jean-Paul II

Au Révérendissime Vincenzo Paglia
Evêque de Terni-Narni-Amelia
Président de la Fédération Biblique Catholique

A l'occasion de la Sixième Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique réunie à Beyrouth du 3 au 12 septembre 2002 sur le thème : « Tu m'as fait connaître des chemins de vie » (Ps 16,11 ; cf. Ac 2,28), je tiens à vous présenter mes vœux les plus chaleureux ainsi qu'à tous les délégués et participants, et à vous assurer de ma prière fervente pendant ces journées de travail et de réflexion.

Vous êtes venus d'Orient et d'Occident, du Nord et du Sud pour mettre en commun vos expériences et renouveler votre engagement dans l'apostolat biblique sous la conduite de l'Esprit Saint et dans la conviction que la Parole de Dieu, la source de vie véritable, est une bénédiction pour toutes les nations. Le lieu même de votre rencontre est riche de sens : le Liban est l'un des pays de la Bible à partir duquel la Parole, accomplissement de la promesse de bénédiction faite aux nations, a entrepris sa course à travers un monde diversifié et pluraliste.

Confiante dans le dynamisme et la force de la Parole de Dieu, la Fédération Biblique Catholique a reçu la mission importante – qui est celle de l'Eglise tout entière – de rendre la Parole de Dieu accessible à tous et dans tout l'univers, pour qu'elle prenne racine et croisse dans les cœurs. En effet, « l'Eglise a toujours vénéré les divines Ecritures comme elle a toujours vénéré aussi le Corps du Seigneur... Elle a toujours considéré et considère encore les Ecritures, conjointement avec la sainte Tradition, comme la règle suprême de sa foi » (Dei Verbum, 21).

Votre engagement pour susciter une écoute renouvelée de la Parole de Dieu, indispensable à la nouvelle évangélisation, renforce également les liens qui existent déjà entre tous les chrétiens. Dans le dialogue œcuménique, c'est la Parole sacrée qui constitue « un instrument précieux d'unité dans la main puissante de Dieu pour atteindre cette unité que le Sauveur offre à tous les êtres humains » (Unitatis Redintegratio, 21).

Je prie pour que la Sixième Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique vous donne l'opportunité d'évaluer ce qui a déjà été réalisé et de discerner ce qui reste à accomplir pour proclamer la Parole de Dieu dans un monde qui aspire à la vérité.

Puisse le Saint-Esprit, l'agent principal de notre mission, guider votre travail en ces jours, lui qui enseigne l'Eglise, touche les cœurs et les tourne vers Dieu, ouvre les yeux de notre esprit et permet à tous d'accueillir et de croire en la vérité divine.

Dans l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, le Verbe fait chair, je vous accorde ma bénédiction apostolique.

Castel Gandolfo, 30 août 2002

Joannes Paulus II



INTRODUC-
TION

De Jérusalem à Antioche ... Tu m'as fait connaître des chemins de vie

Un aperçu de la Sixième Assemblée Plénière de la FBC

Alexander M. Schweitzer, Secrétaire Général

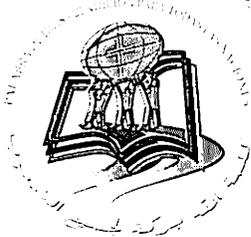
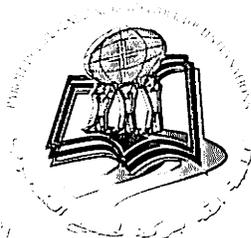
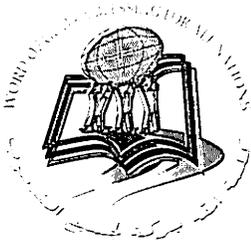
Six ans après Hong Kong, trois ans après la mise en route d'un travail systématique sur le thème de l'Assemblée Plénière dans les sous-régions de la FBC, 160 membres de la Fédération, des personnes de ressource et des invités se sont retrouvés au Liban pour la Sixième Assemblée Plénière de la FBC. Ils représentaient quelque 70 pays différents. Notre rencontre au Liban a associé différents aspects : réunion de travail proprement dite, investissement personnel et communautaire en lien avec les thèmes spécifiques de l'apostolat biblique. Nous avons en effet décidé de maintenir ce schéma qui fut celui des précédentes Assemblées Plénières de la FBC, convaincus qu'il favorise l'émulation mutuelle: la réflexion sur le sujet de l'Assemblée, l'évaluation des faits, le partage sur les expériences passées et l'élaboration de projets communs nous incitent à investir le meilleur de nous-mêmes. C'est ensemble que nous voulions discuter et réfléchir, nous enrichir et prier, rêver et établir un plan d'action concret pour les années qui viennent.

ment déterminé. Nous sommes à l'aube d'un nouveau millénaire marqué par un développement accéléré, que ce soit dans les domaines de la communication, de la technologie, des marchés financiers ou de la mobilité. Le monde devient toujours plus petit et plus rapide, mais également de plus en plus fragmenté et vulnérable. Les possibilités abondent, sans être malheureusement accessibles à tous. Le 11 septembre 2001 est derrière nous qui symbolise, comme jamais aucune autre date ne l'avait fait, les menaces qui pèsent sur notre société planétaire. Ce contexte, qui influence directement notre vie quotidienne, devait également marquer notre Assemblée Plénière. Personne ne pouvait en douter.

Le lieu

D'un point de vue politique, le Liban et les pays du Moyen-Orient sont des pays difficiles. Les problèmes réels de violence et de détresse, de dévastation et de haine, qui depuis des dizaines d'années n'ont cessé de se développer et de s'enraciner, n'incitent pas à chanter de façon simpliste les louanges du pluralisme. En même temps cette partie du monde aspire à la paix avec ardeur et constance. Des signes de réconciliation ne cessent de poindre comme des plantes fragiles sur une terre desséchée. En outre, les trois grandes religions monothéistes sont chez elles en ce lieu, avec pour père Abraham à qui Dieu a promis de devenir une bénédiction pour toutes les nations.

Considéré sous l'angle de notre programme, le lieu de l'Assemblée n'était pas neutre puisque situé sur la route qui va de Jérusalem à Antioche. Or c'est le chemin qu'ont parcouru les premiers chrétiens dans un monde pluraliste, un chemin sur lequel ils ont été confrontés à des valeurs et traditions étrangères, avec ce que cela a impliqué comme nouveaux défis pour leurs propres convictions, habitudes, modes de pensée ; ce que nous décrivait de façon saisissante les Actes des Apôtres. Ce parcours est aussi le nôtre aujourd'hui. Dans les Actes, la route qui mène à Antioche est celle de l'inculturation du christianisme dans un contexte pluraliste et diversifié. Elle nous renvoie également à la recherche universelle de Dieu, car Dieu, qui s'est lui-même révélé, veut être trouvé. Une réflexion sur le parcours historique des premiers chrétiens, de Jérusalem à Antioche, peut nous aider :



Le moment

Les Assemblées Plénières de la FBC ont lieu à un rythme régulier tous les six ans. Ce rythme nous donne un cadre temporel indispensable pour organiser nos activités, préparer un budget et mettre en application nos idées. Mais au-delà de cette dimension temporelle quantitative, l'Assemblée Plénière se situe à un moment qualitative-



nous y découvrons des difficultés et des indices de solutions, l'Esprit de Dieu agissant sans relâche pour donner largeur de vue, courage, liberté et zèle apostolique.



Le Secrétaire Général, Alexander M. Schweitzer

Le programme

La Sixième Assemblée Plénière s'est centrée sur les défis de l'apostolat biblique à l'orée du troisième millénaire en les abordant sous un angle thématique. Ces défis qui résultent du phénomène de la mondialisation allant de pair avec une diversification accrue. Les contributions principales ont attiré notre attention sur les situations concrètes en tel ou tel lieu et sur la rapidité avec laquelle se modifient les scénarios de société. Le texte biblique qui a servi de référence à notre Assemblée Plénière, les Actes des Apôtres, témoigne du christianisme primitif. Il nous confronte à la question de l'inculturation et aux défis qui proviennent d'un contexte pluraliste. Il contient également des germes de solution et un élan qui peuvent nous aider à poursuivre aujourd'hui. Quant à la réflexion théologique sur le thème du pluralisme religieux, elle touchait des questions complexes sur la relation entre la diversité et l'universalité. Des ateliers ont permis à ces réflexions de se poursuivre et de s'infléchir vers des réalisations concrètes.

Le contexte humain du Liban a d'emblée situé le thème de notre Assemblée dans une réalité concrète. En effet, dans ce petit pays, particulièrement touché par les changements politiques et sociaux qui affectent toute la région du Proche-Orient, cohabitent 14 dénominations chrétiennes différentes et quatre religions. Nous avons pris la mesure de cette réalité en rencontrant l'Eglise locale à travers différentes communautés chrétiennes, par petits groupes et sur une journée.

Une évaluation des six dernières années, une analyse de la situation de la pastorale biblique aujourd'hui, les résultats du travail thématique effectué au sein des différents ateliers et quelques projets concrets pour les années qui

viennent sont insérés dans le document final, fruit d'un travail interactif entre un groupe de travail et le Plénum. Tous nos efforts, nos réflexions, nos recherches et nos projets ont été présentés à Dieu dans la prière et vécus en communauté avec des sœurs et des frères. Notre commune « Rencontre avec la Parole » tous les matins, notre action de grâces dans l'eucharistie quotidienne et diverses autres célébrations et rencontres ont été des temps qui nous ont permis d'exprimer notre communion avec Dieu et entre nous.

Rétrospective et perspective

La Sixième Assemblée Plénière de la FBC a été une bonne occasion de réfléchir sur le passé et de profiter de la pause qui nous était offerte pour tourner nos regards vers l'avenir en ce début du troisième millénaire.

Nous avons donc réfléchi sur les origines de notre foi, l'exemple des premiers chrétiens. Cette histoire nous invite à l'ouverture, au tact, au courage, à la confiance totale en Dieu. Nous avons aussi réfléchi sur les objectifs spécifiques de la Fédération Biblique Catholique, tels qu'ils sont résumés au chapitre 6 de Dei Verbum. Pour reprendre les termes mêmes de l'encyclique Tertio Millennio Adveniente, nous nous sommes demandé dans quelle mesure la Parole de Dieu était vraiment devenue l'âme de toute la vie chrétienne, comme le voulait Dei Verbum. (cf. TMA 36). Un examen sérieux et une évaluation attentive des priorités et des structures de la FBC à la lumière de ces objectifs fondamentaux, sans oublier les défis actuels, nous ont fourni une base solide pour déterminer la route qui s'ouvre à nous.

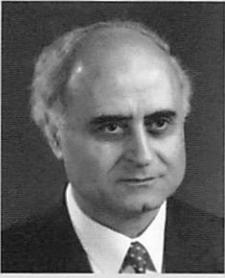
Notre Sixième Assemblée Plénière nous a aidés à tourner nos regards vers l'avenir. Notre monde, si riche en sa diversité et cependant si petit, si développé et pourtant rempli de tant d'injustices et de vulnérabilité, cherche de façon pressante les chemins de la vie. En tant que chrétiens, agents de pastorale biblique et Fédération Biblique Catholique, nous ne pouvons nous permettre d'ignorer ces défis. Le verset de référence de notre Assemblée Plénière dit : « Tu m'apprendras les chemins de vie » (Ps 16,11 ; Ac 2,28). Au pluriel, « les chemins de vie » - dans le discours de Pierre au jour de la Pentecôte - connotent la diversité : les différentes façons dont Dieu se révèle dans la Bible, dans le christianisme, dans les religions, dans le monde. Comme les premiers chrétiens nous sommes appelés à accompagner la Parole de Dieu dans un monde diversifié.

Puissent les expériences et les résultats de notre Assemblée Plénière au Liban nous aider à accomplir notre service de pastorale biblique avec un enthousiasme renouvelé, mutiger Offenheit des objectifs clairs, et la confiance que Dieu nous montrera les chemins de la vie pour que sa Parole devienne vraiment une bénédiction pour toutes les nations. ■



Abraham – bénédiction pour toutes les nations suivant les traditions juive, chrétienne et islamique

Adel Théodore Khoury



Le Dr Adel Théodore Khoury, prêtre melkite libanais, est professeur de sciences religieuses à l'université de Münster, Allemagne, et spécialiste dans le domaine du dialogue chrétien-islamique.

Juifs, Chrétiens et Musulmans se réclament tous du patriarche Abraham. Pour des considérations diverses, ils se considèrent comme la postérité légitime d'Abraham, héritière de l'alliance divine avec lui, des promesses proclamées par Dieu en faveur de ses descendants et de la bénédiction accordée en lui à toutes les nations. Mais à des degrés divers, les traditions juive, chrétienne et islamique ont réussi à dépasser l'horizon de leur communauté particulière pour déchiffrer dans leur longue histoire les dimensions universelles des promesses de salut que Dieu a prononcées dans la bénédiction accordée à Abraham et par lui à toute sa descendance et à tous les peuples.

Nous allons exposer dans l'exposé suivant les données des trois traditions concernant la bénédiction d'Abraham, ses conditions, ses effets und ses dimensions. Dans la conclusion nous ferons quelques remarques sur le rôle que la figure du patriarche Abraham peut jouer dans le cadre des relations entre les trois religions que l'on nomme aujourd'hui volontiers « les religions abrahamiques », à savoir le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam.

LA BÉNÉDICTION D'ABRAHAM DANS LA TRADITION JUIVE

La figure d'Abraham joue dans la tradition juive un rôle prédominant. A chaque époque de l'histoire du peuple, Abraham apparaît comme le garant de l'identité, de la prospérité ou, dans les temps de crise, de la survie du peuple. Autour de sa figure se sont formées diverses

spéculations. Le tout oscille entre un particularisme exclusif et un universalisme ouvert, dans lequel le peuple juif, conscient de son appartenance à Abraham, occupe une place importante.

Nous ne pouvons pas ici exposer tous les détails de ce développement. Nous nous concentrerons sur les traits qui concernent la bénédiction qu'Abraham reçut en faveur des nations. Nous partirons des données de la Bible dans l'Ancien Testament, puis nous consulterons les textes de la tradition juive tardive et çà et là de certains penseurs juifs à travers l'histoire.

Données de l'Ancien Testament

1. Les textes de la Genèse

Le texte principal est celui qu'on peut lire dans la Genèse. Ce passage lie les bénédictions de Dieu à l'ordre qu'il donne à Abraham de quitter son pays et sa famille pour aller à la rencontre des desseins de Dieu.

Yahvé dit à Abraham : Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom qui servira de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront toutes les nations de la terre (Gen 12,1-3).

Rien ne prédestinait Abraham à la vocation que Dieu lui adresse et à la bénédiction qu'il lui accorde si généreusement. Abraham vivait dans un contexte païen, il ne connaissait pas encore la loi de Dieu et n'avait pas encore fait preuve d'obéissance absolue aux ordres de Dieu. Par cela il devient clair que la bénédiction et les promesses de Dieu à Abraham sont en premier lieu le signe de la volonté libre de Dieu et ne peuvent être considérées comme conditionnées par la foi et par l'obéissance d'Abraham. L'avenir d'Abraham et de sa postérité est entre les mains de Dieu qui agit dans sa vie en fonction de sa toute-puissance et de sa bonté gratuite. Mais Dieu attend qu'Abraham réponde à cette grâce divine par une foi solide et une obéissance prête au sacrifice.



Dieu promet à Abraham d'être le père d'une postérité nombreuse. « Je ferai de toi un grand peuple » (Gen 12,2). Cette promesse est le fondement de l'histoire du peuple hébreu sous la direction de Dieu. L'appartenance du peuple juif à la descendance d'Abraham signifiera pour ce peuple à la fois un privilège et un devoir à travers l'histoire et dans ses relations avec les autres nations. La postérité d'Abraham se réclame de ce que la parole de Dieu affirme dans le texte cité plus haut, à savoir que Dieu bénit ceux qui béniront le nom d'Abraham, et maudira ceux qui le maudissent. Si donc Abraham est le médiateur de la bénédiction et si sa descendance hérite de ses bénédictions, elle sera, elle aussi, comme une médiatrice entre les nations et les bénédictions de Dieu. (Nous verrons un peu plus loin dans quel sens la tradition a compris ce rôle.)

Dieu promet enfin à Abraham d'être une bénédiction pour toutes les nations. Par là s'inaugure une nouvelle étape de l'histoire de l'humanité, une histoire de bénédiction eu égard à Abraham. Ce passage issu de la source yahviste de la Genèse se situe à l'intérieur de l'histoire du peuple, dans le cadre du règne plein de succès des rois juifs. Ce règne montrait que ce peuple était vraiment devenu un peuple puissant, et que son règne pouvait devenir une bénédiction et une promesse de prospérité pour les peuples qui vivaient sous sa domination ou dans le rayonnement de son territoire. La bénédiction du peuple juif signifiait alors une bénédiction pour toutes les nations. Ainsi Dieu assure-t-il après le récit sur le sacrifice d'Isaac :

Je te comblerai de bénédiction, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer, et ta postérité conquerra la porte de ses ennemis. Par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre, en retour de ton obéissance (Gen 22,17-18).

Et le texte voit tout cela lié à la promesse originale de Dieu de bénir Abraham dans sa postérité directe et dans toutes les nations de la terre.

Le rôle d'Abraham comme bénédiction pour les nations se manifeste dans l'histoire de la destruction des villes pécheresses Sodome et Gomorrhe. Dans l'introduction à la destruction de Sodome est insérée la scène de l'intercession d'Abraham en faveur des habitants de la ville. Cette intercession est rattachée par la Bible expressément à la bénédiction d'Abraham pour les nations :

Yahvé s'était dit : « Vais-je cacher à Abraham ce que je vais faire, alors qu'Abraham deviendra un grand peuple et que par lui se béniront toutes les nations de la terre ?... » (Gen 18,17).

Abraham reçoit de Dieu la bénédiction pour lui-même, pour sa descendance immédiate, et pour le peuple que formera sa postérité. Cette bénédiction lui est accordée par une initiative divine libre, mais Abraham s'est montré capable de la recevoir eu égard à sa foi et à son obéissance à la volonté et aux desseins de Dieu. Ainsi lit-on : « Abraham crut en Yahvé, qui le lui compta comme justice » (Gen 15,6). Déjà dans les textes cités ici se montre la tension entre les deux pôles : Abraham-Israël et Abraham-les nations. Les conséquences de cette tension se manifesteront au cours de l'histoire de la tradition juive, comme nous le montrerons tout à l'heure.

2. Divers textes de l'Ancien Testament

La postérité d'Abraham est comprise çà et là comme étant identique à l'appartenance au peuple juif. Le psalme 47,10 nomme les Juifs « le peuple du Dieu d'Abraham ».

Cette postérité assume la fonction de médiatrice des bénédictions de Dieu pour les nations et en même temps obtient une domination très étendue :

C'est pourquoi Dieu lui promet (à Abraham) par serment de bénir toutes les nations en sa descendance, de la multiplier comme la poussière de la terre et d'exalter sa postérité comme les étoiles, de leur donner le pays en héritage, d'une mer à l'autre, depuis le Fleuve jusqu'aux extrémités de la terre (Ecclésiastique : Si 44,21).

C'est dans cette perspective que se place la vision du Deutero-Isaïe (60,3-7), qui décrit le pèlerinage des nations à Jérusalem, venues y adorer le Dieu d'Israël :

Les nations marchent vers ta lumière et les rois vers ta clarté naissante. Lève les yeux aux alentours et regarde : tous se rassemblent et viennent à toi. Tes fils arrivent de loin et tes filles sont portées sur les bras...

Si on applique les termes « tes fils » et « tes filles » aux membres des divers peuples cités dans le texte, on peut conclure que les Non-Israélites y sont considérés, eux aussi, comme appartenant à la postérité d'Abraham, tout comme les autres descendants rassemblés à Jérusalem.

En outre on trouve chez Isaïe un passage dans lequel deux peuples étrangers, l'Égypte et Assur, sont nommés, lesquels recevront la bénédiction de Dieu avec Israël (Is 19, 24-25).

Enfin l'histoire du prophète Jonas, envoyé à Ninive pour convertir ses habitants non-juifs, montre qu'à côté du



peuple juif un autre peuple est l'objet de la miséricorde et du salut de Dieu.

3. Données de la tradition juive

La tradition juive oscille entre deux pôles. Elle met l'accent tantôt sur le rapport étroit, particulier – et exclusif – entre Abraham et le peuple juif, et tantôt sur le rapport universaliste entre Abraham et les nations de la terre.

La ligne particulariste

Dans la ligne particulariste se place la lutte des Maccabées contre la domination des Séleucides (à partir du milieu du 2^e siècle avant Jésus Christ) et contre la tentation de s'assimiler à la culture des païens. De même en est-il, sur un autre plan, de l'idéologie de la communauté de Qumran, qui se retire de la société contaminée et cherche à sauver l'identité du peuple juif contre la fascination de la culture hellénique. Dans le *Livre des Jubilées* (chap. 18, 16) est mentionnée l'importance d'Abraham pour les autres nations, mais toute l'attention de l'ouvrage est dirigée vers l'exclusivité des bénédictions accordées par Dieu à Abraham et transférées exclusivement à Jacob.

Après la destruction du temple de Jérusalem en l'an 70 après Jésus Christ, la tradition juive se concrétise d'une manière toujours plus exclusive dans la tradition rabbinique, laquelle se concentre autour de la Tora et de la loi. Dans cette tradition Abraham apparaît comme la propriété presque exclusive du peuple juif. Sa descendance légitime héritière de l'alliance divine et des bénédictions de Dieu est la postérité issue de Jacob et des tribus, à l'exclusion des autres enfants et descendants d'Abraham.

La ligne universaliste

Abraham est considéré par Philon d'Alexandrie par exemple comme le modèle des tous les convertis. Car il a reconnu le Créateur et a suivi ses commandements. Cette voie est ouverte à tous les Non-Juifs dans le monde. Le Prophète Isaïe avait déjà annoncé concernant Jacob et sa postérité : « Je ferai de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre » (49,6).

Abraham « le premier converti » est considéré comme le père spirituel de tous les hommes de bonne volonté, qui cherchent le Dieu unique. Le salut est ainsi possible aux Non-Juifs, parce que tous les hommes sont les créatures du Dieu Unique. Dans la vision du règne messianique de Dieu, sa parole adressée au peuple juif est la même qui est destinée à tous les peuples (Is 2,2-5 ; Michée 4,1-2).

Conclusion : Ainsi donc la tradition juive considère-t-elle Abraham comme une bénédiction pour tous les

peuples, mais surtout pour le peuple juif, héritier direct de l'alliance et des promesses de Dieu. Un rôle décisif joue là la descendance d'Abraham selon la chair et dans la lignée de Jacob.

LA BÉNÉDICTION D'ABRAHAM DANS LA TRADITION CHRÉTIENNE

1. Données fondamentales

La réflexion chrétienne se concentre autour de deux points principaux : Qui est la vraie descendance d'Abraham, héritière de sa bénédiction ? Et qu'est-ce qui rend les nations païennes aptes à recevoir cette bénédiction ?

1. La vraie postérité d'Abraham

En scrutant les textes de la Bible, l'Apôtre Paul découvre la condition indispensable qui prédestine les Juifs et, du même coup, transforme encore les païens en membres de la postérité d'Abraham.

La descendance selon la chair n'est pas décisive. C'est la foi d'Abraham qui lui fut comptée comme justice (Gen 15,6 ; Gal 3,6). Donc c'est la foi qui fonde la vraie appartenance à la postérité d'Abraham.

Comprenez-le donc : ce sont ceux qui se réclament de la foi, ce sont eux les fils d'Abraham. Et l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, annonça d'avance à Abraham cette bonne nouvelle : En toi seront bénies toutes les nations. Si bien que ceux qui se réclament de la foi sont bénis avec Abraham le croyant (Gal 3,7-9).

Cette foi d'Abraham s'est manifestée dans ses œuvres, dans son obéissance aux ordres de Dieu, même quand il ignorait les desseins de Dieu sur lui et sur son avenir. L'Épître aux Hébreux dénombre les actes d'obéissance d'Abraham : son départ pour un pays inconnu ; – la naissance d'Isaac ; – le sacrifice d'Isaac (11,8-19).

Il ne suffit donc pas de se réclamer de la descendance charnelle d'Abraham, comme s'en vantent les Juifs. Jean le Baptiste disait aux Pharisiens et Sadducéens qui venaient se faire baptiser par lui : « Produisez donc un fruit qui soit digne du repentir et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : Nous avons pour père Abraham. Car je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire des enfants à Abraham (Mt 3,8-9 ; cf. Luc 3,8). – Et Jésus à son tour, face aux Juifs qui refusaient de croire et qui assuraient pleins de suffisance : « Notre Père, c'est Abraham », de leur reprocher : « Si vous étiez les



enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham » (Jean 8,39).

Saint Paul argumente ici qu'Abraham reçut la bénédiction en considération de sa foi et avant la circoncision, c'est-à-dire avant qu'il ait reçu l'alliance de Dieu et soit devenu particulièrement le père du peuple juif. Par là Abraham est devenu eu égard à sa foi le père des incirconcis, des peuples païens (Rom 4,9-12).

2. Le peuple juif n'est pas exclu, mais il n'a plus de privilèges exclusifs

L'appartenance au peuple juif, dont le père est Abraham, donne à ses membres le droit accordé par Dieu de participer à son salut.

Même les descendants d'Abraham selon la chair sont soumis au danger d'être exclus de la bénédiction d'Abraham, s'ils ne remplissent pas les conditions nécessaires pour recevoir cette bénédiction. Dans le passage de Saint Jean cité plus haut, Jésus reproche à ses adversaires, qui se vantaient d'avoir Abraham pour père, que cela n'empêchait pas qu'ils soient devenus des fils du diable, puisqu'ils veulent accomplir ses désirs (cf. Jean 8,44).

Encore plus sévère est l'avertissement dirigé contre les Juifs réticents : Après la guérison du serviteur d'un centurion romain, Jésus proclame : « En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé pareille foi en Israël. Eh bien! je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les sujets du Royaume seront jetés dehors, dans les ténèbres... » (Mt 8,10-12).

3. Le salut universel par Jésus Christ

Le témoignage chrétien se concentre autour de la personne de Jésus Christ le Seigneur. Toutes les promesses de Dieu données jadis à Abraham et aux Pères se réalisent en lui ; l'alliance nouvelle et éternelle est scellée dans son sang et confirmée par sa résurrection d'entre les morts ; les bénédictions d'Abraham pour le peuple juif et pour toutes les nations de la terre reposent maintenant sur l'appartenance directe ou indirecte à Jésus Christ.

Ainsi peut-on lire dans l'Épître aux Galates :

Or c'est à Abraham que les promesses furent adressées et à sa descendance. L'Écriture ne dit pas : « et aux descendants », comme s'il s'agissait de plusieurs ; elle n'en désigne qu'un : et à ta descendance, c'est-à-dire le Christ (Gal 3,16).

Et encore un peu avant ce passage : « afin qu'aux païens passe dans le Christ Jésus la bénédiction d'Abraham et que par la foi nous recevions l'Esprit de la promesse » (Gal 3,14). Toute l'espérance d'Abraham se réalise en Jésus Christ.

Tous ceux qui ont été baptisés au nom du Christ sont un dans le Christ, sans différence entre les Juifs et les grecs, entre les hommes et les femmes, les esclaves et les libres. « Car tous vous ne faites qu'un dans le Christ. Mais si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse » (Gal 3,28-29).



Chapelle de Notre-Dame du Mont, lieu de l'Assemblée Plénière

2. Conséquences

Sous la direction du Saint-Esprit la communauté chrétienne a appris non seulement que Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim 2,4), mais aussi que les voies que Dieu choisit pour réaliser ce salut, cachent bien des surprises. Tandis que les Judéo-Chrétiens insistaient que les païens devaient d'a-



bord devenir Juifs pour pouvoir devenir Chrétiens et ainsi participer au salut du Christ, Dieu leur a montré que sa volonté libre ne se laisse pas enchaîner dans les liens humains et qu'Israël n'est plus, comme certains le pensaient, le médiateur nécessaire du salut des païens. L'histoire de la conversion du centurion romain Corneille le démontre d'une manière extraordinairement instructive. Les Actes des Apôtres au chapitre 10 décrivent l'événement et concluent :

Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole. Et tous les croyants circoncis qui étaient avec Pierre furent stupéfaits de voir que le don du Saint Esprit avait été répandu aussi sur les païens... Alors Pierre déclara : « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous ? » Et il ordonna de les baptiser au nom de Jésus Christ (Actes 10, 44-48).

Que l'on remarque que le don du Saint Esprit fut accordé à Corneille et à sa famille avant qu'ils aient été baptisés, et que le baptême ne servit en ce cas qu'à confirmer ce que Dieu avait effectué dans la vie de ces nouveaux convertis.

Le salut dans le Christ n'est pas lié à la biologie, à une descendance selon la chair (Mt 3,9), ni à la géographie, c'est-à-dire à des lieux saints particuliers. Jésus l'affirme d'une manière claire dans sa conversation avec la Samaritaine : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... Mais l'heure vient – et nous y sommes – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont là les adorateurs tels que les veut le Père » (Jean 4,21.23).

Le salut est définitivement lié à la foi, au moins dans sa forme fondamentale, comme le formule l'Épître aux Hébreux : « Or sans la foi il est impossible de lui plaire. Car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il se fait le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébr 11,6).

Le salut est aussi lié aux bonnes œuvres. Dans le récit de la conversion de Corneille, Pierre déclare : « Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable » (Actes 10,35).

De là naît la nécessité d'une nouvelle orientation dans les relations avec les Non-Chrétiens.

3. Tension entre particularisme et universalisme

1. Dépassement du particularisme

Dans la première phase du développement de la communauté chrétienne se place l'effort de surmonter le particularisme judaïque. Bien des textes et des hymnes témoignent de cette orientation universelle et de la conscience du rôle cosmique de Jésus Christ. Citons-en quelques passages.

Après la descente du Saint Esprit à la première Pentecôte, l'Apôtre Pierre déclare devant les groupes rassemblés à Jérusalem : « C'est pour vous qu'est la promesse, ainsi que pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Actes 2,39).

Dans l'Évangile selon Saint Jean, Jésus lui-même déclare : « J'ai d'autres brebis encore, qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, je dois les mener ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur » (Jean 10,16-17).

Saint Pierre se défend à Jérusalem contre les critiques des adeptes du particularisme judéo-chrétien. Il décrit l'expérience qu'il a fait lors de la conversion de Corneille : « Si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous, pour avoir cru au Seigneur, Jésus Christ, qui étais-je moi, pour faire obstacle à Dieu ? » (Actes 11,17). Un témoignage semblable fut porté devant l'Assemblée des Apôtres à Jérusalem, de sorte que la porte du salut fut ouverte toute large devant les païens, sans qu'on leur imposât des charges qui les auraient liés à la Loi judaïque (cf. Actes 15,4-19).

2. Le Christ cosmique

L'universalisme du salut et de la réconciliation dans le Christ acquiert une dimension cosmique, de sorte que non seulement les Juifs et les païens sont appelés à participer directement au salut du Christ, mais aussi tout l'univers est englobé dans le mystère du Christ.

On lit dans l'hymne qui sert d'ouverture à l'Épître aux Colossiens :

Il est l'Image du Dieu invisible, Premier-Né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre... Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui. Car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix (Col 1,15-20).



3. Le seul médiateur du salut est Jésus Christ

Nous trouvons dans le Nouveau Testament des textes qui montrent clairement que l'Église dès les premières générations était convaincue que le salut s'accomplit dans le Christ et en lui seul. Citons-en quelques-uns :

Jésus affirme clairement dans l'Évangile selon Saint Jean : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jean 14,6).

Saint Pierre déclare officiellement devant le Sanhédrin : « Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés » (Actes 4,12).

Nous lisons enfin dans la Première Épître à Timothée : « Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même » (1 Tim 2,5).

4. La nécessité de l'Église pour le salut ?

Avec le temps, on remarque que l'Église commença à se comprendre comme le prolongement de Jésus Christ, comme le lieu où s'accomplit la médiation salvatrice du Christ. De là surgit l'insistance sur la nécessité d'appartenir à l'Église pour pouvoir participer au salut du Christ. De là aussi est née la formule : *Extra Ecclesiam nulla salus* ; pas de salut en dehors de l'Église. Par une interprétation absolutiste de cette formule, certains théologiens commencèrent à dénier aux Non-Chrétiens la possibilité de participer au salut du Christ, tant qu'ils n'ont pas été baptisés et ainsi intégrés dans la communauté chrétienne.

La foi chrétienne affirmait : Jésus Christ est absolument nécessaire au salut. Maintenant surgit l'affirmation : L'Église est absolument nécessaire au salut.

Aujourd'hui on interprète la formule citée plus haut (*Extra ecclesiam nulla salus*) de la manière suivante : Là où le salut du Christ s'accomplit – et cela de la manière dont Dieu le veut et selon ses propres voies – là l'Église est aussi présente.

Ainsi la voie est-elle ouverte pour aller à la recherche des moyens dont Dieu se sert pour réaliser son salut, même entre les Non-Chrétiens. C'est pourquoi le Concile Vatican II encourage les Chrétiens à chercher à découvrir chez les religions non-chrétiennes les éléments de vérité et de sainteté qu'elles contiennent, de reconnaître et de promouvoir ces éléments, car ils constituent des rayons de la vérité du Christ et sont un effet de l'action du Saint Esprit dans l'histoire de l'humanité.

Jésus Christ demeure le centre et le point de liaison de toute l'histoire du salut de l'humanité. Mais il n'est pas toujours clair à nos yeux humains, comment se forment les liens qui relient les sauvés de toutes les nations, ceux

qui participent à la bénédiction et à la promesse d'Abraham, à Jésus Christ, qui les a sauvés et réconciliés dans le sang de sa croix et la gloire de sa résurrection.

ABRAHAM DANS LA TRADITION ISLAMIQUE

Les données de la tradition islamique sur le rôle d'Abraham dans la pensée et la pratique religieuses des hommes et des peuples – surtout dans le Coran – se déploient parallèlement aux lignes que nous avons déjà constatées dans la tradition juive et la tradition chrétienne.

1. Abraham, le croyant parfait et le serviteur obéissant parfait

Abraham porte dans le Coran (4,125) et dans la tradition islamique le titre d'honneur d'ami de Dieu (*khalil Allah*). En considération de son élection, de sa bénédiction et de l'alliance de Dieu, Abraham est un serviteur comblé de la grâce de Dieu, un serviteur qui marcha malgré toutes les impasses aux yeux des hommes sur le chemin que Dieu lui indiqua, et il se montra fidèle malgré les grandes épreuves qu'il dut endurer. Par sa fidélité inébranlable à la foi en Dieu Abraham est un exemple pour les Musulmans.

Abraham est aussi le modèle de l'homme parfaitement ouvert à la vocation de Dieu. Car il est doté d'un « cœur pur » (37,84), capable de s'ouvrir à la connaissance de Dieu. Et Dieu le conduisit à la foi grâce à une science particulière qui n'est pas parvenue à son père (19,43). Alors il put se détacher de l'erreur des ses pères pour se tourner vers le Dieu Unique.

Et effectivement Dieu le guida, lui accorda la révélation (2,1-36 ; 4,1-63), la prophétie (4,1-63) et même une écriture sainte, « les Livres d'Abraham »¹, cités à côté du Livre de Moïse (53,36-37 ; 87,19).

2. Abraham le Musulman

Le Coran appelle Abraham le premier Musulman, le modèle du croyant qui se livre en toute confiance à Dieu. Sa fidélité aux ordres de Dieu l'amena à observer les devoirs religieux d'un Musulman pieux : il confessa la foi monothéiste, il s'acquitta de la prière, il donna l'aumône imposée par la loi (21,73), il accomplit le pèlerinage y compris l'entrée dans l'état sacré, l'accomplissement des circuits et l'offrande (22,26-29), et il accomplit aussi les bonnes œuvres (21,73).

Enfin Abraham reçut de Dieu la promesse d'une descendance bénie : Isaac, Jacob et la longue postérité qui

¹ On connaît dans la littérature apocryphe plusieurs écrits attribués à Abraham : l'Apocalypse d'Abraham, un écrit juif du premier siècle après Jésus Christ ; - le Testament d'Abraham, un écrit juif de date inconnue. Dans la littérature chrétienne est mentionné aussi un écrit inconnu portant le titre d'Inquisition d'Abraham. Cf. l'article Abraham, dans : *Bibel-Lexikon*, éd. par Herbert Haag, 3e édition, Zürich-Einsiedeln-Köln 1982, p. 14, col.2-p.15, col 1.



s'étend jusqu'à Jésus Christ, une postérité choisie par Dieu et guidée par lui sur une voie droite (6,84-87 ; cf. 19,49 ; 21,72 ; 29,27 ; 37,112). Et cette « famille d'Abraham », Dieu lui donna « le Livre et la Sagesse », et il lui accorda « un immense royaume » (4,54).

Vu tous ces dons et la bénédiction dont Dieu a comblé Abraham, celui-ci est devenu le père des adeptes de la vraie religion. Et le Coran de donner l'ordre à Mahomet : « Suis la Religion d'Abraham, un vrai croyant » (16,123) ; et de même aux Musulmans : « Dieu est véridique ; suivez la Religion d'Abraham, un vrai croyant, qui n'était pas au nombre des polythéistes » (2,95 ; cf. 4,125 ; 6,161).

3. Importance d'Abraham pour l'Islam

L'appartenance à la descendance d'Abraham gagna une importance décisive pour l'Islam, lorsque celui-ci se mit à définir son identité à l'égard du Judaïsme et du Christianisme. Après l'émigration de la Mecque à Médine en 622, Mahomet, qui était conscient de ses liens avec la tradition biblique, essaya en vain de gagner l'alliance des Juifs en faveur de sa cause et de ses intérêts contre ses adversaires mecquois.

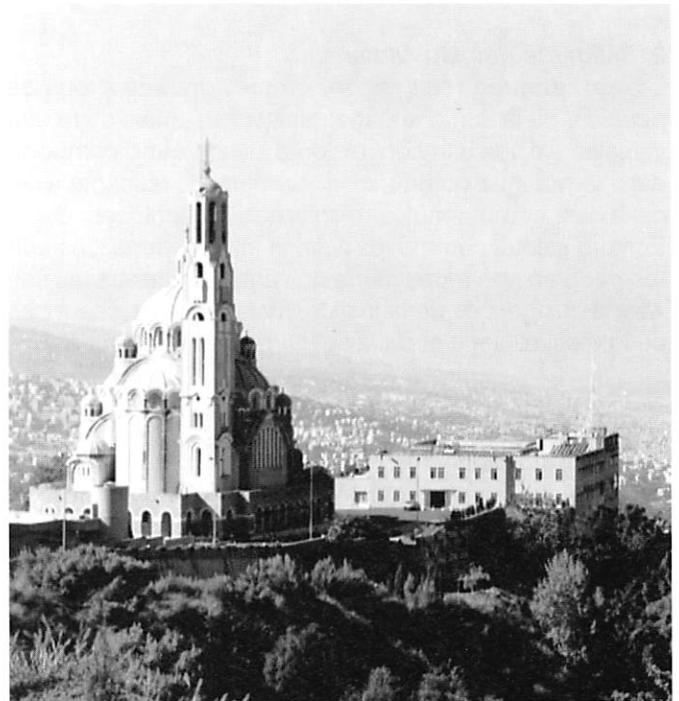
Comme ses tentatives demeurèrent sans succès, il accomplit en 624 deux démarches qui assurèrent à l'Islam son indépendance religieuse et lui ouvrirent l'entrée dans un patrimoine politique propre.

La première démarche est de nature religieuse. Au-delà des ambitions exclusives des Juifs et des Chrétiens d'être les héritiers d'Abraham et de posséder la seule religion salvatrice, Mahomet se réclama d'une manière directe et définitive d'Abraham, père de tous les croyants. La religion d'Abraham, argumente-t-il, était là avant l'avènement du Judaïsme et du Christianisme. Ainsi fut scellée l'indépendance de l'Islam par rapport au Judaïsme et au Christianisme.

La deuxième démarche est de nature politico-religieuse. Elle devait souligner la descendance légitime directe d'Abraham et le caractère arabe de la révélation coranique. Le Coran proclame que la Kaaba, le sanctuaire central de l'Arabie, a été bâtie par Abraham et son fils Ismaël, et qu'elle n'est donc pas un temple païen, mais un sanctuaire voué à l'adoration du Dieu unique (2,142-150). C'est pourquoi le Coran ordonna à partir de là aux Musulmans de prier non plus en direction de Jérusalem, comme ils l'avaient fait jusque-là, mais en direction de la Kaaba. Par là fut confirmée l'indépendance religieuse de l'Islam et en même temps son appartenance à la tradition biblique issue d'Abraham. De plus la Kaaba devint le lieu de rassemblement de toutes les tribus arabes et le symbole de l'unité religieuse et politique de l'Islam.

Sur ce nouveau fondement, les Musulmans pouvaient donc désormais développer un sentiment d'appartenance particulière à Abraham et se réclamer de lui de préférence aux Juifs et aux Chrétiens. Sur ce sujet le Coran s'exprime d'une manière claire : « Les hommes les plus proches d'Abraham sont vraiment ceux qui l'ont suivi, ainsi que ce Prophète (Mahomet) et ceux qui ont cru... » (3,68).

Cette place préférée dans la postérité d'Abraham est attestée une fois de plus par le fait, comme l'affirme le Coran, qu'Abraham, lors de l'édification de la Kaaba, a avec son fils Ismaël prié Dieu d'envoyer à sa descendance un prophète pris parmi eux, lequel est identifié par l'exégèse islamique à Mahomet (2,127-129).



Cathédrale d'Harissa

4. Importance d'Abraham pour les nations

Abraham est donc le modèle de tous ceux qui se soumettent à Dieu par la foi et les bonnes œuvres. De là on peut donc, bien que le Coran et la tradition islamique soient moins explicites à ce sujet, tirer certaines conséquences concernant le salut des nations et la solidarité des Musulmans avec les Non-Musulmans.

1. Salut des Non-Musulmans

La plupart des théologiens musulmans affirment que seuls les Musulmans auront accès au paradis, tandis que les Non-Musulmans, y compris les Juifs et les Chrétiens, seront voués à l'enfer éternel. Mais le Coran



assure ce qui suit : « Ceux qui croient, ceux qui pratiquent le Judaïsme, ceux qui sont Chrétiens ou Sabéens, – ceux qui croient en Dieu et au dernier Jour, ceux qui font le bien : voilà ceux qui trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur. Ils n'éprouveront plus alors aucune crainte, ils ne seront pas affligés » (2,62 ; cf. 5,69). Et il confirme cela malgré les réticences des Musulmans et des Gens du Livre, Juifs et Chrétiens : « Cela ne dépend ni de vos souhaits, ni des souhaits des Gens du Livre. Quiconque fait le mal sera rétribué en conséquence... Tous les croyants, hommes et femmes, qui font le bien : voilà ceux qui entreront au Paradis... » (4,123-124). Dans la perspective des ces versets, de grands théologiens musulmans, comme Ghazzali, Mahmud Shaltut et Muhammad 'Abduh, affirment que les Juifs et les Chrétiens, par exemple, peuvent avoir accès au paradis de Dieu².

2. Solidarité des Musulmans

L'Islam comprend sa mission comme adressée à tous les peuples, de là son orientation universelle. Mais cette universalité est liée à la conversion à l'Islam et ne comporte dans la pratique qu'une solidarité partielle réticente avec certaines communautés religieuses, détentrices d'une Ecriture sainte, comme les Juifs et les chrétiens. Les autres peuples non-musulmans doivent bien être traités suivant les exigences de la justice, mais ils ne jouissent pas de la bienveillance et de la solidarité des Musulmans.

CONCLUSION

L'appartenance à la postérité d'Abraham peut promouvoir une rencontre ouverte entre les fidèles des trois religions abrahamiques. En se rapportant à sa foi et à son obéissance aux ordres de Dieu, même dans les épreuves et les tribulations, on peut trouver en lui un repère commun qui englobe tous les hommes de bonne volonté, ouverts à la foi et prêts à s'orienter vers le bien. Cette attitude est capable d'élargir les horizons des croyants pour englober tous les hommes et tous les peuples et pour faire d'eux les témoins de la bénédiction que Dieu a accordée à Abraham et qu'il lui a confiée pour toutes les nations de la terre.

Au lieu d'être un objet de dispute et de litige entre les trois religions qui se réclament de lui, Abraham peut devenir l'initiateur et le garant d'un dialogue sérieux entre eux et d'une coopération fructueuse pour le bien de toute l'humanité.

Car nous vivons aujourd'hui dans un monde, qui, dans le cadre de la globalisation envahissante, n'est plus et ne peut plus être le monde que les uns peuvent confisquer à leur profit aux dépens des autres. Notre présent est le présent de nous tous ensemble, et notre avenir

est l'avenir de nous tous ensemble. Il faut enfin cesser de nous traiter mutuellement en adversaires, il faut réussir à nous constituer comme partenaires les uns des autres, et il faut nous efforcer à créer entre nous une atmosphère de confiance qui nous rende capables de devenir – si Dieu le veut – amis les uns des autres. Cela nous conduira à pratiquer les uns à l'égard des autres et nous tous à l'égard de tous les hommes une solidarité universelle, la solidarité de tous à l'égard de tous.

Bibliographie

Art. Abraham, dans *Bibel-Lexikon*, ed. Herbert Haag, 3e édition, Benziger, Zürich-Einsiedeln-Köln 1982.

Art. Abraham, dans *Vocabulaire de Théologie biblique*, édité par Xavier Léon-Dufour, Cerf, Paris 1962.

Ludwig Hagemann, *Propheten – Zeugen des Glaubens. Koranische und biblische Deutungen (Religionswissenschaftliche Studien 26)*, 2e édition, Echter, Würzburg – Oros, Altenberge 1993, p. 51-64.

Adel Théodore Khoury, *Einführung in die Grundlagen des Islams*, 4e édition, Echter, Würzburg – Oros, Altenberge 1995 (nouveau tirage 1999), p. 40-44.

Karl-Josef Kuschel, *Streit um Abraham. Was Juden, Christen und Muslime trennt – und was sie eint*, Piper, München 1994.

(Trad.: E. Billoteau)

Résumé

Juifs, Chrétiens et Musulmans se réclament tous du patriarche Abraham. Pour des considérations diverses, ils se considèrent comme la postérité légitime d'Abraham, héritière de l'alliance divine avec lui, des promesses proclamées par Dieu en faveur de ses descendants et de la bénédiction accordée en lui à toutes les nations.

Mais à des degrés divers, les traditions juive, chrétienne et islamique ont réussi à dépasser l'horizon de leur communauté particulière pour déchiffrer dans leur longue histoire les dimensions universelles des promesses de salut que Dieu a prononcées dans la bénédiction accordée à Abraham et par lui à toute sa descendance et à tous les peuples.

L'exposé veut montrer les données des trois traditions concernant la bénédiction d'Abraham, ses conditions, ses effets et ses dimensions.

Conclusion: Abraham peut fonder une rencontre ouverte entre les fidèles des trois religions abrahamiques, mais il a été – et il peut continuer à être – un objet de dispute entre ces trois religions.

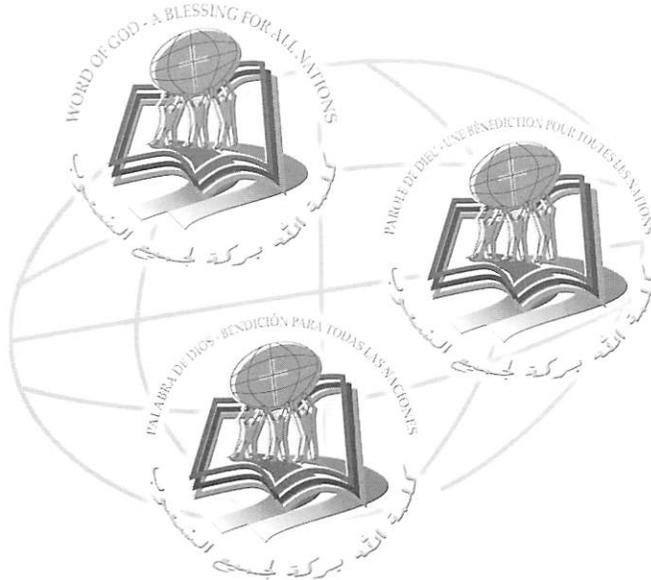
² Voir les données du Coran et de l'exégèse musulmane et la position de Ghazzali, de Muhammad 'Abduh et de Mahmud Shaltut, dans mon livre : Adel Théodore Khoury, *Der Koran. Übersetzung und wissenschaftlicher Kommentar*, I, Gütersloh 1990, p. 285-290. Je me réfère là, en plus des commentaires musulmans du Coran, aux travaux de Louis Gardet, *Dieu et la destinée de l'homme*, Paris 1967, p. 301-302, 390-392; *Tafsir al-Manar*, I, p. 336-338; Robert Caspar, *Le salut des Non-Musulmans d'après Abu Hamid al-Ghazali*, in : *Islamochristiana* 3, Rome 1977, p. 47-49; Mahmud Shaltut, *al-Islam, 'aqida wa shari'a*, 8e édition, s.d., p. 19-20.



CONFÉ- RENCES

Conférences

Les trois premiers jours de travail de la Sixième Assemblée Plénière ont été entièrement consacrés au thème : « Le pluralisme et ses défis pour la pastorale biblique aujourd'hui. » Notre propos était d'aborder ce thème suivant une triple perspective – il s'agissait d'en éclairer les différentes facettes et d'y réfléchir d'un point de vue sociologique, biblique et théologique.



La conférence du Professeur Anne Nasimiyu (Kenya) a, en un premier temps, attiré l'attention sur les conditions sociologiques qui caractérisent nos sociétés. Prenant l'exemple de l'Afrique de l'Est, la conférencière a présenté la complexité et le synchronisme culturels, religieux et économiques qui marquent nos sociétés de leur empreinte et se manifestent souvent par la séparation ou par la perméabilité et la fusion. Elle a fait ressortir les implications de la mondialisation des marchés financiers et des systèmes économiques et souligné les opportunités et les défis qui résultent de cette réalité sociale. Cette réflexion d'ordre sociologique s'est poursuivie avec de brefs exposés traitant de cette thématique et émanant d'autres régions de la FBC, ainsi que dans les différents ateliers de l'après-midi.

Le deuxième jour, les participants de la Sixième Assemblée Plénière se sont attachés à la question du pluralisme d'un point de vue biblique. Dans sa conférence intitulée : « Les expériences pluralistes des premières communautés chrétiennes selon les Actes des Apôtres », Pablo Richard (Costa Rica) a vigoureusement invité à lire le contexte pluraliste de nos communautés à la lumière de l'expérience des premiers chrétiens telle qu'elle ressort du donné biblique. Une lecture attentive du Nouveau Testament peut vraiment nous aider à évaluer les impacts et les implications de la diversité sociale et à élaborer des solutions à la question du pluralisme actuel en nous référant à la façon dont les premiers chrétiens ont traité ces mêmes défis. Le travail s'est ensuite prolongé dans des groupes régionaux, des ateliers et en plenum.

Même si le pluralisme n'est pas un phénomène inédit, il a néanmoins pris de nouveaux aspects dans le contexte de la mondialisation et de la sécularisation croissante. Mgr Michael Fitzgerald, Président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, a lancé la réflexion théologique avec sa conférence intitulée : « Le pluralisme religieux. Une approche théologique. » Il a développé les éléments fondamentaux des enseignements de l'Eglise catholique dans la perspective des nouveaux défis du pluralisme religieux. Son invitation pressante à l'approfondissement théologique des aspects spécifiques du dialogue interreligieux a inspiré les discussions qui ont fait suite à sa conférence.

Le caractère stimulant et les résultats de ces trois jours de travail sur les défis du pluralisme pour la pastorale biblique ont eu un impact très profond et très fécond sur toute l'Assemblée, ce dont témoigne tout particulièrement la Déclaration Finale. ■



Scénarios de pluralisme, une analyse sociologique

Anne Nasimiyu-Wasike



Dr Anne Nasimiyu-Wasike, religieuse de la congrégation des Petites Sœurs de Saint François d'Assise, est professeur de théologie et de sciences religieuses à l'université Kenyatta à Nairobi, Kenya.

militaire et démographique. Actuellement toutes les religions se retrouvent en n'importe quel endroit de la planète et, en 2001, un parlement des religions du monde s'est tenu en Afrique du Sud.

Cette contribution définira le pluralisme, puis s'attachera à la perception du monde propre aux religions africaines traditionnelles, enfin, avant de conclure, elle proposera des pistes de réflexion sur la situation sociale en lien avec le pluralisme.

1. INTRODUCTION

Je voudrais, avant de commencer, remercier le Secrétariat Général de la Fédération Biblique Catholique de m'avoir aimablement invitée à participer à cette Assemblée Plénière. Cette communication a pour objet le contexte social de l'Afrique, plus particulièrement de l'Afrique orientale et du Kenya. Le pluralisme religieux dans le monde est devenu un sujet très présent à la réflexion et aux échanges en raison de la globalisation, de la révolution technologique dans les domaines de l'information et de la communication, enfin de la mobilité accrue. Les tentatives se multiplient pour chercher à comprendre les différentes voies proposées par les religions, l'influence qu'elles exercent sur le monde d'aujourd'hui, leur profondeur, leur attrait et leur beauté. On se demande également comment ces religions peuvent être un facteur d'harmonie pour l'humanité dans notre monde contemporain. Cette expérience de pluralisme a acculé le christianisme à s'engager dans un dialogue vital et fructueux avec les autres religions et à collaborer avec elles.

Toutes les religions demeurent un phénomène régional, même si elles se sont propagées dans diverses sociétés et cultures. La religion africaine s'est cantonnée à l'Afrique ; l'hindouisme au sous-continent indien. Le bouddhisme était localisé en Asie du Sud et de l'Est ; l'islam en Asie du Sud, en Afrique du Nord et de l'Est. Quant au christianisme, c'était l'affaire de l'Europe et du Proche-Orient. Depuis le XVe siècle, le christianisme s'est implanté dans les Amériques et dans les pays du tiers monde au rythme de la conquête coloniale,

2. DÉFINITIONS DU PLURALISME

Le pluralisme peut être compris de différentes façons. En premier lieu, il peut être considéré comme une conséquence politique de la diversité morale et religieuse des sociétés modernes. Dans ces sociétés il existe des groupes de personnes qui se différencient par leur conception du bien, des objectifs et de la finalité de la vie, ici sur la terre. La question est de savoir quel rôle peuvent jouer les institutions sociales et politiques dans cet univers diversifié. Raymond Plant répond en utilisant l'argument des pluralistes libéraux. L'Etat devrait adopter une attitude de neutralité sur les questions de moralité, tout en garantissant un cadre juridique qui permette aux personnes de poursuivre ce qu'elles considèrent comme un bien selon la modalité qui leur convient. L'Etat n'intervient que si leur comportement nuit à autrui. Ce qui suppose un accord moral en sus de l'accord fondamental portant sur l'acceptation mutuelle de la pluralité.

D'un point de vue philosophique, le pluralisme considère la diversité morale comme incontournable étant donné la nature même des concepts moraux. Ces derniers sont inclus dans des théories métaphysique globales sur le soi et sa relation à autrui, sur la place de l'être humain dans l'univers. Cette compréhension du pluralisme est en lien étroit avec la précédente : il n'y a pas « une façon unique, vraie, objective d'agencer les valeurs dans un tout cohérent fondé sur la raison » (Raymond Plant 1986 : 480). Il s'agit donc là encore d'un appel à accueillir la diversité.



3. LA VISION DU MONDE DANS LA RELIGION AFRICAINE TRADITIONNELLE

La religion appartient à l'héritage traditionnel de l'Afrique. Dans l'Afrique traditionnelle, l'humanité avait une place centrale et la religion était partie intégrante de l'être-au-monde. La religion englobait tous les aspects de l'existence. La religion était pour les Africains la manière normale de penser le monde et d'expérimenter la vie elle-même. La religion africaine était/est donc intégrée aux différents domaines de l'existence (John S. Mbiti 1975 : 12). Laurenti Magesa définit la religion africaine comme la somme totale des croyances, des pratiques de sagesse rituelles et des institutions. D'après sa vision du monde, tout dans l'existence a une signification religieuse ou est susceptible d'en avoir une, et il n'existe aucune dichotomie entre le sacré et le profane, le religieux et le séculier, les réalités spirituelles et matérielles (Magesa 2000 : 4). La religion africaine était/est totalement centrée sur la communauté, en son origine comme en sa finalité. La religion africaine ne convertit pas les étrangers. Elle ne fait pas l'objet de la prédication d'un groupe à l'égard d'un autre groupe. Un individu doit être né dans un groupe ethnique africain spécifique pour pouvoir vivre la religion africaine dans ce groupe. Voilà pourquoi la religion prend des formes diverses en fonction de ses différents enracinements ethniques. La religion africaine a une emprise très forte sur les gens. Même s'ils se sont convertis au christianisme ou à l'islam, ils n'abandonnent pas leur religion traditionnelle. Elle continue à les accompagner pendant des générations et des siècles.

La religion africaine donne un sentiment de sécurité à ses membres et constitue une part essentielle de la vie du groupe ethnique. Elle régit toute la vie, en deçà de la naissance et au-delà de la mort y compris. La religion africaine n'a pas de doctrine écrite, elle se transmet de génération en génération par le biais de la tradition orale, des activités religieuses, des cérémonies, des fêtes, des rituels, des proverbes, des paroles de sagesse, des mythes et des exemples vécus (John Mbiti 1995 : 14).

La religion africaine n'est pas une religion à visée missionnaire, elle ne cherche pas à faire des adeptes, à l'encontre du christianisme et de l'islam qui cherchent à convertir en dehors de leur sphère d'influence. En Afrique, les principales religions sont l'islam, le christianisme et les religions africaines. Le judaïsme, l'hindouisme, le sikhisme et le bahaïsme existent aussi mais le nombre de leurs adeptes est très restreint. Bien que le christianisme et l'islam soient largement suivis en Afrique, l'impact de ces religions sur l'identité et le cœur des Africains est finalement peu profond. Leurs

racines culturelles et historiques, leurs dimensions sociales, la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes, leurs attentes et leurs espérances restent très influencées, inspirées, enracinées dans la religion africaine (Mbiti 1995 : 263).



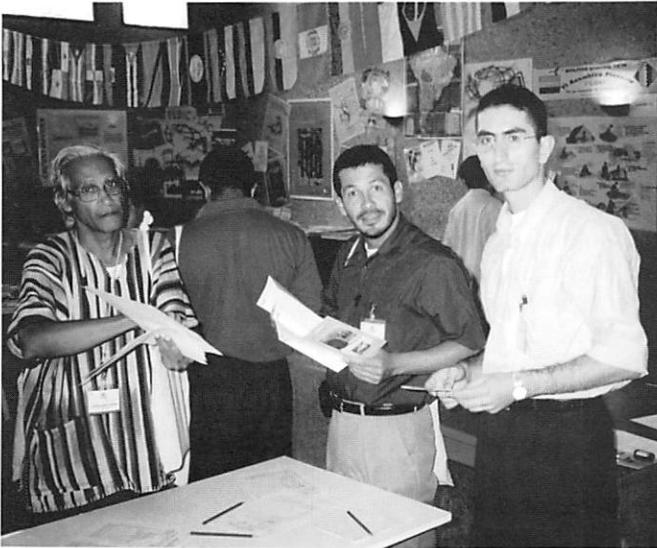
Avant de poursuivre, il est bon d'inventorier l'héritage légué à l'Afrique par les missions. Le christianisme s'y est implanté par l'intermédiaire des groupes et des dénominations qui existaient en Europe occidentale et en Amérique. Le christianisme africain a donc pris différents visages. Les chrétiens africains ont hérité des diverses structures et traditions importées par les Eglises d'Europe occidentale et d'Amérique. Les différentes dénominations ont cherché à fabriquer de parfaits anglicans, luthériens, baptistes, adventistes du septième jour, quakers, presbytériens, méthodistes et catholiques romains, etc. plutôt que de chercher à faire de leurs adeptes des disciples de Jésus Christ (Mbiti 1969 : 232). Pour gagner des convertis, ces dénominations se sont livrées à une propagande verbale et parfois même à des violences physiques. Les missionnaires étaient davantage soucieux d'évangélisation de terrain que de rencontre et de dialogue avec les religions et philosophies africaines.

En Afrique le christianisme est confronté à la multiplicité des Eglises africaines instituées ou Eglises autonomes ou séparatistes. Ces sont de petits groupes qui ont rompu avec les Eglises missionnaires et se sont coupés les uns des autres. Les raisons de cette situation de rupture sont multiples. L'état de division des Eglises missionnaires venues du monde euro-américain a donné un exemple scandaleux de division en le banalisant. En outre, le contrôle missionnaire euro-américain qui s'exerçait sur les convertis africains donnait à entendre que les Africains devaient rester sous tutelle tant en matière politique qu'ecclésiastique. Les convertis africains ont donc cherché à fonder leurs propres Eglises, des Eglises libérées de la domination et du paternalisme missionnaires,



et à intégrer le christianisme dans la religiosité africaine (F.B. Welbourn and A.B. Ogot 1966 : 20).

Les Africains ont été grandement affectés par les changements religieux, socioculturels et politiques. Ces changements à grande échelle ont perturbé le sens traditionnel de la solidarité ; les Eglises africaines instituées ont donc voulu édifier des lieux où les Africains se sentiraient chez eux, et renouer les liens de la solidarité traditionnelle (Mbiti 1969 :234). Les Eglises africaines ont cherché à vivre la dimension eschatologique ou au moins à la vivre partiellement, en espérance, du ciel ou du paradis. L'insistance dans les Eglise africaines instituées se porte sur la révélation et la guérison, sur l'action de l'Esprit Saint dans les individus et les communautés.



En Afrique, il existe des pays majoritairement musulmans. L'islam dans les Etats musulmans compte plus de 90% de la population, par exemple en Egypte ou en Libye. D'autres pays en compte plus de 50 % . C'est le cas du Niger, du Sénégal, de la Mauritanie, de la Gambie, du Tchad, du Soudan, du Nord Nigeria et de la côte orientale du continent. Les musulmans ont leurs factions, lesquelles ont leur origine en dehors de l'Afrique. L'islam a adapté ses croyances religieuses et ses pratiques à la religion africaine lorsqu'il y avait similitude : par exemple, le concept d'un Dieu unique universel ; les êtres spirituels dont les anges, djinns et démons ; les pratiques en matière de divination et de magie. De fait la pratique islamique encourage l'usage de la bonne magie (Lewis 1966 : 58-65).

Le christianisme et l'islam ont continué à se répandre en Afrique orientale et ont amené la religion africaine traditionnelle à adopter une attitude défensive. De fait ils l'ont ignorée comme si elle n'existait pas, et ont employé tou-

tes sortes de moyens pour l'annihiler. Mais, de façon surprenante, cette dernière a survécu et donné naissance à de nouveaux mouvements en quête de sens et de sécurité. Par exemple la secte Mungiki au Kenya qui a cherché à se réappropriier les pratiques et les rituels religieux traditionnels. Les membres de cette secte sont persuadés que le laxisme moral de la religion chrétienne est responsable du taux élevé de séropositifs et de sidéens parmi les jeunes.

4. LA SITUATION SOCIALE COURANTE

Les conversions restent un phénomène constant. David Barrett observe que le taux d'expansion du christianisme au Kenya et dans l'ensemble de l'Afrique est rapide et éblouissant (Barrett 1973 : 157). Les gens se convertissent de la religion africaine traditionnelle pour adhérer aux différentes dénominations chrétiennes, à l'islam, au bahaïsme ; ils passent aussi du christianisme à l'islam et d'une dénomination chrétienne à une autre. Ces conversions constituent un processus dynamique qui n'est pas neutre pour les personnes et leur environnement. Les reconversions montrent que le peuple d'Afrique est à la recherche d'une réalité religieuse qui lui soit accordée et dans laquelle il puisse vivre une expérience intégralement holistique.

Parfois on trouve plusieurs appartenances religieuses au sein d'une même famille. Sur cinq frères par exemple, l'un appartient à l'islam, un autre est catholique, un autre encore anglican, un autre est membre d'une Eglise africaine instituée, un autre adhère à la religion africaine traditionnelle. La plupart du temps, les membres de la famille parviennent à collaborer en paix et à vivre harmonieusement car ils partagent tous un même enracinement dans la religion africaine traditionnelle.

La réalité africaine en matière économique, culturelle et politique connaît de nombreuses épreuves. Les statistiques le manifestent clairement. Elochukwu E. Uzukwu décrit bien la situation : l'Afrique est aujourd'hui considérée par la communauté mondiale comme un continent où règne la misère. Désastres écologiques, conflits, effondrement économique sans précédent conduisent les régimes autoritaires en place à se montrer encore plus répressifs. (Dictatures et guerres civiles, Uzukwu, 1996 :1). Les guerres civiles et les conflits ethniques chassent hommes, femmes et enfants de chez eux pour en faire des réfugiés dans les pays voisins. L'Afrique compte plus de 7 millions de réfugiés, ce qui représente plus de 50% du nombre total des réfugiés dans le monde. Des maladies déciment la population. La malaria est particulièrement meurtrière en Afrique, la mortalité infantile est élevée, la pandémie du sida multi-



plie les victimes. Au Kenya 700 personnes meurent chaque jour. On dit même qu'un Africain sur 40 sera atteint un jour ou l'autre du sida (Uzukwu, 1996 : 2). Ce portrait de l'Afrique est très sombre.

L'établissement du Fond monétaire international (FMI) en 1947 était un moyen d'éviter les dévaluations catastrophiques à venir ; le FMI devait prêter des devises étrangères aux pays en déficit. Actuellement les prêts du FMI vont vers les pays les moins développés (East African Standard, The Big Issue, 2002 : 6). Les prêts sont assortis de conditions : les pays bénéficiaires s'engagent à un assainissement, à un équilibrage de leur budget et à ne plus soutenir de projets douteux. Le prêt conditionnel est devenu progressivement de l'ordre d'un « ajustement structurel ». En plus d'équilibrer leur budget et de réévaluer leur monnaie de façon réaliste, ces pays doivent liquider les « industries d'Etat peu rentables, ralentir ou arrêter le clientélisme en matière de prêts et éliminer les nombreux bureaucrates qui occupent une sinécure ». Cette réorientation d'une économie viciée vers une économie saine a causé des souffrances non exprimées, appauvri l'économie, et découragé les chercheurs de croissance économique. Ces politiques en effet défavorisent le travail et avantagent les intérêts corporatifs.



Les ajustements structurels d'ensemble du FMI et de la Banque mondiale encouragent la libéralisation du commerce, orientent l'économie des pays vers l'exportation et la compression des dépenses publiques. La réduction du nombre des fonctionnaires et la privatisation de certains services publics sont également exigées. Le FMI et la BM sont persuadés que le secteur privé est plus efficace que le secteur public en matière de services, même pour les plus défavorisés, mais semblent oublier que les pauvres ne peuvent avoir accès à ces services sans payer.

Le second argument du FMI et de la BM pour justifier la réduction du nombre des fonctionnaires est que ces mesures permettront d'éliminer les déficits gouvernementaux. Dans les pays du tiers monde où le secteur privé est peu développé, la fonction publique a joué un rôle prédominant dans l'économie du pays. La réduction des dépenses publiques a eu pour effet de réduire des dizaines ou des centaines de milliers de personnes au chômage augmentant considérablement le nombre de sans-emploi, ce qui a entraîné la baisse du pouvoir d'achat (East Africa Standard, The Big Issue 25 mars 2002 : 7). Cette stratégie de la Banque mondiale et du Fond monétaire international implique donc une restructuration à la baisse du service public ou en d'autres termes une « juste » restructuration, la privatisation des industries d'Etat en les contraignant à des licenciements préalables, la flexibilité de l'emploi par la dérégulation et la suppression des lois sur l'embauche et le licenciement tant dans le secteur public que dans le secteur privé. Ils ont également imposé une réduction du revenu minimal et, en cassant le salaire des fonctionnaires, contribué à creuser un fossé entre les salaires du secteur public et ceux des entrepreneurs privés ; enfin en réorganisant le système des pensions, ils ont affaibli les retraites et les avantages sociaux des travailleurs. Le FMI et la BM ont cru que cette politique douloureuse à court terme entraînerait la reprise économique et la création d'emplois à long terme.

Malheureusement depuis la mise en place des programmes d'ajustement structurel aucun pays n'a connu le succès escompté. Les rapports n'enregistrent que des souffrances inutiles aggravées par la pauvreté, la stagnation de la croissance économique, un taux de chômage élevé, l'affaiblissement de la protection sociale des travailleurs et la dévaluation des monnaies faibles, ce qui rend la vie très difficile pour les pauvres. Actuellement, plus de 60% de la population du Kenya vit en dessous du seuil de pauvreté. L'aide étrangère arrive dans les pays du tiers monde sous forme de transfert de biens des nations riches aux nations pauvres, ce qui ne profite guère à la personne pauvre. L'aide étrangère passe d'un gouvernement à l'autre. D'où l'accroissement du pouvoir des gouvernements qui chapotent les affaires économiques des pays bénéficiaires de cette aide étrangère. La question de savoir qui gouverne vraiment devient cruciale, surtout dans les sociétés multiethniques et multiraciales. Dans les pays du tiers monde, l'aide étrangère contribue à la politisation de la vie économique. On a pu dire que chaque année il sortait d'Afrique beaucoup plus d'argent qu'il n'en rentrait sous forme d'aides. Ce capital économique est détourné illégalement vers l'étranger par les élites au pouvoir. L'aide étrangère donne à la classe dirigeante



du tiers monde une bonne raison de faire perdurer la pauvreté de leurs sujets. Il ne s'agit donc pas de transférer des richesses, mais de promouvoir la capacité à produire le montant adéquat de revenus réels, ce qui dépend de la participation du secteur privé.

En fait l'aide étrangère est responsable de la paupérisation de larges couches de la population dans les pays du tiers monde. Les aides anéantissent la possibilité d'une croissance économique soutenue par les producteurs locaux qui se trouvent sans travail. C'est le cas au Kenya et dans beaucoup de pays sub-sahariens. Traditionnellement, l'Afrique exportait des denrées alimentaires, mais aujourd'hui elle n'a même plus la possibilité de se nourrir elle-même. L'infusion d'aides aux pays du tiers monde n'a pas stimulé une croissance économique autonome ou amélioré la situation critique des plus pauvres dans les pays bénéficiaires.

Un tel portrait de l'Afrique laisse apparemment peu d'espoir. Voilà qui accule les différentes religions présentes en Afrique à prendre sérieusement en compte la situation de misère et d'oppression. Elles ne doivent pas se contenter d'une réponse simpliste et de dénoncer les auteurs du mal (Uzukwu, 1996 : 2).



5. CONCLUSION

En 1973, on comptait 224 Eglises chrétiennes au Kenya et en avril 1987, 908 (Nasimiyu 1991 : 86). Comme chaque communauté ethnique a sa propre religion africaine, il s'en trouve 42 différentes au Kenya. Il existe également divers groupes à l'intérieur de la confession islamiste. Tous ces groupes cherchent à vivre pleinement, à partager entre égaux et à un niveau profond dans un esprit de compréhension intelligente et bienveillante (Barrett 1971 : 153). Le pluralisme religieux est une caractéristique du monde contemporain et à venir.



Vitrail de la chapelle, Notre-Dame du Mont

C'est un facteur à la fois positif et négatif pour l'Eglise catholique. Positivement, le pluralisme religieux est la manifestation de la générosité surabondante de Dieu vis-à-vis de l'humanité : plusieurs chemins sont offerts, invitant à répondre de façon multiforme à l'auto-révélation de Dieu. C'est ce qui a existé en diverses cultures (Jacques Dupuis 2000 : 386). Dupuis affirme que la « multiplicité des religions n'est pas un mal qu'il faudrait éradiquer, mais bien plutôt une richesse que tous devraient accueillir dans la joie » (Dupuis 2000 : 387). Le dessein de Dieu pour l'humanité a de multiples facettes. Dieu a communiqué de maintes et diverses façons avant de parler en Jésus Christ. Sa présence universelle, l'action de sa parole et de son esprit sont une donnée constante dans toutes les religions, mais sa manifestation au-dehors en Jésus Christ est propre au christianisme.

Dans le pluralisme religieux il faut insister sur les valeurs de libération humaine et de justice sociale. Il faut dénoncer l'injustice, défendre les droits humains et se battre pour la justice sans tenir compte de l'appartenance religieuse de la victime. Il faut aussi que les différentes religions s'unissent pour résoudre les problèmes auxquels la société et le monde sont confrontés (Dupuis 2000 : 374). Au Kenya, différentes institutions religieuses ont essayé de donner une réponse commune à des questions graves. Par exemple les leaders religieux des principales Eglises, de la communauté musulmane et des Eglises africaines instituées ont fait fortement entendre leur voix au sujet des conflits ethniques et de la révision de la Constitution kenyane. Les membres des différentes religions doivent collaborer dans la lutte pour la libération humaine.



Elles doivent agir ensemble pour les droits humains et la justice. Comme le fait remarquer Dupuis, l'engagement interreligieux pour la libération est une tâche urgente de l'évangélisation. « La libération humaine tout comme le bon fonctionnement de la création exigent aujourd'hui l'engagement partagé des membres de toutes les traditions religieuses » (Dupuis 2000 : 377). Un dialogue des religions sur les préoccupations communes peut transcender les diversités religieuses.

L'Afrique fait l'expérience de crises politiques, sociales et économiques, mais la solution à ces crises doit venir des ressources africaines. Comme le montre Uzukwu, un retour aux racines africaines doit être entrepris avec une étude socio-historique comparative rigoureuse : qu'est-ce qui favorise l'émergence, l'épanouissement et le déclin des sociétés et de la culture africaine ? (Uzukwu 1997 : 7). Le pluralisme en Afrique doit prôner l'engagement pour les pauvres, les marginalisés et les exploités, s'engager dans l'éradication des injustices structurelles. C'est ce qui le préservera de l'intolérance religieuse.

Bibliographie choisie

A World Bank publication, "Can Africa Claim the 21st Century" in East Africa Standard : The Big Issue Monday March 25, 2002.

David B. Barrett, "The Expansion of Christianity in Kenya A.D. 1900-2000" in Kenya Churches Handbook, Kenya, Kisumu Evangelic Publishing House 1973.

Deirdre Carabine, Martin O'Reilly (eds), "The Challenge of Eradicating Poverty in the World" An African Response. Nkozy Uganda Martyrs University Press 1998.

Elochukwu E. Uzukwa, A. Listening Church Autonomy and Communion in African Churches, Maryknoll, N.Y. Orbis Book, 1996.

Jacques Dupuis, sj, Towards a Christian Theology of Religious Pluralism, Maryknoll, N.Y. Orbis Book, 1997. Seconde édition 2000.

John Hick et Paul F. Knitter (eds), The Myth of Christian Uniqueness. Towards a Pluralistic Theology of Religions, Maryknoll, N.Y. Orbis Book, 1989.

John S. Mbiti, African Religions and Philosophy, Nairobi, Heinemann Educational Books, Afropresse 1969.

Anne Nasimiyu-Wasike, "Religious Ferment in East Africa" in A Cry for Life Spirituality of the Third World. Voices from the Third World, vol. XIV n° 2, décembre 1991.

(Trad.: E. Billoteau)



Résumé

Cette communication s'attache au contexte social de l'Afrique et tout particulièrement de l'Afrique orientale et du Kenya. La globalisation, la révolution technologique dans les domaines de l'information et de la communication, la grande mobilité sont des facteurs qui contribuent à mettre en contact des personnes de foi différentes au sein du village planétaire. Des efforts doivent être faits pour qu'elles puissent collaborer et coexister dans un contexte d'acceptation de la pluralité. Même convertis au christianisme et à l'islam, les Africains ont une conscience d'eux-mêmes, de leurs espérances et de leurs espoirs qui est encore très influencée, inspirée et enracinée dans la religion africaine.

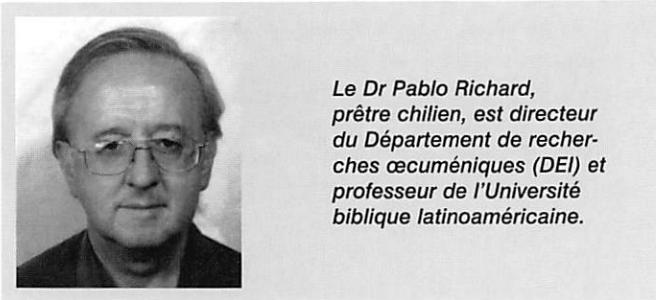
Cette communication s'attache également à la scène socio-économique et montre comment celle-ci est imbriquée et utilisée par les pouvoirs politiques. Au lieu de contribuer à la prospérité et de donner espoir aux gens, ils ajoutent à la misère et à la souffrance de la plupart d'entre eux. En quête de sens et d'une vie intégralement humaine, ces personnes se tournent vers la religion, changeant même parfois d'appartenance religieuse.

Cette communication conclut en affirmant que le pluralisme religieux est une caractéristique du monde d'aujourd'hui qui perdurera dans le monde de demain. Nous sommes invités à donner une réponse humaine multiforme à l'auto-révélation de Dieu. Le pluralisme religieux doit être l'occasion d'insister sur la libération humaine et la justice sociale. Le pluralisme en Afrique doit initier un engagement pour les pauvres, les marginalisés et les exploités.



Les expériences pluralistes des premières communautés chrétiennes selon les Actes des Apôtres

Pablo Richard



Le Dr Pablo Richard, prêtre chilien, est directeur du Département de recherches œcuméniques (DEI) et professeur de l'Université biblique latinoaméricaine.

I. RACINES FONTALES DU PLURALISME DANS LES ÉGLISES : LE TESTAMENT DE JÉSUS ET LA PENTECÔTE : 1, 1-2, 41 (ANNÉE 30)

1. Le Testament de Jésus ressuscité : « *Toutes les nations, tous les peuples et toutes les cultures, jusqu'aux confins de la terre* » (Lc 24, 27 et Ac 1, 8)

Jésus ressuscité, peu avant son ascension, laissa son Testament :

« Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre ».

A la fin de l'évangile de Luc, Jésus laisse aussi son Testament qui est de prêcher « à toutes les nations, en commençant par Jérusalem » (Lc 24, 27). La promesse de l'Esprit est en fonction de la mission, et la mission a comme point de départ Jérusalem et comme point d'arrivée toutes les nations jusqu'aux extrémités de la terre. Le terme « les nations » (ta ethnè) désigne aussi les cultures et les peuples. De plus, ce Testament est le programme de tout le livre des Actes des Apôtres : c'est le dynamisme de l'Esprit Saint qui rompt barrières culturelles et limites géographiques.

Le Testament de Jésus rencontre des difficultés considérables. D'abord, il confronte le messianisme davidique, ce qui est dit implicitement dans la question :

« Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir le Royaume d'Israël ? » Le Royaume d'Israël, c'est le royaume de David, dont le rétablissement signifie la restauration de la monarchie juive et la confrontation avec les Romains. Jésus n'a jamais identifié le royaume de Dieu avec le royaume de David. A quelque chose de semblable se réfèrent les disciples au pèlerin d'Emmaüs : « Nous espérons, nous, que c'était lui qui délivrerait Israël » (Lc 24, 21). L'Esprit Saint commence ainsi à rompre le nationalisme de David et l'ethnocentrisme juif, entre ses propres disciples, afin de pouvoir arriver à toutes les nations et les cultures.

2. La Pentecôte : « *Chacun les entendait parler sa propre langue* » (2, 1-41)

Dans le récit de la Pentecôte, Luc nous raconte qu'il y avait à Jérusalem des hommes et des femmes pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Il énumère ensuite ces nations, ces peuples et ces cultures : à l'est, Parthes, Mèdes et Élamites ; au centre : la Judée ; au nord : la Capadoce, le Pont, la Phrygie et la Pamphylie ; au sud : l'Égypte. Sont énumérées ensuite trois régions (ici, il utilise l'article) : au nord, l'Asie et au sud, la Libye. Enfin, viennent les étrangers romains (peuples qui habitaient la 'oikoumenè' romaine. Parmi tous ces étrangers, il en énumère quatre groupes différents : Juifs, prosélytes (des gentils circoncis), Crétois (peuples maritimes) et arabes (possiblement des arabes nabatéens qui vivaient entre la Mer Rouge et l'Euphrate. Ils furent très puissants avec Aretas IV entre les années 9 a.C et 40 p.C).

Les Apôtres sont galiléens et parlent l'araméen. Le prodige de Pentecôte, c'est que tous les peuples et toutes les cultures là présentes entendaient les Apôtres parler leur propre langue. Ce fait est constaté trois fois : vv. 6.8 et 11 (dans les Actes, il y a deux récits : le premier plus primitif : 2, 1-4 et 12-15, où les Apôtres parlent d'autres langues, et le deuxième plus élaboré 2, 5-11 où les Apôtres parlent en araméen et tous les entendent parler leur propre langue). Le miracle de Pentecôte (dans le deuxième récit) n'est pas la glossolalie sinon le fait que tous les peuples entendent les Apôtres dans leurs propres langue et culture.



3. Discours de Pierre le jour de Pentecôte : « Tu m'as fait connaître un Chemin de Vie » (2, 14-36)

Ici, nous insistons uniquement sur les deux longues citations de la Bible hébraïque, par lesquelles Luc cherche à interpréter le fait de la Pentecôte.

Premièrement : il cite **Joël 3, 1-5** (Ac 2, 17-21). C'est un texte radicalement inclusif : l'Esprit de Dieu se répandra sur toute chair, fils et filles, serviteurs et servantes dans le ciel et sur la terre, et sur quiconque invoquera le nom du Seigneur.

Deuxièmement : il cite le **psaume 16, 8-11** (Ac 2, 25-28). Le psalmiste rappelle la vision de Dieu qui est devant nous et à notre droite pour que nous ne vacillions pas ; il rappelle aussi la joie du cœur et l'espérance de vie, certains que Dieu ne nous abandonne pas au monde de la mort. Finalement vient la phrase qui est le lemme de notre VI Assemblée :

**« Tu m'as fait connaître des chemins de vie »
(Ps 16, 11 ; Ac 2, 28).**

Dans l'œuvre de Luc (l'Évangile et les Actes), il y a deux images paradigmatiques : la voie (le chemin) et la table. Jésus fait le chemin depuis Galilée jusqu'à Jérusalem et les disciples de Jésus font le chemin de Jérusalem jusqu'aux confins de la terre. Dans les Actes, le mouvement même de Jésus est appelé « Voie » (chemin) : Paul poursuit jusqu'à Damas « quelques adeptes de la Voie, hommes et femmes » (9, 2). Apolos avait été instruit de la Voie du Seigneur. Priscille et Aquila « lui exposèrent plus exactement la Voie (18, 25.26). Quelques Juifs incrédules « décriaient la Voie devant les gens » (19, 9). Vers ce temps-là, il se produisit à Éphèse « un tumulte assez grand à propos de la Voie » (19, 23). Paul en arrive à dire : « J'ai persécuté à mort cette Voie » (22, 4), « qualifiée par eux de secte, et c'est par elle que je sers le Dieu de mes pères » (24, 14). « Félix était fort exactement informé de ce qui concerne la Voie » (24, 22).

Pour Luc, le christianisme est simplement une Voie, et les Chrétiens sont ceux qui suivent cette Voie. C'est une Voie qui va de Jérusalem jusqu'aux confins de la terre, et de la mort à la vie.

Pierre termine son discours en proclamant l'universalité de l'Esprit :

« pour vous et pour vos fils » (il se réfère aux Juifs),
« pour tous ceux qui sont au loin » (il s'agit des gentils)
et
« pour tous ceux que le Seigneur notre Dieu appelle »
(c'est un appel universel) (Ac 2, 38-39).

II. TÉMOIGNAGE DES 12 APÔTRES À JÉRUSALEM AC 2, 42-5, 42 (ANNÉES 30-32)

Luc nous donne une vision globale et merveilleuse des communautés de Jérusalem : tous se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres (didakè), à la communion (koinonia : un seul esprit, tout en commun, il n'y avait pas de pauvres parmi eux), à la fraction du pain (Eucharistia), et ils réalisaient des prodiges et des signes (martyria). Nos trouvons tout cela dans les sommaires (résumés) : 2, 42-43, ce qui est plus élaboré au 2, 44-47 ; 4, 32-35 ; 5, 12-16.

Les Apôtres donnent un vaillant témoignage de la Résurrection devant les autorités religieuses et politiques de Jérusalem : « Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu » (4, 20). L'espace de la communauté chrétienne est le Temple et la maison : « Jour après jour, ils fréquentaient le Temple... et rompaient le pain dans leurs maisons ». Tout ce qui est antérieur correspond à la première partie du Testament de Jésus : « Vous serez mes témoins à Jérusalem » (1, 8). Le problème, c'est qu'on n'en est pas encore à la seconde partie du Testament de Jésus : « Vous serez mes témoins dans la région de Judée, de Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ». Bien plus, avec l'intervention de Gamaliel au milieu du Sanhédrin, on accorda d'une certaine façon de laisser tranquilles les 12 Apôtres (5, 34-39). C'est pourquoi cette section se termine avec cette réflexion : « Les Apôtres « ne cessaient chaque jour, au Temple et dans les maisons, d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ Jésus » (5, 42). D'autres porteront l'Évangile hors Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre.

III. DE JÉRUSALEM À ANTIOCHE : DU MONDE JUIF AUX PEUPLES DES GENTILS : AC 6-15 (ANNÉES 32-48)

Cette section commence par un conflit qui se résout à l'Assemblée des disciples de Jérusalem (6, 1-7) et se termine aussi par un conflit qui se résout également dans l'Assemblée des Apôtres et des Anciens à Jérusalem (15, 1-35). Dans ces conflits se trouvent en danger le pluralisme et la mission à l'intérieur du Mouvement de Jésus.

Cette section se divise en trois moments :

Le premier : c'est la fondation de l'Église d'Antioche (chap. 6 à 12)

Le deuxième : la mission de l'Église d'Antioche aux gentils (chap. 13 et 14)

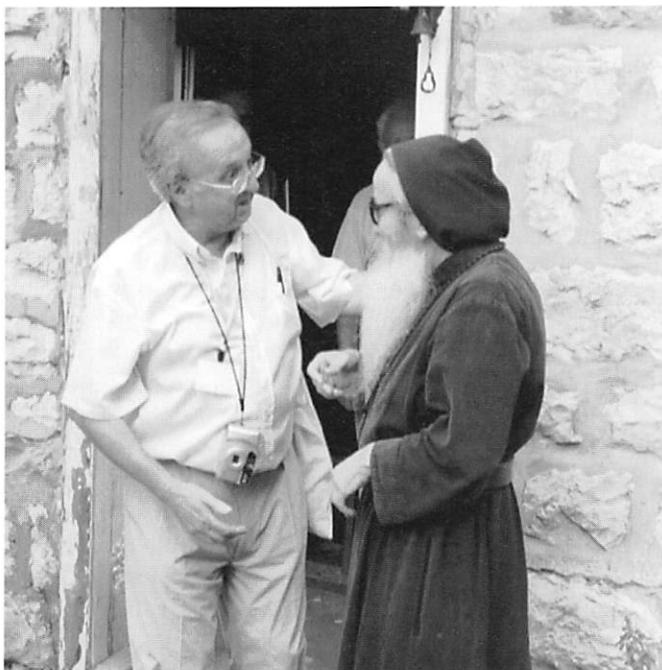
Le troisième : le Concile de Jérusalem, soit la légitimation de l'Église d'Antioche (chap. 15, 1-15).



1. Fondation de l'Église d'Antioche : chap. 6 à 12

a) La clameur des veuves hellénistes (6, 1-7)

Dans la communauté chrétienne de Jérusalem apparaissent deux groupes judéo-chrétiens : les « Hébreux » de langue et de culture araméennes, et les Hellénistes de langue et de culture grecques. Ce qu'il y a de plus important entre eux, c'est la différence théologique : les Chrétiens hébreux sont fidèles à la Loi et au Temple, pendant que les Hellénistes critiquent cette tradition (cela ressort de tout le contexte, spécialement du discours d'Étienne).



Un jour, surgit un problème dans le service quotidien : Hellénistes murmurent parce que leurs veuves sont négligées. Cette plainte des veuves met en évidence la discrimination dont souffre le groupe helléniste. C'est alors que les Douze convoquent l'Assemblée et déclarent : « Il ne sied pas que nous délaissions la Parole de Dieu pour servir (diakonein) aux tables ». Cette proposition plût à l'Assemblée et ils élurent sept hommes remplis de l'Esprit Saint et de sagesse pour la « diaconie des tables », de sorte que les Apôtres pussent se dédier à la « diaconie » de la Parole. Les Douze représentent ici le groupe judéo-chrétien hébreu, et les Sept le groupe judéo-chrétien helléniste.

b) Les Actes des Hellénistes : Étienne, Philippe et les autres : mission aux gentils et fondation de l'Église d'Antioche (6, 8-11, 30)

La diaconie des tables, pour l'attention aux pauvres, fit que les sept Hellénistes purent donner un meilleur témoignage parmi le peuple : « Étienne, rempli de grâce

et de puissance, opéra de grands prodiges et signes parmi le peuple ». On peut lire les Actes d'Étienne (6, 8-8, 3), où l'on raconte le jour de sa mort, quand « se déchaîne une violente persécution contre l'Église de Jérusalem et que tous, sauf les Apôtres, se dispersèrent dans les campagnes de Judée et de Samarie ». Luc laisse entendre que les Douze et le groupe des Hébreux ne furent pas persécutés et restèrent à Jérusalem. Ceux qui se sont dispersés forment le groupe des Hellénistes qui, maintenant, donnent une réponse au Testament de Jésus d'aller plus loin que Jérusalem, « dans les régions de Judée et de Samarie » (8, 1).

En 8, 4-40, nous avons les Actes de Philippe (le deuxième des Hellénistes), qui évangélise les samaritains et, ensuite, l'eunuque éthiopien. En 11, 19-30, ce sont les Actes des autres Hellénistes anonymes, également dispersés. Certains d'entre eux « venus à Antioche, s'adressaient aussi aux grecs, leur annonçant la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus » (11, 20). Barnabé depuis Jérusalem, et Paul depuis Tarse arrivent pour confirmer dans la foi l'Église d'Antioche « où, pour la première fois, les disciples reçoivent le nom de Chrétiens ». L'Église d'Antioche crût tellement qu'elle put envoyer de l'aide solidaire à l'Église de Jérusalem, en proie à une grande famine.

Dans ces Actes des Hellénistes (6, 1-8, 30), après les Actes des Apôtres de Jérusalem (2, 42-5, 42), apparaît le pluralisme à l'intérieur du Mouvement de Jésus. Maintenant on y trouve deux groupes de Chrétiens pleinement légitimés : les Hébreux et les Hellénistes. Naissent alors des communautés chrétiennes parmi les samaritains et les gentils, et peut-être aussi une communauté chrétienne en Éthiopie, fondée par l'eunuque éthiopien. Donc, on découvre maintenant deux centres dans le Mouvement de Jésus : Jérusalem avec une majorité de Chrétiens juifs, avec une langue, une culture et une théologie hébraïques ; et Antioche avec une majorité de Chrétiens gentils, avec une langue, une culture et une théologie hellénistes. Ce pluralisme fit que le Testament de Jésus commença à être une réalité : partant de Jérusalem, de la Judée et de la Samarie, afin de pouvoir arriver à toutes les nations, tous les peuples et toutes les cultures.

c) Les Actes de Pierre (10, 1-11, 18) : Conversion du centurion Corneille, conversion de Pierre et conversion de l'Église de Jérusalem

Au milieu des Actes des Hellénistes, Luc introduit les Actes de Pierre, afin de pouvoir légitimer et solidifier le mouvement de l'Esprit dans la Mission aux gentils, déjà commencée par les Hellénistes. Ce qui est nouveau maintenant, c'est que l'Esprit convertit non seulement Corneille, sinon Pierre aussi, de même que l'Église de Jérusalem.



Corneille est un centurion romain qui habite à Césarée et commande les forces d'occupation romaine dans la Palestine. Lui et sa famille craignaient Dieu, c'est-à-dire qu'ils étaient des gentils à la recherche de Dieu dans la tradition juive. Dans toutes les narrations de ces Actes de Pierre, le personnage central, c'est l'Esprit Saint, qui agit simultanément dans Pierre et dans Corneille. Pierre apparaît d'abord comme un Juif fidèle serviteur de la Loi : il ne mange rien de souillé et d'impur (10, 14) et la première chose qu'il dit en entrant dans la maison de Corneille (10, 14), c'est qu'à lui comme Juif, « il est absolument interdit de frayer avec un étranger ou d'entrer chez lui » (10, 28). C'est la même mentalité qu'on retrouve dans l'Église de Jérusalem qui reproche à Pierre « d'être entré chez des incirconcis et d'avoir mangé avec eux » (11, 3). L'Esprit Saint, en plus d'agir sur Corneille, a dû procéder quasi violemment avec Pierre et avec l'Église de Jérusalem, pour ainsi obtenir la conversion de Corneille, de Pierre et de l'Église de Jérusalem. Pour tous, la conclusion de cet épisode est merveilleuse : « Ainsi donc, aux païens aussi Dieu a-t-il donné la repentance qui conduit à la vie » (11, 18).

Luc développe ici un paradigme missionnaire valide pour tous les temps : d'abord, l'Esprit Saint n'agit pas seulement sur les missionnaires et sur l'Église, mais aussi parmi les peuples qui cherchent Dieu même avant d'être évangélisés ; et, deuxièmement, la conversion des peuples exige aussi la conversion de l'Église.

2. Mission de l'Église d'Antioche aux gentils : chap. 13 et chap. 14

a) Une Église de Prophètes et de Docteurs (13, 1)

L'Église de Jérusalem (chap. 1 à 5) était dirigée par DOUZE Apôtres, le mouvement des Hellénistes (chap. 6 à 12) recevait l'impulsion de SEPT hommes, pleins de l'Esprit et de sagesse. Et, maintenant, voici que sur l'Église d'Antioche présidaient CINQ Prophètes et Docteurs (13, 1). Luc commence en présentant la diversité et le pluralisme culturel, ethnique et social de ces dernières personnes : Barnabé, lévite juif originaire de Chypre, qui habitait à Jérusalem (Ac 4, 36-47) ; Simon, appelée Niger, un nom araméen, avec un surnom latin, qui l'identifie comme ethniquement noir ; Lucius, un nom latin, de Cyrène, dans le nord de l'Afrique. Manaën, avec un nom hébreu, écrit à la façon grecque, frère de lait du tétrarque Hérode, et Saul, un pharisien de la diaspora, persécuteur de l'Église et, ensuite, disciple.

b) Refus des Juifs et ouverture aux gentils (13, 2-14, 27)
Il s'agit ici de la première mission de l'Église d'Antioche (il n'est pas exact de la qualifier comme étant le premier voyage de Paul). C'est la mission à Chypre, à Antioche de Pisidie, à Icone, à Lystré et à Derbé. L'Esprit Saint

prend directement l'initiative de cette mission : « Il dit : Mettez-moi donc à part Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés... eux, envoyés en mission par l'Esprit, descendirent à Séleucie... » (13, 2-4).

Le point culminant de la mission est Antioche de Pisidie. Ici, Luc présente un exemple de missiologie. La mission commence à la synagogue. C'est là que se trouvent les Juifs et les « craignants Dieu », c'est-à-dire des gentils qui sympathisent avec la religion juive. La mission initiale est un succès : « Le jour suivant, tous se réunirent pour écouter la Parole de Dieu ». Ce succès suscite l'envie des dirigeants juifs, qui répliquent par des blasphèmes à ce que Paul dit. Paul prend donc une décision solennelle :

« C'est à vous d'abord qu'il fallait (i.e. c'est la volonté de Dieu) annoncer la Parole de Dieu. Puisque vous la repoussez, nous nous tournons vers les païens (ta ethnè). Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur : je t'ai établi lumière des nations pour que tu portes le salut jusqu'aux extrémités de la terre. »

Les gentils se réjouissent et glorifient la Parole du Seigneur. Celle-ci se répand dans toute la région. Mais les Juifs s'allient avec les puissants de la ville et expulsent les missionnaires. En synthèse, le paradigme est le suivant : d'abord les Juifs, et ensuite les gentils. Ce paradigme se répétera à Corinthe (18, 5-7) et à Éphèse (19, 8-9). Le même schéma se trouve aussi en Luc 4, 16-30 avec Jésus dans la synagogue de Nazareth : au début, tout va bien, et, ensuite, on essaie de le tuer quand il annonce le caractère universel de son message. A la fin des Actes, ce paradigme est radicalement questionné puis substitué par un autre.

Finalement, les missionnaires retournent à l'Église d'Antioche d'où ils étaient partis et rapportent à la communauté « comment Dieu avait ouvert aux païens (aux peuples et aux cultures non juives, tous inclus dans le terme grec : 'ta ethnè') la porte de la foi » (14, 26-28).

3. Le Concile de Jérusalem (15, 1-35) : le pluralisme en péril

Quelques frères de la Judée arrivent à Antioche et présentent leurs exigences aux gentils de la communauté chrétienne : « Si vous ne vous faites pas circoncire suivant l'usage qui vient de Moïse, vous ne pouvez être sauvés ». A Jérusalem, également, quelques pharisiens qui avaient embrassé la foi, affirment : « qu'il fallait circoncire les païens et les enjoindre d'observer la loi de Moïse ». Cette exigence signifiait l'intégration religieuse, culturelle et sociale des païens au monde juif. C'était la



fin de la diversité et du pluralisme déjà conquis dans la pratique missionnaire dirigée par l'Esprit Saint. C'est alors que les Apôtres et les Anciens de Jérusalem convoquent une assemblée pour examiner cette question.

Nous retrouvons dans cette assemblée deux positions, l'une de Pierre et l'autre de Jacques et des païens de Jérusalem. Ce sont deux positions avec une vision théologique différente, mais, finalement, elles s'entendaient sur le fait de ne pas obliger les gentils à la circoncision.

Le discours de Pierre (15, 7-12) a pour base son expérience de l'Esprit dans la conversion de Corneille. De cette expérience, il tire deux conclusions. D'abord, que Dieu, sans faire de distinction, communique l'Esprit Saint aux gentils tout comme aux apôtres. Et la seconde, qui est plus radicale : nous, nous sauvons par la grâce du Seigneur Jésus de la même façon que les païens. En d'autres mots, le salut des Juifs a comme paradigme le salut des gentils, c'est-à-dire, qu'il s'opère par la grâce et non par l'accomplissement de la loi.

Le discours de Jacques est très différent (15, 13-21). Il accepte de ne pas tracasser les gentils avec l'affaire de la circoncision, mais juge que les Chrétiens gentils doivent observer quatre lois qui sont celles que doivent observer en général les gentils quand ils vivent en territoire juif. Pour Jacques, l'Église de Jésus est universellement judéo-chrétienne. Les Chrétiens gentils vivent en son intérieur et doivent respecter les lois de la convivialité avec les Judéo-Chrétiens. Jacques a encore une vision ethnocentrique de l'Église.

L'accord final de l'Assemblée de ne pas exiger la circoncision des Chrétiens gentils rendit légitime l'existence d'une Église de gentils, avec une culture et une vision théologique non juive. Par ailleurs, l'Église judéo-chrétienne de Jérusalem maintint son identité, toujours avec cette vision ethnocentrique de l'Église et du monde.

IV. D'ANTIOCHE À ROME : ACRE 15-28 (ANNÉES 48-60) LES ACTES DE PAUL

1. Les voyages missionnaires de Paul : 15, 36-19, 20 (années 48-55)

a) L'Esprit Saint fait violence à Paul afin de rompre son ethnocentrisme (Acre 15, 36 -16, 10)

Selon Luc, Paul, une fois terminé le Concile de Jérusalem, n'a pas en tête de réaliser une mission aux gentils, sinon un voyage de consolidation des Églises

déjà fondées dans la Galacie du sud. Et c'est la raison pour laquelle Paul, d'une façon surprenante, circonçoit Timothée et assume la tâche de diffuser les décisions ethnocentriques prises par les Apôtres et les Anciens à Jérusalem. L'Esprit Saint lutte contre Paul (presque corps à corps) pour qu'il n'aille pas aux régions d'Asie et de Bithynie, sinon à Troas, où un macédonien, dans une vision qu'il eut, le supplie de se rendre chez lui. Paul se voit donc obligé par l'Esprit d'aller à Philippiques, à Thessalonique, à Bérée et ensuite à Athènes, à Corinthe et à Éphèse. Cette attitude initialement ethnocentrique de Paul provoque sa rupture avec Marc et Barnabé, et ceux-ci se dirigent directement vers les gentils.

b) Paul à Philippiques, Thessalonique et Bérée : Évangélisation chez les « grecs qui craignaient Dieu » (16, 11-17,15)

À Philippiques, Thessalonique et Bérée (province de Macédoine), Paul cherche d'abord les Juifs, mais avec eux il n'a pas beaucoup de veine. Son meilleur succès, c'est avec les « gentils qui craignent Dieu ». Les « craignants Dieu » allaient aux synagogues, spécialement dans la diaspora, afin d'écouter la Parole de Dieu. C'est là que Paul les rencontre et fait beaucoup de conversions. A Thessalonique, on dit explicitement que quelques-uns d'entre eux se laissèrent convaincre, ainsi qu'une multitude de grecs qui adoraient Dieu (17, 4). Parmi ces « adorateurs de Dieu », Luc souligne la présence majoritaire de femmes de position sociale dominante (Lydie en 16, 14 et d'autres en 17, 4 et 12). Paul connaît encore en prison l'expérience de la conversion d'un geôlier romain et de toute sa famille pendant la nuit merveilleuse de sa libération (16, 25-34).

c) Paul à Athènes : discours aux philosophes grecs (Acre 17, 16-34)

En Macédoine, Paul s'est retrouvé dans une ambiance fondamentalement juive. Maintenant, il est à Athènes, une ville définitivement païenne, centre de la culture et de la philosophie grecques. C'est la ville de Socrate, Platon et Aristote qui imposa le dialecte attique, base de la langue helléniste commune, appelée koinè. « Paul sentait brûler en lui l'indignation au spectacle de cette ville remplie d'idoles ». Il discute tous les jours sur la place publique (àgora), spécialement avec les épicuriens et les stoïciens. Finalement, Paul fut emmené à l'Aréopage, une colline au sud où se trouvait le conseil suprême de la ville, afin d'y prononcer son discours. Ce discours est un paradigme de la prédication des premiers missionnaires au monde grec. Luc est probablement l'auteur de ce discours, mais il s'appuie sur toute l'expérience historique de Paul et des premiers missionnaires.



Le point de départ de Paul (17, 22b-23), c'est le respect des Athéniens pour la divinité. Cela apparaît clairement sur l'autel qui porte l'inscription : « au Dieu inconnu ». Paul annonce le Dieu que les Athéniens adorent sans le connaître.

Ensuite, vient la partie narrative (17, 22b-23). S'il est vrai que Paul utilise ses connaissances bibliques, cependant il ne cite en aucun moment la Bible. L'unique citation explicite est celle de l'un des philosophes grecs, qui dirent : « car nous sommes aussi de sa race ». Paul prend comme point de départ des concepts et des idées qui se retrouvent dans la philosophie grecque. Aux versets 24-25, Paul exprime l'idée du Dieu créateur afin de montrer le non-sens de l'idolâtrie. Ensuite, aux versets 26-29, il rappelle l'idée de la création de l'être humain, pour qu'il habite la terre et cherche la divinité pour l'atteindre, si possible, comme à tâtons et la trouver. En effet, c'est en elle que nous avons la vie, le mouvement et l'être.

Après la section narrative, où Paul assume la pensée grecque qui lui est connue, il passe à l'argumentation (17, 30-31). Paul confronte directement la pensée grecque avec celle de l'Évangile. Il annonce la conversion, la justice et la résurrection. L'Évangile exige la conversion afin de mettre un terme au temps de l'ignorance (ignorance morale et non intellectuelle) et juge le monde selon la justice, par l'homme qui a ressuscité d'entre les morts (Paul ne mentionne pas le nom de Jésus). La résurrection est la garantie que le jugement est juste.

On se moque de Paul, mais ce n'est pas l'échec total, étant donné que naît à Athènes une petite communauté chrétienne : Denys, Damaris et quelques autres (17, 32-34).

d) Paul à Corinthe et à Éphèse : évangélisation massive et permanente parmi les gentils.

La Parole du Seigneur croît et se fortifie (18, 1-19, 20)

Comme de coutume, à Corinthe Paul commence sa mission dans la synagogue. Et c'est quand les Juifs le chassent que Paul leur dit : « Moi, je suis innocent (pur), et désormais, c'est aux païens que j'irai » (18, 6). Ici, se reproduit la même situation qu'à Antioche de Pisidie (13, 46). Paul voit la volonté de Dieu dans la prédication prioritaire de la Parole aux Juifs. Aussi se sent-il coupable en se tournant vers les gentils. Le refus des Juifs lui permet maintenant de découvrir la volonté de Jésus d'aller aux gentils. Pendant un an et six mois, il enseignera la Parole de Dieu aux gentils dans la maison d'un certain Justus lequel « adorait Dieu » (18, 5-8). Paul est si résistant à cette mission chez les gentils que Jésus lui-même se présente à lui dans une vision pour lui dire : « Sois sans crainte. Continue de parler, ne te tais pas. Car je suis avec toi, et personne ne mettra sur toi la

main pour te faire du mal, parce que j'ai à moi un peuple nombreux dans cette ville » (18, 9-10).

A Éphèse, se répète à peu près le même schème. Paul commence dans une synagogue. Il enseigna avec assurance pendant trois mois, puis il subit le refus, rompit avec ces gens et forma un groupe à part avec les disciples. Chaque jour, il leur parlait dans l'école de Tyrannos. « Il en fut ainsi deux années durant, en sorte que tous les habitants de l'Asie, Juifs et Grecs, purent entendre la Parole du Seigneur » (19, 8-10).



Ce qui est nouveau à Corinthe et à Éphèse, ce n'est pas tellement le refus des Juifs, sinon que Paul se donne d'une façon déterminée aux grecs en général, et non seulement aux grecs « qui craignaient Dieu ». Et cela, de plus, dans deux grandes villes importantes, profondément grecques dans leur culture et dans leur religion, sur une longue période temps (un an et six mois à Corinthe et deux ans à Éphèse).

Et Luc résume ainsi le résultat de toute la mission de Paul, depuis le Concile de Jérusalem jusqu'à ce moment-ci : « De cette façon la Parole du Seigneur croissait et s'affermissait puissamment » (19, 20). La même expression se retrouve en 6, 7 et 12, 24.

2. Voyage de Paul à Jérusalem et à Rome vers le martyr (19, 21-28-15) (années 56-60)

a) Paul décide d'aller à Jérusalem et de là à Rome (19, 21-22)

Le texte des Actes 19, 21-22 est très difficile à comprendre si on ne le rattache pas à Rom 15, 17-33. Dans



la carte de Paul, l'horizon géographique est clair : Paul va de Jérusalem à Rome et de Rome en Espagne. Selon la mentalité de l'époque, l'Espagne était réellement, vers l'ouest, la fin du monde. Plus loin, il n'y avait que l'immense mer et l'abîme. Luc considère le voyage de Paul à Rome (Ac 19, 21) comme point de départ du voyage en Espagne, c'est-à-dire que Paul réaliserait ainsi le Testament de Jésus aux apôtres d'être ses témoins « jusqu'aux confins de la terre » (1, 6).

b) Testament de Paul à Troas et Milet (20, 1-21,15)

A Troas, le premier jour de la semaine, Paul converse avec la communauté toute la nuit et célèbre l'Eucharistie. C'est une célébration d'adieux (20, 7-12). A Milet, Paul fait un discours d'adieux aux prêtres de l'Église d'Éphèse. Il s'agit d'un authentique testament spirituel (20, 17-38).

c) Jugement et passion de Paul à Jérusalem, Césarée et Rome (21, 16-28, 16)

Le groupe missionnaire de Paul arrive à Jérusalem et se réunit à la maison de Jacques avec tous les prêtres de l'Église de Jérusalem. Il y a un profond différend entre eux. Voyons cela directement avec les paroles des interlocuteurs :

Paul : « Il se mit à exposer par le détail ce que Dieu avait fait chez les païens par son ministère » (21, 19).

Jacques et les prêtres de Jérusalem : « Tu vois, frère, combien de milliers de Juifs ont embrassé la foi, et ce sont tous de zélés partisans de la Loi. Or, à ton sujet, ils ont entendu dire que, dans ton enseignement, tu pousses les Juifs qui vivent au milieu des païens à la défection vis-a-vis de Moïse, en leur disant de ne plus circoncire leurs enfants et de ne plus suivre les coutumes » (21, 21).

Ce que dit l'Église de Jérusalem est faux, mais Paul se soumet à Jacques afin de ne pas rompre l'unité de l'Église ; malgré tout, il est fait prisonnier et devra passer par un long jugement et vivre une longue passion à Jérusalem, à Césarée et à Rome. Dans ce jugement, Paul fait trois apologies (nous ne savons pas si Paul se défend lui-même ou si Luc défend Paul) :

la première apologie se déroule devant le peuple juif : 22, 1-21

la deuxième a lieu devant le procureur romain Félix, à Césarée : 24, 10-21

et la troisième devant le roi Agrippa à Césarée ; 26, 1-23.

En 25, 8 nous avons un résumé de cette défense : « Je n'ai commis aucune faute contre la Loi des Juifs, ni contre le Temple, ni contre César ». Comme les Juifs

veulent le tuer, Paul en appelle à César et part pour Rome. Ce voyage est celui d'un martyr de Jésus (27-28, 16).

V. RUPTURE DÉFINITIVE DE PAUL AVEC L'ETHNOCENTRISME JUIF ET TRIOMPHE UNIVERSEL DE L'ÉVANGILE : 28, 16-31 (ANNÉE 60)

Dans la première partie (28, 16-22) on lit le récit de l'arrivée de Paul à Rome, sa prison dans une maison et la réunion avec les principaux Juifs. Paul leur fait un résumé de tout son procès judiciaire. Les plus notables ne s'intéressèrent pas à son affaire. Mais ils voulurent entendre Paul lui-même.

Dans la seconde partie (28, 23-28), il s'agit de la rupture de Paul avec l'ethnocentrisme juif et sa conversion définitive à l'Esprit Saint. C'est le point culminant de tous les Actes de Paul (du chapitre 15 à 28).

Voyons maintenant ce texte point par point :

1. Les notables juifs en grand nombre entrent dans la maison où se trouve Paul.
2. Paul fait une annonce complète et intense du Royaume de Dieu, en donnant son témoignage. Il tente de les persuader de ce qui concerne Jésus. Du matin jusqu'au soir, il prend comme base la Loi et les Prophètes, du matin jusqu'au soir.
3. Les uns croient et les autres restent incrédules.
4. En désaccord entre eux, ils se retirent de la maison où se trouve Paul.
5. À leur départ, Paul fait cette seule déclaration :

Elles sont bien vraies les paroles que l'Esprit Saint a dites à vos pères par la bouche du prophète Isaïe :

« Va trouver ce peuple et dis-lui :

Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas ;

vous avez beau regarder, vous ne verrez pas.

C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux,

de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent,

que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent.

Et je les aurais guéris. »



Finalement, Paul comprend que l'Esprit Saint a raison. Le texte du prophète Isaïe (Is 6, 9-10) lui permet de reconnaître que l'Esprit Saint a raison. C'est un texte utilisé dans le même sens dans toute la tradition apostolique : dans Marc (4, 12), Matthieu (13, 13-15), Luc (8, 10) et Jean (12, 39-40). Paul dit que l'Esprit Saint parla à « vos » pères, mais ne dit pas « nos » pères, montrant ainsi la rupture avec la communauté juive.

Nous avons vu une situation semblable à Antioche de Pisidie (13, 44-49), à Corinthe (18, 5-7) et à Éphèse (19, 8-9). Dans ces villes, Paul espère toujours une conversion massive et significative du peuple juif comme étant une étape prioritaire à la mission parmi les gentils. Sa priorité pastorale était : d'abord les Juifs, et ensuite les gentils. Or, comme les Juifs le rejetaient, il se dirigeait vers les gentils, mais il continuait à chercher la conversion du peuple juif comme peuple. Ce schéma est maintenant mis en doute et remplacé. Paul prend conscience que la conversion du peuple juif comme peuple ne va pas se réaliser maintenant. Le salut maintenant n'est pas pour eux, mais pour les gentils. Donc, Paul peut maintenant se donner entièrement et en bonne conscience à la mission aux gentils. C'est ce que l'Esprit Saint voulait au début, mais Paul s'y résistait et ne l'acceptait pas. Maintenant, il se rend compte finalement que l'Esprit Saint avait raison et il le prouve par un texte d'Isaïe. Cette exclusion du peuple juif comme option prioritaire de l'évangélisation n'est pas définitive : c'est une exclusion pastorale passagère pour que l'Église puisse rompre son ethnocentrisme juif et s'ouvrir à tous les gentils, à tous les peuples, à toutes les cultures et les religions, jusqu'aux confins de la terre. Cela ne signifie pas que des Juifs individuellement ne puissent croire en l'Évangile.

Dans la dernière partie (28, 30-31), on trouve la conclusion de tout le livre des Actes :

« Paul proclamait le Royaume de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ avec pleine assurance et sans obstacle. »

Le « courage » (parresia) était nécessaire pour faire face aux persécutions et aux attaques externes des autorités romaines et juives. Le « sans obstacle » se réfère d'une façon interne aux missionnaires qui, par leurs théologies et leurs choix erronés, faisaient obstacle à l'action de l'Esprit Saint. Avec le courage et l'absence d'obstacle, Paul peut maintenant réaliser en plénitude le Testament de Jésus (1, 8). C'est pour cela que Luc termine ainsi son livre des Actes des Apôtres. Luc ne nous dit pas si Paul fut libéré ou condamné, car ce livre n'est pas une biographie des missionnaires, mais une bio-

graphie de la Parole de Dieu. De cette façon, le livre des Actes nous a révélé avec clarté le CHEMIN (LA VOIE) qui conduit à la vie. Le défi, c'est que nous, aujourd'hui, nous cheminions sur la même VOIE.

(Trad.: L. Castonguay)

Résumé

1. *Au début des Actes des Apôtres, Luc présente la racine fondamentale du pluralisme des premières communautés. En deuxième lieu, on trouve la racine du pluralisme dans le récit de la Pentecôte. Dans ces deux textes, on retrouve tout le programme du Mouvement de Jésus que Luc nous présente dans les Actes des Apôtres.*
2. *L'Esprit Saint pousse le Mouvement de Jésus sur le long chemin (voie) qui va de Jérusalem jusqu'aux confins du monde. Le chemin se fait dans une suite de rupture de frontières culturelles, ethniques, sociales et religieuses. Ce sont ces ruptures qui permettent la création d'une communauté différente entre les peuples, les nations et les cultures. C'est la 'violence' de l'Esprit qui rend possibles ces ruptures et cette mission à tous les peuples, de même que la création d'un christianisme originellement pluraliste et diversifié.*
3. *L'Esprit change aussi de manière successive les priorités, les schèmes et les paradigmes missionnaires. D'abord, les Juifs conservent l'exclusivité dans Jérusalem. Ensuite, la mission s'ouvre aux samaritains et à un eunuque éthiopien. Troisièmement, la mission cherche les Juifs dans la synagogue de la diaspora, mais là s'oriente surtout vers les gentils « qui craignent Dieu ». En quatrième lieu, la mission se dirige aux gentils, mais tout en maintenant le schéma « d'abord les Juifs, puis les gentils ». Finalement, on abandonne le schème ethnocentrique qui donne la priorité au peuple juif, et la mission s'oriente définitivement vers les gentils de tous les peuples et de toutes les nations.*
4. *La rupture des frontières, les changements de stratégies pastorales et la création de nouvelles communautés dans des cultures et des peuples différents, n'est pas l'œuvre d'un seul groupe, sinon de personnes différentes élues par l'Esprit Saint.*
5. *La mission parmi tous les peuples exige toujours la conversion des missionnaires et des Églises. La conversion du centurion Corneille ne se serait pas produite sans celle de Pierre. La mission chez tous les peuples fut réalisable quand Paul fit de la mission parmi les gentils une priorité et quand il y eut un changement significatif de mentalité dans l'Église-mère de Jérusalem.*



Le pluralisme religieux, une approche théologique

Michael L. Fitzgerald



Mgr. Michael L. Fitzgerald, m. afr, est Président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et Vice-Président de la Commission pour les relations internationales avec les Musulmans.

1. INTRODUCTION

Les débats actuels concernant la pluralité des religions et les relations interreligieuses ont pris un tour plus pragmatique. La question posée est la suivante : les religions ou les civilisations marquées par ces religions doivent-elles nécessairement entrer en conflit ? En d'autres termes, les différentes religions, et les cultures qu'elles contribuent à édifier, ressemblent-elles à des corps célestes qui doivent inévitablement se heurter ? Si la réponse est positive – ce qui suppose des conséquences désastreuses –, à nous de réfléchir sur la façon de limiter les dégâts. Si au contraire la réponse est négative, ou laisse la porte ouverte à une réponse moins catégorique, d'autres interrogations surgissent : comment l'affrontement prévu entre les cultures influencées par les religions peut-il être évité ? Quel rôle préventif peut bien jouer le dialogue interreligieux à cet égard ?

Si le contexte contemporain est évoqué, ce n'est pas tant pour le soumettre à une simple évaluation – ce qui pourrait être l'occasion de démontrer que la théorie d'un inévitable conflit des civilisations relève d'une grave simplification –, mais pour souligner qu'une réflexion théologique ne semble pas être une préoccupation fondamentale.

Je ne veux pas dire qu'elle n'existe pas. Pour preuve du contraire, il suffit de jeter un coup d'œil dans les cinquante pages de bibliographie données par Jacques Dupuis dans son ouvrage *Toward a Christian Theology of Religious Pluralism* (Maryknoll, New York, Orbis

Books, 1997¹). Mais il s'agit de poursuivre la réflexion pour faire apparaître les complexités inhérentes à cette question de la rencontre entre les différentes religions, et de démontrer le caractère inopportun des réponses rapides et superficielles.

Cette communication n'a pas pour objectif d'évaluer les différentes positions théologiques concernant le pluralisme religieux, mais de présenter quelques réflexions enracinées dans la doctrine catholique traditionnelle.

J'évoquerai d'abord le pluralisme religieux comme un phénomène à la fois ancien et moderne. Puis j'insisterai sur la nécessité d'une réflexion théologique chrétienne, et bien sûr catholique. Je ferai quelques propositions concernant la mission centrale du Verbe incarné et le rôle de l'Esprit Saint. Je mettrai en garde contre une attitude naïve et systématiquement positive à l'égard de toutes les traditions religieuses existantes. La conclusion sera ouverte, soulignant que toutes les questions n'ont pas encore trouvé leurs réponses et, par conséquent, qu'une réflexion théologique plus approfondie s'impose.

2. LE PLURALISME RELIGIEUX

2.1 Un phénomène qui n'est pas nouveau

La déclaration *Nostra Aetate* du concile Vatican II affirme en introduction :

Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain : qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? (NA, 1)

Le texte note encore d'autres questions. Mais ce ne sont pas ces questions qui importent. L'essentiel est de prendre en compte le fait qu'hier comme aujourd'hui, les différentes religions ont essayé d'y répondre.



La lecture des Ecritures nous apprend que le peuple juif, choisi par Dieu pour témoigner du monothéisme a dû accomplir sa mission dans un contexte de pluralisme religieux. Le caractère souvent conflictuel de ses relations ne fera pas l'objet de notre propos. Ce qui nous intéresse ici, c'est que le judaïsme n'a pu ignorer la réalité religieuse environnante.

Le christianisme a lui aussi pris très tôt la mesure du pluralisme religieux. La première communauté a dû réaliser progressivement, et peut-être douloureusement, qu'elle se distinguait du judaïsme sur le plan théologique mais aussi concret, et que les Chrétiens ne pouvaient plus être soumis à l'observance plénière de la loi juive. Puis l'Eglise primitive fut confrontée au polythéisme, ce que symbolise le choc reçu par Paul à Athènes. Elle a dû encore faire face au culte impérial, et s'est trouvée en rapport de concurrence avec les cultes orientaux tels que le mithraïsme. Au fil de son expansion, depuis le pourtour méditerranéen jusqu'aux extrémités du monde, le christianisme rencontra diverses formes d'expression religieuse, dont une religion nouvelle : l'islam.

Cela dit, cette dernière n'a pas émergé en tant que religion nouvelle. De fait, l'islam se considère comme la religion authentique que Dieu a voulue pour l'humanité. L'islam est né dans un contexte de pluralisme religieux : Juifs et Chrétiens ne reçurent pas son message et gardèrent leur spécificité. D'autres groupes jouissaient également d'un statut reconnu : sabéens (mandéens) et zoroastriens. L'expansion ultérieure de l'islam le conduira à rencontrer d'autres religions encore, dont l'hindouisme par exemple avec ses temples et ses rites si étrangers à la mentalité islamique. L'islam en un certain sens devra tenir compte de cette réalité. Quant à l'hindouisme, l'expérience de la diversité religieuse lui était familière bien avant la montée de l'islam. Car l'hindouisme n'est pas une religion unifiée, il rassemble différentes traditions dont sont issues d'autres traditions encore telles que le jaïnisme et le bouddhisme.

L'histoire verra l'éclosion de nouveaux groupes religieux ou de nouvelles religions comme le sikhisme en Inde, le bahaïsme en Iran et le tenrikyo au Japon pour ne donner que quelques exemples. La carte religieuse du monde a toujours été changeante.

2.2 Le pluralisme aujourd'hui

Même à ne considérer que le passé, la vision d'un monde divisé en « blocs » religieux : christianisme, islam, bouddhisme, hindouisme, serait fautive ; bien entendu le judaïsme est mis à part vu sa dispersion. Une telle vision reflète encore moins la réalité contemporaine : étant donné la mobilité croissante du monde

moderne, les religions sont mises en contact les unes avec les autres comme elles ne l'avaient jamais été auparavant.

Dans sa première encyclique *Le Rédempteur de l'homme*, Jean Paul II rappelle que le concile Vatican II a présenté « une vision de l'ensemble du monde comme étant celle d'une 'carte' de diverses religions » et noté la présence d'une donnée nouvelle. En effet, sur cette carte se superpose par couches – chose inconnue auparavant et caractéristique de notre temps – le phénomène de l'athéisme dans ses formes variées, à commencer par l'athéisme programmé, organisé et structuré en système politique (RH 11).

Puis dans l'encyclique ultérieure *La mission du Christ rédempteur*, Jean Paul II a introduit un nouvel aspect :

Notre époque est tout à la fois dramatique et fascinante. Tandis que d'un côté, les hommes semblent rechercher ardemment la prospérité matérielle et se plonger toujours davantage dans le matérialisme de la consommation, d'un autre côté, on voit surgir une angoissante quête de sens, un besoin d'intériorité, un désir d'apprendre des formes et des méthodes nouvelles de prière. Dans les cultures imprégnées de religiosité, mais aussi dans les sociétés sécularisées, on recherche la dimension spirituelle comme antidote à la déshumanisation (RM 38).

Cette quête de sens a fait apparaître un nouveau type de pluralisme. Les marges sont mouvantes, les frontières s'estompent. Certaines personnes s'intéressent à plusieurs traditions, et, bien dans l'esprit de notre post-modernité, élaborent leur propre religion, « à la carte ». C'est dans cette catégorie qu'on pourrait classer la nébuleuse du New Age qui recouvre en fait des réalités multiples. D'autres personnes, tout en déclarant appartenir à une tradition (généralement chrétienne) s'adonnent en même temps à une pratique religieuse qui n'est pas celle de leur tradition d'origine. Cette double pratique, avec son sens de double appartenance, n'est pas sans présenter de nouveaux problèmes théologiques et pastoraux.

3. REFLEXION THEOLOGIQUE SUR LE PLURALISME RELIGIEUX

Si la théologie est *fides quaerens intellectum* (foi qui cherche à comprendre), c'est bien la réalité telle qu'elle est et non sa version idéalisée qui doit faire l'objet d'un effort de compréhension à la lumière de la foi. Cette



dernière doit connaître la réalité du pluralisme religieux pour essayer d'en découvrir le sens. Cette réalité est éclairée par la lumière de la Révélation consignée dans les Écritures reçues à l'intérieur de la tradition, et donnée d'en haut sous maintes formes et finalement par le Fils. La réflexion théologique essaiera d'élaborer une synthèse satisfaisante, ce qui relève du défi dans la mesure où il est difficile de faire entrer certains éléments dans le cadre théologique choisi. De nouvelles approches devront être tentées, une nouvelle synthèse proposée. La théologie est une science en évolution de par sa nature même.

La théologie est toujours particularisée car elle est fondée sur la foi. Il existe une explication bouddhiste du monde (mais qui n'emploie pas le terme de théologie puisque les bouddhistes ne parlent généralement pas de Dieu), une théologie islamique, une théologie chrétienne (et peut-être même catholique). Tenter d'élaborer une « théologie universelle » qui conviendrait à tous est une tâche impossible. Vouloir plaire à chacun revient à ne satisfaire personne. Les réflexions qui suivent se veulent donc résolument catholiques.

L'universalité qui sous-tend les théologies particulières ne doit pas être oubliée pour autant. Un de mes prédécesseurs, Piero Rossano, avait l'habitude d'insister sur la nécessité de prêter attention à l'*homo religiosus*. Si l'on trouve des phénomènes similaires dans les différentes traditions religieuses, n'est-ce pas qu'il existe en tout être humain une tendance naturelle à vouloir exprimer sa foi en la Transcendance par des pratiques culturelles ? La réflexion théologique devrait être consciente des similitudes et des différences dues en ce qui concerne ces dernières aux systèmes de référence particuliers sur lesquels elles se fondent.

Pour les Chrétiens, la plénitude de la Révélation en Jésus Christ fournit le cadre particulier. Il y a là une référence fondamentale pour la théologie catholique.

Il ne me semble pas nécessaire de passer en revue ici les différentes approches de la théologie des religions concernant leur rôle salvifique en particulier (cf. mon article *Teologia delle religioni : panoramica*, in *Il Regno* N.786 {1 febbraio 1997}). La classification en *exclusivisme*, *inclusivisme* et *pluralisme* est assez courante (cf. par exemple le document de la Commission théologique internationale : *Le christianisme et les religions*). Cette classification étant bien connue, il n'y a pas lieu d'en parler plus longuement. La valeur de ces distinctions a d'ailleurs été contestée. Gavin D'Costa, par exemple, a soutenu que les différentes formes de pluralisme se réduisent finalement à un exclusivisme, et il pourrait sans doute affirmer la même chose de l'inclusi-

visme (cf. Gavin D'Costa, *The Meaning of Religions and the Trinity*, New York, Orbis Book, 2000). Bien que je n'adhère pas à tous les arguments de D'Costa, je suivrai sa méthode jusqu'à un certain point, en me concentrant sur les éléments fondamentaux de la doctrine catholique.



4. JESUS CHRIST, LA VOIE

Un dogme fondamental de la foi catholique, sur lequel le concile Vatican II a réinsisté avec force et auquel revient sans cesse Jean Paul II, est la dimension universelle de l'Incarnation. *Gaudium et Spes* déclare que « par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est d'une certaine façon uni à chaque homme » (GS 22). Toute l'humanité est concernée du début à la fin de l'histoire et dans le monde entier. Le Fils de l'homme s'identifie avec celui ou celle qui est dans le besoin : « Amen, je vous le déclare: tout ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait » (Mt 25,40). Cette identification ne reçoit aucune limite temporelle. Si elle est valable pour le temps qui a précédé l'Incarnation, elle l'est bien plus encore pour celui qui l'a suivie. Le Verbe divin en prenant chair est entré dans le temps, la Divinité qui transcende le temps exerce ainsi son influence tout au long des âges.

Il faut encore ajouter que le Verbe incarné ouvre à tous la voie du salut. Comme le dit *Gaudium et Spes* :

Le Christ étant mort pour tous et les hommes étant tous appelés à la même destinée divine, nous devons estimer que le Saint-Esprit offre à tous de devenir participants, d'une manière connue de Dieu seul, au mystère pascal (GS 22).

Le mystère pascal, c'est-à-dire la mort et la résurrection de Jésus, est désigné comme la voie du salut, une voie ouverte à tous. Il faut se rappeler tout l'enseignement de



Paul. C'est par la mort à soi-même, qui implique la mort au péché, que la personne humaine accède à la vraie vie en Jésus Christ. Cette réactualisation personnelle du mystère pascal s'opère par le baptême, fondement de la vie chrétienne. Vivre continuellement ce mystère comme le suppose la démarche baptismale demande un soutien, celui de l'eucharistie surtout qui rend présent le mystère pascal.

Il faut rappeler ici l'enseignement traditionnel de l'Eglise : le salut n'est pas réservé aux seuls baptisés. Il existe aussi un *baptême de sang* et un *baptême de désir*. « Tout homme qui, ignorant l'Evangile du Christ et son Eglise, cherche la vérité et fait la volonté de Dieu selon qu'il la connaît, peut être sauvé » (CEC 1260). Le *Catéchisme* ajoute que de « telles personnes auraient désiré explicitement le baptême si elles en avaient connu la nécessité » (*ibid.*).

Bien sûr, cette affirmation soulève maintes questions. Comment interpréter cette ignorance de l'Evangile et de l'Eglise ? Dans le monde pluraliste qui est le nôtre aujourd'hui, on peut penser que tout homme a l'occasion d'entrer en contact avec l'Eglise et de recevoir l'Evangile. Et pourtant, certains de mes confrères peuvent en témoigner, il existe des gens qui n'ont jamais rencontré de Chrétiens au cours de leur vie. Sans compter que la simple rencontre avec un Chrétien n'amène pas nécessairement à connaître et comprendre l'Evangile, ni à mesurer l'importance de l'Eglise. Un Musulman qui connaît Jésus par le Coran ne se sent pas forcément poussé à approfondir ses connaissances dans les Ecritures chrétiennes. Cette attitude ne devra pas être immédiatement taxée d'ignorance *coupable*. Le *Catéchisme*, lorsqu'il traite des étapes de la Révélation, parle de l'alliance avec Noé. Il déclare que cette alliance reste « en vigueur tant que dure le temps des nations, jusqu'à la proclamation universelle de l'Evangile » (CEC 58). Il ne précise pas explicitement à quel moment cette proclamation sera achevée.

Avant de montrer quel rôle peuvent jouer les religions sur ce chemin du salut, une autre question doit être clarifiée. On a suggéré que les finalités poursuivies par les différentes religions étaient en fait variées. En d'autres termes, les religions tendraient à conduire leurs adeptes vers des accomplissements différents ; il ne s'agirait donc pas tant de différences dans les étapes intermédiaires que de différence dans l'accomplissement définitif. Il serait ainsi légitime de parler de saluts au pluriel (cf. S. Mark Heim, *Salvations. Truth and Difference in Religion*, Maryknoll, N.Y. Orbis Books, 1995). Voilà qui semble difficile à admettre, surtout d'un point de vue chrétien, car la théologie chrétienne considère qu'il n'y a qu'un salut. C'est ce qu'exprime en termes simples le

glossaire qui complète la seconde édition anglaise du *Catéchisme* : « Salut : pardon des péchés et réconciliation (restauration de l'amitié) avec Dieu. Il ne peut être donné que par Dieu. » Cette idée de réconciliation comme restauration de l'amitié avec Dieu mérite d'être notée. De fait les Ecritures vont jusqu'à parler de la participation à la vie divine comme ultime récompense pour tous ceux qui vivent en amitié avec Dieu.

C'est Jésus qui est la Voie vers la vie divine. Alors quel rôle peuvent bien jouer les religions ?

D'après notre foi chrétienne, Jésus est la Voie, et la voie qu'il a lui-même suivie conduit par la porte étroite de la mort à la résurrection, de la mort à la vie nouvelle. La personne humaine est invitée à l'emprunter avec l'aide de la grâce divine.

Les différentes religions peuvent y aider, car elles contiennent des éléments qui sont vrais et saints. Elles renferment des préceptes et des doctrines qui « souvent apportent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes » (NA 2). Elles peuvent inculquer une manière de vivre et de se comporter extrêmement précieuse. Comme l'a dit Paul VI, les religions ont « un patrimoine impressionnant de textes religieux » et elles « ont appris à des générations de personnes à prier » (*Evangelii Nuntiandi* 53). Voilà qui permet aux disciples des différentes religions d'entrer dans le mystère pascal, de se décentrer d'eux-mêmes pour se tourner vers Dieu dans la prière, de s'appliquer à penser et à parler avec justesse, de servir le prochain. En cela les religions donnent la possibilité de vivre en amitié avec Dieu sans pour autant exprimer les choses en ces termes.

Ce que je viens de dire ne signifie pas que toutes les religions sont parfaites, et que peu importe la religion à laquelle on appartient. Vatican II nous engage à reconnaître les éléments de vérité et de sainteté présents dans les religions. Mais jamais il ne les met sur le même plan que l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. Les religions peuvent aider sur le chemin du salut, mais elles ne sont pas des voies de salut autonomes. Le document *Dialogue et Annonce* l'exprime dans les termes suivants :

Concrètement, c'est dans la pratique sincère de ce qui est bon dans leurs traditions religieuses et en suivant les directives de leur conscience, que les membres des autres religions répondent positivement à l'appel de Dieu et reçoivent le salut en Jésus Christ, même s'ils ne le reconnaissent pas comme leur Sauveur (DA 29).



Et il va plus loin en affirmant que :

Le mystère du salut les atteint néanmoins, par des voies connues de Dieu seul, grâce à l'action invisible du Saint-Esprit (Ibid.)

5. LE RÔLE DE L'ESPRIT

Peut-on dire quelque chose de plus de cette « action invisible » de l'Esprit ? Il vaut la peine de la considérer dans ses dimensions individuelles et collectives.

Le document *Dialogue et Annonce*, fondé sur les enseignements de Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi* et de Jean Paul II dans *Dominum et vivificantem*, s'attache tout particulièrement au rôle de l'Esprit. L'Esprit est présent tant dans celui qui annonce la Bonne Nouvelle du salut en Jésus Christ que dans celui qui accueille cette annonce. Au premier, l'Esprit inspire les mots adéquats pour transmettre le message, tandis qu'il prédispose le second à être accueillant et réceptif à la Bonne Nouvelle (cf. DA 64). Il faut toutefois se rappeler que le message évangélique n'est jamais annoncé dans le vide, car l'Esprit Saint, l'Esprit du Christ est présent et agissant parmi ceux qui entendent la Bonne Nouvelle, avant même que l'action missionnaire de l'Eglise soit engagée (DA 68 ; cf. RM 12 ; DV 53).

Les destinataires ont bien pu être influencés par les valeurs authentiques de leurs propres traditions religieuses. Ce qui nous amène à parler de la dimension collective de l'action du Saint-Esprit.

L'un des objectifs du dialogue interreligieux est de « reconnaître, préserver et faire progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en elles » (NA 2). La présence de ces valeurs est attribuée au travail de l'Esprit Saint qui, comme l'enseigne Vatican II, était « déjà à l'œuvre dans le monde avant la glorification du Christ » (AG 4). C'est peut-être pour cela que Paul, exhortant les Philippiens à se montrer tolérants vis-à-vis de tous, y compris de leurs concitoyens ne partageant pas leur foi, peut les inciter à se préoccuper de

tout ce qui est vrai, tout ce qui est noble, juste, digne d'être aimé, d'être honoré, ce qui s'appelle vertu, ce qui mérite l'éloge (Ph 4,8).

De tels biens peuvent se trouver non seulement dans les individus mais également dans « les rites et coutumes des peuples » (LG 17). Comme l'affirme Jean Paul II dans *La mission du Christ rédempteur* :

La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions. En effet, l'Esprit se trouve à l'origine des idéaux nobles et des initiatives bonnes de l'humanité en marche (RM 28).

Voilà qui nous renvoie à ce magnifique passage de l'épître aux Romains dans lequel Paul parle de l'action de l'Esprit qui « atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8,16). Puis il évoque la création qui aspire ardemment à la pleine révélation du mystère de la filiation divine. L'expression est percutante : « maintenant encore, la création tout entière gémit dans les douleurs de l'enfantement » (Rm 8,22) Ne peut-on dire que l'Esprit est présent dans ces gémissements comme il l'est dans l'attestation évoquée ci-dessus ? Il est parfois difficile de discerner entre ce qui est purement humain et ce qui vient de l'Esprit, précisément parce que l'Esprit de Dieu s'unit à l'esprit humain.

Nous abordons ici ce terrain délicat des rapports entre la nature et la grâce. Le P. Georges Cottier, réfléchissant sur les questions théologiques soulevées par le grand Jubilé de l'année 2000, attire l'attention sur le point suivant :

Il est ruineux d'ignorer les ressources propres de la nature. La dimension religieuse fait partie de la nature humaine en tant que telle. Elle peut donc produire des fruits authentiquement religieux. Bien sûr le Saint-Esprit s'en sert après les avoir purifiés, mais c'est une autre question. La tendance actuelle qui incline vers une sorte de pan-pneumatisme mélange tout et conduit à la confusion (Georges Cottier, Quelques nœuds théologiques, Path 1, 2002/1, p.57).

On peut néanmoins se demander si cette question, importante en théorie, est toujours pertinente au niveau de la pratique. La doctrine de l'Eglise enseigne que Dieu peut être connu par la lumière naturelle de la raison humaine. Cela dit, cette connaissance a bien du mal à atteindre sa plénitude si la raison n'est pas aidée. Le soutien de la Révélation est alors requis, ainsi que la grâce nécessaire pour recevoir cette révélation dans la foi. Dans ces circonstances nature et grâce ne sont pas nettement séparées, elles agissent de concert.

Il faut encore signaler que l'action de l'Esprit ne doit pas être dissociée de celle du Verbe fait chair. C'est l'Esprit qui rend effectif le contact salvifique avec l'humanité



instauré par le Verbe en son incarnation et sa venue en notre humanité. Ce qui est vrai aussi bien pour ceux qui ont vécu avant l'événement historique de l'Incarnation que pour ceux qui ont vécu après. La déclaration *Dominus Jesus* conclut sa section sur le Saint-Esprit en ces termes clairs :

L'action de l'Esprit n'agit pas à côté ou en dehors du Christ. Il n'y a qu'une seule économie salvifique, du Dieu un et trine, réalisée dans le mystère de l'incarnation, mort et résurrection du Fils de Dieu, mise en oeuvre avec la coopération du Saint-Esprit et élargie dans sa portée salvifique à l'humanité tout entière et à l'univers » (Dominus Jesus 12).

6. L'AMBIGUÏTE RELIGIEUSE

Attribuer ce qui est bon et noble dans les traditions religieuses à l'action de l'Esprit ne veut pas dire approuver de façon aveugle ces traditions. Jean Paul II, évoquant le Jour de prière pour la Paix qui s'est tenu à Assise en octobre 1986, parle d'unité et de diversité. Il affirme que ce qui est de « l'ordre de l'unité remonte à la création et à la rédemption » et, en ce sens, est d'origine divine, alors que les divergences, même dans le domaine religieux, « remontent à un fait humain ». Il se réfère aux différences « dans lesquelles se manifestent les limites, les évolutions et les chutes de l'esprit humain tenté par l'esprit du mal dans l'histoire » (Discours à la curie romaine, 22 décembre 1986, n°5).

Il faut admettre bien sûr que de tels propos concernent également le christianisme, car la foi chrétienne est vécue par des gens faibles et pécheurs. C'est ce qu'affirme clairement le décret sur l'œcuménisme de Vatican II :

L'Eglise, au cours de son pèlerinage terrestre, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a besoin en tant qu'institution humaine et terrestre. Si donc, par des circonstances, en matière morale, dans la discipline ecclésiastique, ou même dans la formulation de la doctrine qu'il faut distinguer avec soin du dépôt de la foi, il est arrivé que sur certains points, on se soit montré trop peu attentif, il faut y remédier en temps opportun et de façon appropriée (UR 6).

Ces deux aspects apparaissent conjointement dans un paragraphe de *Dialogue et Annonce* :

Autant dire que les Chrétiens, en s'engageant avec un esprit ouvert dans le dialogue avec

les membres des autres traditions religieuses, peuvent d'une manière pacifique les inciter à réfléchir au contenu de leur croyance. Mais en retour ils doivent accepter d'être remis en question. En effet, malgré la plénitude de la révélation de Dieu en Jésus Christ, la manière suivant laquelle les Chrétiens comprennent parfois leur religion et la vivent peut avoir besoin d'une réelle purification (DA 32).



Fresque du plafond, Cathédrale d'Harissa

C'est cette reconnaissance de sa propre faiblesse qui conduit à un approfondissement du dialogue interreligieux. Elle renforce la conscience que le dialogue ne peut être simplement une coexistence harmonieuse ou une coopération profitable à l'humanité entière quelque importants que soient ces objectifs, mais qu'il est appelé à s'approfondir. C'est une invitation constante adressée aux Chrétiens et aux croyants des autres traditions religieuses à vivre en plénitude leur engagement religieux et à répondre avec une plus grande fidélité à l'appel personnel de Dieu. C'est à cette condition que le dialogue entre les fidèles des différentes religions pourra devenir vraiment un dialogue de salut (cf. DA 39-40).

Par conséquent, on peut dire que le dialogue est orienté vers la conversion. Mais cela veut-il signifier une conversion au christianisme ? Le passage de *Dialogue et Annonce* qui vient d'être cité, affirme que, selon notre foi chrétienne, le don personnel et gratuit que Dieu fait de lui-même passe par la médiation de Jésus Christ et l'action de son Esprit (DA 40). Bien sûr cette donnée ne sera pas toujours reconnue. Si elle l'était, elle conduirait à demander le baptême et à entrer dans la communauté des disciples du Christ. Encore que dans le dialogue, il faille toujours insister sur la liberté des personnes qui peuvent changer de religion conformément aux principes de la liberté religieuse enseignés par Vatican II dans sa déclaration *Dignitatis Humanae* et contenus dans la Déclaration universelle des droits humains. Mais il doit être clair que la conversion n'est pas l'objectif déclaré



ou implicite du dialogue interreligieux. Ce que vise le dialogue, c'est la conversion, au sens biblique du terme, à savoir « le retour humble et pénitent du cœur à Dieu dans le désir de se soumettre plus généreusement à lui » (*Attitude de l'Eglise catholique envers les croyants des autres religions* 37).

La conversion comprise de cette manière est accessible à tous quelles que soient les traditions religieuses auxquelles ils appartiennent. C'est un appel qui nous est adressé à tous dans la mesure où nous sommes un peuple de pèlerins qui n'avons pas encore atteint notre demeure permanente.

7. QUESTIONS OUVERTES

Le fait de reconnaître qu'il existe différentes façons d'apprécier la réalité et de comprendre le salut et le rôle des religions dans l'accomplissement du salut, peut donner l'impression que les questions ont été éludées. Ne faudrait-il pas s'arrêter plus longuement sur la question de la vérité ?

Le document de la Commission théologique internationale *Le christianisme et les religions* consacre toute une section à ce problème (93-104). Il fait référence à la stratégie « œcuménique » de théologiens qui proposent un pluralisme religieux radical. Le désir de promouvoir l'unité des religions les conduirait à un nivellement par le bas en éliminant les différences religieuses, ce qui revient à leur dénier toute valeur spécifique (cf. *ibid.* 97). Cette démarche se différencie d'une théologie chrétienne des religions qui propose une base pour comprendre la diversité en se fondant sur la vérité professée par le christianisme (cf. *ibid.* 101).

Il est bon de rappeler ici quelques observations faites par le document Dialogue et Annonce qui affirme :

La plénitude de la vérité reçue en Jésus Christ ne donne pas au Chrétien la garantie qu'il a aussi pleinement assimilé cette vérité. En dernière analyse la vérité n'est pas une chose que nous possédons, mais une Personne par qui nous devons nous laisser posséder. C'est là un processus sans fin (DA 49).

Tout cela ne s'applique pas aux seuls individus mais à l'Eglise elle-même. La constitution Dei Verbum affirme que « la perception des choses aussi bien que des paroles transmises s'accroît... Ainsi l'Eglise tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu » (DV 8). Dès lors, il n'est pas surprenant que les questions restent ouvertes à l'investigation théologique. La déclaration

Dominus Jesus, comprise par certains comme restrictive, signale des domaines où une réflexion plus approfondie s'impose. Le premier est relatif au rôle des figures historiques dans le plan divin du salut, comme à celui des éléments positifs présents dans les religions (DJ 14). Ces propos étant en lien avec la question d'une possible participation à l'unique médiation du Christ. Lumen Gentium enseigne que « l'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures en dépendance de l'unique source » (LG 62). Cette déclaration a été faite en pensant au rôle de Marie ; jusqu'où peut-elle s'appliquer à d'autres qu'elle, on pense ici aux fondateurs de religions par exemple ? La question est ouverte.

Les théologiens sont encouragés à essayer de comprendre la façon dont la grâce salvifique est communiquée hors des limites visibles de l'Eglise (DJ 21) - Vatican II dit simplement « par des voies connues de lui (Dieu) » (GS 22).

Pour clore cette présentation je voudrais reprendre une citation qui rejoint ce que j'ai déjà eu l'occasion de dire :

Dans le monde actuel l'accroissement des relations interreligieuses requiert un renouvellement de la réflexion. Il est peu probable qu'une synthèse puisse donner entière satisfaction, voilà pourquoi nous avons besoin de tentatives neuves pour produire cette synthèse, de nouvelles approches, d'articles et de livres inédits, ce qui rend nécessaire une étude approfondie (Toward a Christian Theology of Religious Pluralism, P. Jacques Dupuis, Pro Dialogo 108, 2001/3, p. 341).

(Trad.: E. Billoteau)

Résumé

Cette communication tente de présenter une réflexion théologique catholique sur le pluralisme religieux qui a pris aujourd'hui des aspects inédits, même s'il ne s'agit pas à proprement parler d'un phénomène nouveau. Elle se centre sur des points fondamentaux de doctrine. Jésus Christ est la voie du salut, ce qui n'empêche pas les religions de jouer un rôle, dans la mesure où elles aident les gens à entrer dans le mystère pascal évoqué tout particulièrement. L'action de l'Esprit Saint doit être reconnue, tant à l'égard des individus que des cultures et des religions. Cette action n'est pas séparée de celle du Verbe qu'elle actualise bien plutôt. Que l'action de l'Esprit Saint se fasse au creux de la réalité humaine invite à un constant exercice de discernement. Mention est faite également de quelques domaines qui réclament une réflexion théologique plus poussée.

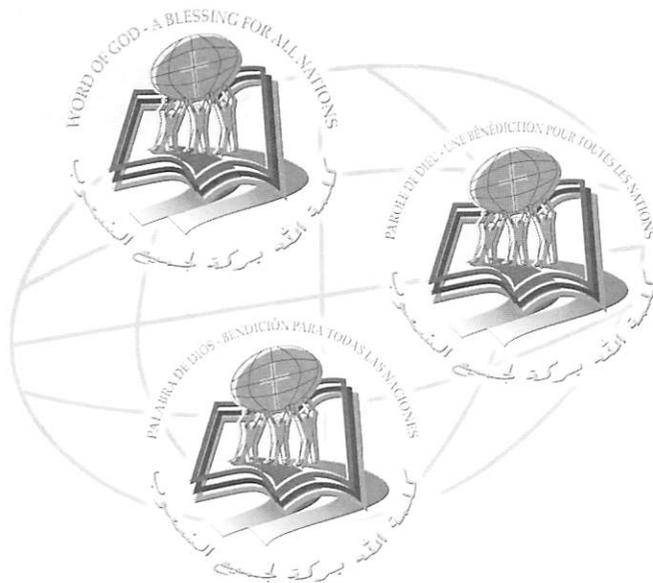


ECCLESIA IN ...

Ecclesia in ...

Dans le sillage des synodes régionaux et dans le contexte de la préparation de l'Eglise au troisième millénaire chrétien, plusieurs exhortations apostoliques importantes relatives sur à la vie des Eglises locales et de l'Eglise tout entière ont vu le jour. La Sixième Assemblée Plénière de la FBC a consacré une demi-journée à l'étude de ces textes. Les exposés et les discussions se sont principalement focalisées sur ce qui, dans ces documents, touche la pastorale biblique.

Des représentants des différentes régions ont fait un exposé sur les textes suivants : Ecclesia in Africa, Ecclesia in America, Ecclesia in Oceania, Une nouvelle espérance pour le Liban, et L'Ecriture Sainte dans la vie des Eglises d'Europe, aujourd'hui et demain. Le dernier de ces documents n'appartient pas tout à fait à la même catégorie que les précédents, puisqu'il ne s'agit pas d'une exhortation apostolique post-synodale mais du Document Final de la Rencontre des évêques d'Europe sur la pastorale biblique, qui a eu lieu à Freising en 1994 et était organisée par le CCEE et la FBC.



Un fil rouge parcourt tous ces textes, qui contribue à la cohérence du message : la Parole de Dieu est l'âme de la vie chrétienne. Une écoute et une proclamation renouvelées de la Parole de Dieu pour ce temps inédit qui est le nôtre, s'avèrent absolument indispensables. La Bible peut devenir le grand « livre de référence » du troisième millénaire. La pastorale biblique est donc confrontée à un immense défi en ce début du nouveau millénaire. ■

Dans le discours d'ouverture, le nouveau Président de la FBC, Mgr Vincenzo Paglia, a souligné combien la lettre apostolique sur le nouveau millénaire, *Novo Millennio Ineunte*, était inspirée par des thèmes bibliques. Il a également fait remarquer avec quelle vigueur ce texte met en lumière le sens de la Sainte Ecriture comme source et nourriture de la vie chrétienne. Seule une bonne connaissance de la Bible permettra aux chrétiens d'affronter les défis du nouveau millénaire que ce document énumère comme suit : dialogue œcuménique, dialogue interreligieux et dialogue inter-culturel. Ce texte sera publié dans le numéro prochain du BDV.



L'Exhortation Apostolique post-synodale « Une espérance nouvelle pour le Liban » et la pastorale biblique

Cyrille Salim Bustros

Mgr Cyrille Salim Bustros est archevêque de Baalbek, Liban, et Président de la Commission biblique et théologique du Liban.

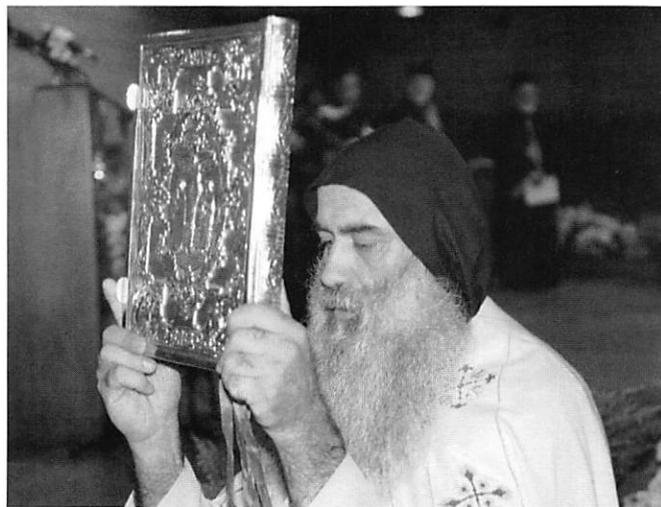
INTRODUCTION

L'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour le Liban avait pour titre : « *Le Christ est notre espérance. Renouvelés par son Esprit, solidaires, nous témoignons de son amour* ». Dans l'introduction à l'Exhortation Apostolique post-synodale « Une espérance nouvelle pour le Liban », le pape Jean-Paul II précise les circonstances dans lesquelles il avait convoqué le Synode pour le Liban. Il écrit : « Lorsque, le 12 juin 1991, j'ai convoqué une Assemblée spéciale pour le Liban du Synode des évêques, la situation du pays était dramatique. Le Liban avait été profondément ébranlé dans toutes ses composantes. J'ai invité les catholiques présents sur cette terre à entreprendre un cheminement de prière, de pénitence et de conversion, qui leur permettrait de s'interroger, devant le Seigneur, sur leur fidélité à l'Évangile et sur leur engagement effectif à la suite du Christ. Par un retour sur soi lucide, accompli dans la foi, les pasteurs et les fidèles devaient pouvoir mieux discerner et préciser les priorités spirituelles, pastorales et apostoliques qu'ils avaient à promouvoir dans le contexte actuel du pays » (2). Dans un pays déchiré par 16 années de guerre (la guerre a commencé en 1975), le pape invite les catholiques à « s'interroger, devant le Seigneur, sur leur fidélité à l'Évangile et sur leur engagement effectif à la suite du Christ. » Car *le Christ est notre espérance*. L'ensemble du Synode s'est donc déroulé sur fond biblique.

1. LE PLAN DE L'EXHORTATION APOSTOLIQUE

Quant au plan de cette Exhortation Apostolique, il comprend 6 chapitres : *le premier chapitre* porte un regard sur la situation actuelle de l'Église catholique au Liban ; *le deuxième chapitre* esquisse la réflexion théologique qui sous-tend l'ensemble des orientations qui seront tracées ensuite de manière concrète ; *le troisième chapitre* regroupe tout ce qui concerne le renouveau interne de l'Église catholique au Liban ; *le quatrième chapitre*

concerne la communion entre les différentes Églises patriarcales au Liban et même autour du Liban ; *le cinquième chapitre* traite de la place de l'Église au Liban aujourd'hui ; *le sixième chapitre* évoque la dimension sociale et nationale.



Procession de la Bible dans la célébration d'ouverture

2. LA PERSPECTIVE BIBLIQUE DANS L'EXHORTATION APOSTOLIQUE

La perspective biblique se trouve sous-jacente dans toute l'Exhortation Apostolique et de manière plus spéciale dans le deuxième chapitre.

Dans le deuxième chapitre qui esquisse la réflexion théologique, les thèmes bibliques reviennent presque à chaque paragraphe :

- En parlant de *l'Église, mystère de communion*, le texte base ce mystère de diversité de fonctions et d'unité de l'Esprit sur le texte de 1 Co 12, 1-11 (20).
- En parlant de *la communion dans l'Esprit Saint, souffle divin de l'unité dans la diversité*, il cite de nombreux textes de l'Évangile de St. Jean, des Actes des Apôtres, des Épîtres de St. Paul, pour décrire le mystère de l'Église, mystère accompli par l'envoi du Fils



aux hommes, et parfait par le don de l'Esprit à l'Église (22-26).

- En développant le thème du *Christ espérance des chrétiens*, il base sa réflexion sur divers thèmes bibliques : *Le Christ Bon Pasteur de son peuple* (27-28) ; *Le Christ, lumière véritable du monde* (29-34) ; *Le Christ, Puissance de Dieu* (35-36). Puis il conclut le deuxième chapitre par ces mots : « Tout cela, l'Église l'a appris du *Christ Bon Pasteur*, et elle reçoit de lui la force d'en vivre, afin que les hommes croient en lui et qu'ils entrent dans la vie nouvelle. Comme Jean le Baptiste, elle est là pour « rendre témoignage à la lumière » (Jn 1,7), car l'Esprit lui a révélé que « le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme » (Jn 1,9), et qu'il est l'unique « *Puissance de Dieu* et Sagesse de Dieu » (1 Co 1,24). En lui et par lui, l'homme se connaît, découvre le sens de la vie et acquiert la capacité de s'engager dans la vraie vie et d'y entraîner les autres » (36).

3. LA PASTORALE BIBLIQUE

La pastorale biblique est surtout développée dans le troisième chapitre sous le titre « *les sources et les fruits du renouveau* ». La première source du renouveau de l'Église c'est « La Parole de Dieu ».

a) La Parole de Dieu nourriture de l'Église : Le premier thème développé c'est la Parole de Dieu nourriture de l'Église : « Au cours de son pèlerinage vers le Royaume, dont elle constitue le germe et le commencement sur la terre, l'Église est nourrie de la Parole vivante de Dieu par l'Esprit, qui a aussi inspiré les auteurs sacrés, donnant ainsi chaque jour au peuple de Dieu la possibilité d'accéder à la plénitude du sens de cette Parole et de contempler le Verbe de Dieu qui 's'est fait porteur de la chair pour que nous puissions devenir porteurs de l'Esprit' (St. Athanase d'Alexandrie) » (39). Puis il cite un passage de Vatican II : « Dans les saints Livres, le Père qui est aux cieux vient avec grand amour au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux ; or, la force et la puissance qui sont inhérentes à la Parole de Dieu sont si grandes que celle-ci constitue pour l'Église soutien et vigueur, et pour les fils de l'Église solidité de la foi, nourriture de l'âme, source pure et intarissable de vie spirituelle » (*Dei Verbum*, 21).

Puis le pape continue : « À la suite des Pères du Synode, j'invite donc tous les fidèles à une écoute renouvelée de Dieu qui, dans le Verbe fait chair, a tout donné au monde, et 'dont l'Écriture Sainte est le témoin privilégié, fidèle et véridique' (Lineamenta, 22) . Reprenant la mise en garde de saint Jérôme, le deuxiè-

me Concile du Vatican n'a pas manqué d'attirer l'attention des chrétiens sur la place qu'il convient d'accorder à la Parole de Dieu, car 'l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ' (*Dei Verbum*, 25) » (39).



Participants sous l'un des si célèbres cèdres du Liban

b) La lectio divina dans les Églises d'Orient : Puis le texte développe l'idée de la tradition de la *lectio divina* dans les Églises d'Orient : « Au cours de leur histoire, les Églises d'Orient ont développé la lecture de la Parole de Dieu, car 'chacun, selon ses besoins, apprend de l'Écriture inspirée' (S. Basile de Césarée), spécialement par la *lectio divina* qui permet de découvrir



avec certitude 'qu'il existe dans les Écritures saintes une sorte de force qui suffit, même sans explication, à celui qui les lit' (Origène). À l'exemple des Pères, l'Orient chrétien a fait une admirable lecture de l'Écriture, par une exégèse sapientiale qui lie étroitement la théologie et la vie spirituelle » (39).

c) Lien entre la Parole de Dieu et l'Église : Puis le texte met en relief le lien qui existe entre la Parole de Dieu et l'Église, « dans le mystère du Christ, mort et ressuscité, Pain de Vie pour ceux qui croient en Lui (cf. Jn 6). C'est le Christ, Verbe de Dieu, qui est proclamé dans l'Église et c'est Lui qui la nourrit aux deux tables de la Parole et de son Corps, et qui, ainsi, la construit. 'Nous avons la nourriture fournie par les Apôtres [la Parole de Dieu]; mangez-la et vous ne défaillirez pas. Cette nourriture, mangez-la d'abord afin de pouvoir venir ensuite à la nourriture du Christ, à la nourriture du Corps du Seigneur' (St. Ambroise). »

d) La Parole de Dieu dans le ministère des prêtres : Le texte insiste enfin sur la nécessité pour l'Église du Liban d'accueillir la Parole de Dieu, de l'annoncer et de la mettre en pratique. Et il donne des directives pastorales concrètes aux prêtres :

- Les prêtres doivent d'abord veiller à donner au peuple un *enseignement solide du mystère chrétien* : « Aussi, dans le ministère des prêtres, l'enseignement du mystère chrétien doit-il occuper une place prépondérante et faire l'objet d'une préparation minutieuse. En effet, affrontés à des cultures et à des sciences qui posent des questions importantes à la foi, nos contemporains ont besoin d'une formation structurée, d'une culture religieuse sérieuse et d'une vie spirituelle forte, s'ils veulent suivre le Christ » (39).
- Une attention particulière doit être donnée aux *homélie dominicales* : « J'attire particulièrement l'attention des pasteurs sur les homélies dominicales, qui doivent donc être préparées avec beaucoup de soin, par la prière et par l'étude. À ce propos, j'encourage vivement l'initiative d'offrir aux prêtres des dossiers comportant des analyses exégétiques qui sont suggestives pour la méditation personnelle et qui permettent de préparer plus intensément les homélies. Ces dernières ont avant tout pour fonction d'aider les fidèles à vivre leur foi dans leur existence quotidienne et à entrer en dialogue avec leurs frères » (39).
- Enfin le texte rappelle la nécessité de *diffuser la Bible* et d'organiser des *sessions de formation exégétiques* : « De même, la diffusion de la Bible imprimée et la faculté pour les laïcs de participer à des sessions de formation exégétiques permettent à 'un plus grand

nombre de lire la Parole de Dieu, de la méditer, de la prier et de la vivre' (*Rapport du Synode après la discussion, I,1*) » (39).



Rencontre avec l'Eglise locale

CONCLUSION

Le Synode fit souvent référence à un texte évangélique qui résume la pastorale biblique, c'est la rencontre du Christ avec les disciples d'Emmaüs. Et ce texte est aussi cité dans la conclusion de l'Exhortation Apostolique. Car la pastorale biblique n'a d'autre but que d'aider le chrétien à entrer en relation directe avec le Christ pour marcher avec lui sur les chemins de la vie : « Comme la rencontre sur la route d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35), le temps de préparation et l'Assemblée synodale ont été une marche avec le Christ; en relisant le passé, avec ses périodes de souffrances, ses difficultés, ses incompréhensions, ses joies, ses espoirs et ses expériences de solidarité fraternelle, les pasteurs et les fidèles ont pu reconnaître que le Seigneur est présent au milieu d'eux et les accompagne, et ils peuvent repartir affermis et transformés, pour être des ferments de vie nouvelle au cœur du monde » (117). ■



« Ecclesia in Africa » et la pastorale biblique

Cornelius Fontem Esua



Mgr Cornelius Fontem Esua, évêque de Kumbo, Cameroun, a été membre du Comité Exécutif de la FBC de 1990 à 2002, puis Modérateur en 2002.

Quand le concile Vatican II parle de la place de l'Écriture Sainte dans la vie de l'Église et de la nécessité de la traduire dans les différentes langues, il insiste sur le rôle des évêques « dépositaires de la doctrine apostolique » à qui il « appartient d'apprendre aux fidèles qui leur sont confiés à faire un usage correct des livres divins... Ainsi les enfants de l'Église pourront fréquenter les Écritures sacrées avec sécurité et profit et s'imprégner de leur esprit » (DV 25). Depuis Vatican II, les évêques d'Afrique cherchent à donner à la Bible une place prépondérante dans la vie de leur Église. Le défunt cardinal Paul Zoungana, l'un des initiateurs du Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SECAM), qui a été aussi l'un des premiers présidents de la Fédération Catholique Mondiale pour l'Apostolat Biblique (devenue la Fédération Biblique Catholique), faisait remarquer qu'à l'époque de leur fondation, les jeunes Églises d'Afrique avaient été profondément marquées par une pastorale et une catéchèse fondées exclusivement sur le catéchisme. La vie chrétienne y était présentée comme une « doctrine à croire et une morale à pratiquer », mais on semblait oublier que « la vie chrétienne est aussi un appel constant de l'Esprit, perçu dans l'écoute de la Parole de Dieu et le discernement des signes des temps » (Allocution à l'Assemblée Plénière de la FCMA en 1978). L'épiscopat africain a donc essayé de donner un fondement biblique à la catéchèse et une place effective à la pastorale biblique dans les Églises locales.

L'orientation qui vient d'être évoquée est manifeste dans l'exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa* que le pape Jean Paul II a publié à la suite de

l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du synode des évêques, qui a eu lieu à Rome du 10 avril au 8 mai 1994. Cette assemblée spéciale avait pour thème : « L'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000. 'Vous serez mes témoins' (Ac 1,8) ». A l'époque de ce synode, l'Afrique pouvait être tentée par le découragement et le désespoir : absence de paix engendrée par l'instabilité politique et les guerres fratricides (Rwanda, Burundi, Sierra Leone, Libéria, Angola, les deux Congo, etc.) ; épidémies (malaria et sida) ; pauvreté et même misère résultant de l'injustice sociale et d'une mauvaise gestion des ressources disponibles, etc. L'Afrique a été comparée à cet homme qui, descendant de Jérusalem à Jéricho, tomba aux mains des brigands qui le dépouillèrent, puis fut laissé pour mort sur le bord de la route après avoir été roué de coups (cf. Lc 10, 30-37). Le peuple africain abandonné sur le bord de la grande route de l'histoire, malade, blessé, impotent, marginalisé de maintes façons a besoin d'un Bon Samaritain qui vienne le secourir (cf. AE n°41).

Et pourtant les Pères synodaux ont vécu ce synode africain comme un synode d'espérance et de résurrection, comme un moment de grâce. Cette espérance de la résurrection est fondée sur la foi au Christ ressuscité et la puissance de la Parole de Dieu qui libère et transforme à maints égards. Le synode a perçu qu'il était urgent d'annoncer la Bonne Nouvelle, de travailler à une évangélisation en profondeur, ce qui passe par une inculturation véritable et équilibrée de la Parole de Dieu reconvenue comme la seule réponse à la quête d'un peuple qui a soif de ce Dieu Source de toute espérance, au milieu des multiples défis auxquels il est confronté.

Au chapitre 3, consacré à l'évangélisation et à l'inculturation, l'exhortation apostolique post-synodale, *Ecclesia in Africa*, traite explicitement de la pastorale biblique et met en lumière sa place et son rôle dans le processus d'évangélisation et d'inculturation. Au paragraphe 57, il est rappelé qu'« évangéliser, c'est annoncer par la parole et par la vie la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, crucifié, mort et ressuscité, Chemin, Vérité et Vie » ; qu'« à l'Afrique pressée de toutes parts par les germes de haine, les guerres et les conflits, les évangélisateurs doi-



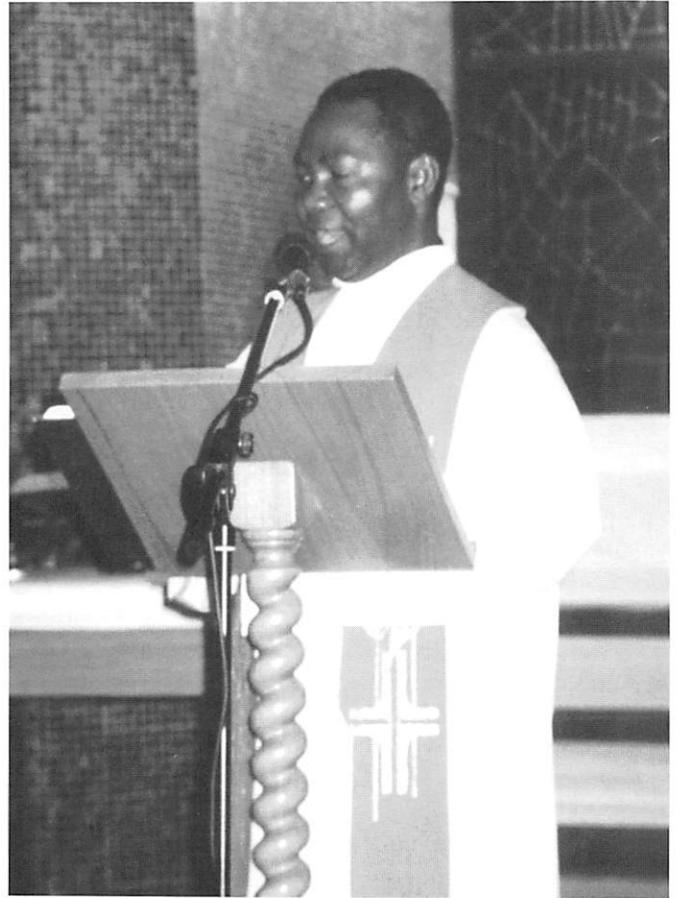
vent proclamer l'espérance de la vie enracinée dans le mystère pascal ». Et pour que la Parole de Dieu soit une source d'espérance, « l'évangélisation doit atteindre les individus et la société à tous les niveaux de leur existence » (EA n°57 passim).

Le numéro 58 présente ce qui peut être considéré comme la charte de la pastorale biblique en Afrique. Il commence par souligner la puissance de la parole de Dieu. « La Parole qui sort de la bouche de Dieu est vivante et efficace, elle ne revient jamais à lui sans effet (cf. Is 55,11 ; He 4, 12-13). Nous devons par conséquent proclamer cette parole sans relâche, exhortant 'à temps et à contretemps, avec une patience inlassable et le souci d'instruire' (2 Ti 4,2) » : et pour que cette parole puisse porter des fruits, elle doit être « connue, aimée, contemplée et gardée dans le cœur des croyants (cf. Lc 2, 19.51) ». Et il poursuit en reprenant l'enseignement du concile Vatican II dans *Dei Verbum*, à savoir que l'accès à la Parole de Dieu doit être « largement ouvert aux chrétiens »

Ce numéro 58 explique aussi comment les pasteurs de l'Eglise qui est en Afrique doivent intensifier leurs efforts pour ouvrir largement la Parole de Dieu aux chrétiens. Entre autres, par le « biais de traductions intégrales ou partielles de la Bible, faites autant que possible en collaboration avec les autres Eglises et Communautés ecclésiales, et accompagnées de guides de lecture, qui puissent orienter la prière et l'étude dans les familles et les communautés. Il encourage en outre « la formation biblique du clergé, des religieux, catéchistes et laïcs en général ; les célébrations de la parole ; la promotion de l'apostolat biblique avec la collaboration du Centre Biblique pour l'Afrique et Madagascar ainsi que les structures similaires, à encourager à tous les niveaux. En bref, on cherchera à mettre les Saintes Ecritures à la portée des fidèles dès leur plus jeune âge. » Voilà qui résume succinctement et magnifiquement les aspects essentiels de la pastorale biblique.

Le document préparatoire (Lineamenta) du synode avait déjà affirmé avec force qu'il faudrait donner à la Parole de Dieu une place centrale en tant que fondement de l'évangélisation ; quant à la pastorale biblique, elle était mentionnée comme l'un des moyens privilégiés de la formation religieuse des laïcs pour les rendre capables d'assumer leurs responsabilités d'agents de l'évangélisation (Lineamenta n° 40-43). L'exhortation post-synodale ré-insiste sur l'importance de la formation biblique de tous les agents de l'évangélisation : prêtres, religieux, catéchistes et laïcs dans leur ensemble, car ils « constituent la ressource la plus importante après la grâce du Christ (EA n°53). Leur formation devrait se faire « dans les centres et écoles en mesure d'assurer une

formation biblique et pastorale » (EA n° 90). C'est par le biais d'une formation de ce type que l'ensemble de la communauté est « motivée et renforcée pour l'évangélisation, chacun selon son rôle spécifique au sein de l'Eglise » (EA n° 53).



Un autre aspect de la pastorale biblique mis en valeur par l'exhortation est l'élaboration de « guides de lecture utilisables en famille et en communauté pour la prière et l'étude » (EA n°58). D'un point de vue ecclésiologique, l'un des apports majeurs du synode africain est la notion d'Eglise comme famille de Dieu. De fait, il la prend comme idée-force pour l'évangélisation en Afrique (EA n°63). Cette image convient tout particulièrement à ce continent car elle met l'accent sur « l'attention aux autres, la solidarité et la chaleur des relations humaines, l'accueil, le dialogue et la confiance » (EA n°63). L'évangélisation de l'Afrique devrait viser à l'édification de l'Eglise famille, centrée sur la Parole de Dieu et l'Eucharistie.

Tout cela devrait commencer dans la famille chrétienne qui est une Eglise domestique, sans oublier que « l'avenir du monde et de l'Eglise passe par la famille » (*Familiaris consortio* n°75). Le synode considère « que l'évangélisation de la famille africaine est prioritaire, la



famille devant assumer à son tour l'évangélisation des familles par les familles » (EA n°80). Comme la sainte famille de Nazareth, prototype et modèle de toutes les familles chrétiennes, la famille devrait, selon les mots mêmes du pape Jean Paul II, être « l'école de l'Évangile » (*Familiaris consortio* n° 86), c'est-à-dire le lieu où l'Évangile est prié, étudié, connu, aimé, contemplé et gardé dans le cœur. De la même façon, l'Évangile occupe une place centrale dans les Petites communautés chrétiennes et autres organisations chrétiennes. Le synode a fortement recommandé la création de Petites communautés chrétiennes car il pense que « l'Église famille ne pourra donner sa pleine mesure d'Église que si elle se ramifie en communautés suffisamment petites pour permettre des relations humaines étroites ». Ces communautés doivent « prier et écouter la Parole de Dieu, responsabiliser leurs membres, enseigner comment vivre en Église, réfléchir sur les divers problèmes humains à la lumière de l'Évangile » (EA n°89).

La traduction de la Bible – intégrale ou partielle – dans les langues africaines est considérée par le synode comme le préalable indispensable pour que les Écritures soient largement ouvertes aux croyants. Elle devrait être accompagnée d'un guide de lecture. Ce travail devrait être fait, autant que possible, en collaboration avec les autres Églises et Communautés ecclésiales. Il existe un grand nombre de traductions œcuméniques de ce type en Afrique, qui sont souvent le premier et seul terrain de dialogue œcuménique concret (EA n° 58,65). Les traductions sont un moyen d'inculturation que le synode considère « comme une priorité dans la vie des Églises particulières afin que l'Évangile prenne vraiment racine en Afrique » (EA n° 59). La traduction de la Bible dans les langues du pays constitue la première « incarnation » du message évangélique dans les cultures africaines. Par le biais de ces traductions la Parole « se fait chair » en Afrique. Au sujet de la transmission de la Bonne Nouvelle, le synode recommande l'usage des formes traditionnelles de communication sociale en Afrique, ce qui inclut les chants, la musique, le mime et le théâtre, les proverbes et les contes. Ces moyens ne doivent pas être sous-estimés car « c'est par eux que se sont transmis la sagesse et l'esprit du peuple » (EA n°123).

Le synode voit bien la nécessité de structures adaptées pour promouvoir et coordonner la pastorale biblique. Ces structures doivent faire partie intégrante de chaque Église particulière, et cela de façon officielle, afin que la pastorale biblique soit vraiment prise au sérieux conformément aux recommandations des Pères du concile Vatican II au chapitre 6 de *Dei Verbum*. Le synode recommande donc que la promotion de l'apostolat biblique soit « soutenue par le Centre biblique pour

l'Afrique et Madagascar ainsi que par des structures similaires, à encourager à tous les niveaux » (EA n°58). Dès 1978, lors de la Ve Assemblée générale du Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SECAM), le besoin d'une structure de ce type s'était fait sentir. L'épiscopat africain avait demandé qu'une étude soit entreprise en vue de la création d'un Institut de formation biblique et pastorale en Afrique, afin que les recommandations du chapitre 6 de *Dei Verbum* puissent être mises en application. Cette demande a débouché sur la création, en 1981, du Centre biblique pour l'Afrique et Madagascar (BICAM) dont le siège est à Nairobi, Kenya. Le Centre s'est vu confié la mission de promouvoir et coordonner l'apostolat biblique sur tout le continent et les îles. Ce Centre est également le bureau de coordination de la Fédération Biblique Catholique pour la région de l'Afrique. Malheureusement, ce centre n'a pu mener à bien sa mission en raison du manque de ressources matérielles et humaines. Néanmoins, le fait que le synode ne se soit pas contenté de lui renouveler son mandat mais ait encouragé la création de structures similaires à tous les niveaux est une raison d'espérer en un avenir meilleur et plus heureux, tant pour le centre lui-même que pour l'ensemble de la pastorale biblique en Afrique.

Dans sa lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, sur la préparation du Jubilé de l'an 2000, le pape Jean Paul II a posé la question suivante : « Dans quelle mesure la Parole de Dieu est-elle devenue pleinement l'âme de la théologie et inspire-t-elle toute l'existence chrétienne comme le demandait *Dei Verbum* ? » (TMA n° 39). Puis il en vient à affirmer que les chrétiens « doivent revenir à la Bible avec une attention renouvelée, que ce soit par la liturgie, imprégnée des paroles de Dieu, ou par la lecture, ou par des cours appropriés ou d'autres moyens » (TMA n°40). L'exhortation post-synodale, *Ecclesia in Africa*, ne se contente pas de répondre à cet appel, elle traite de l'évangélisation de l'Afrique dans la perspective de la pastorale biblique, qui lui permettra de puiser une vie nouvelle dans l'écoute attentive de la Parole de Dieu (TMA n° 39). Nous espérons que les Églises locales suivront ces recommandations d'*Ecclesia in Africa* et donneront à la pastorale biblique la place qui lui revient dans leur programme d'évangélisation. C'est ainsi que la parole de Dieu « vivante et efficace » deviendra « encore davantage l'âme de la théologie et inspirera toute l'existence chrétienne » (TMA n°36), qu'elle « servira l'Église en lui apportant son point d'appui et sa vigueur et qu'elle sera pour les enfants de l'Église la nourriture de leur âme et la source pure et permanente de leur vie spirituelle » (*Dei Verbum* n°21).

(Trad.: E. Billoteau)



L'apostolat biblique et « Ecclesia in America »

Francisco Javier Hernández Arnedo



Mgr Javier Hernández Arnedo, évêque de Tianguá, Brésil, a été membre du Comité Exécutif de la FBC de 1999 à 2002.

I. INTRODUCTION

1. Le Concile Vatican II (1962-1965) fut un événement marquant qui initia un authentique renouveau. Ses documents les plus importants (*LG, GS, SC, DV, AG*) sont précieux pour redéfinir l'identité de l'Eglise et sa mission d'évangélisation dans le monde contemporain caractérisé par de profondes et rapides mutations dans les domaines scientifique, technologique, politique, économique, culturel et religieux. Délaissant son inertie coutumière, l'Eglise eut l'audace de confronter sa foi aux réalités du monde d'aujourd'hui et aux défis qu'elles représentaient. Elle entrepris courageusement une lecture critique des signes des temps tout en revenant aux sources de la tradition pour y retrouver les valeurs constitutives de son identité en leur fondement le plus authentique.

2. *Dei Verbum* est l'un des témoignages les plus importants de ce renouveau conciliaire. En soulignant la place centrale des Saintes Ecritures dans la vie chrétienne, cette constitution rétablit la Parole dans sa fonction : être source de vie et d'inspiration pour toute l'existence chrétienne, tant à l'échelle individuelle que communautaire. Nous savons que notre tradition catholique avait quelque peu oublié le rôle de la Parole de Dieu dans l'évangélisation, la catéchèse, la croissance de la vie spirituelle et l'exercice de l'apostolat lui-même. Si *DV* nous rappelle que les Saintes Ecritures ont toujours été vénérées dans l'Eglise comme l'ont été le Corps et le Sang du Seigneur (*DV 21*), la constitution *DV* exhorte cependant les pasteurs à faire tout leur possible pour que la

Sainte Ecriture devienne plus accessible aux croyants (*DV*), car c'est elle qui soutient leur foi et leur vie spirituelle.

3. Cette position sans équivoque du Concile a ouvert la voie à l'apostolat biblique. Concrètement cependant, la progression fut lente et ne se fit pas sans tension. En Amérique Latine, la Conférence de Medellín (1968) donna une impulsion au renouveau initié par le Concile, et cela pour toutes les Eglises du continent. Son analyse de la situation politique mit au jour un contexte d'injustice si criant qu'il allait influencer la lecture et l'interprétation de la Bible. C'est ainsi que les membres des communautés de base abordèrent la Parole en insistant de façon nouvelle sur l'expérience de libération de l'Exode, l'importance donnée par les prophètes à la justice sociale, le projet messianique de Jésus (Lc 4,13) et la priorité accordée aux pauvres par le Seigneur (Mt 25, 31-46). Dans ce contexte, la lecture de la Bible privilégia l'aspect de « libération ».
4. La confrontation de la Parole de Dieu avec la réalité douloureuse du peuple donna à l'apostolat biblique une vie nouvelle. Les croyants et leurs pasteurs qui lisaient déjà la Bible en lien avec leur vie furent ainsi confortés dans leurs convictions. Les groupes et mouvements bibliques qui ont contribué à faciliter l'accès du texte sacré à tous les fidèles méritent une mention particulière, tout comme les formations bibliques systématiques offertes aux jeunes et aux adultes dans les Ecoles bibliques.

Les résultats furent positifs, ce que le Saint-Père a confirmé lui-même dans *Novo Millennio Ineunte* lorsqu'il déclare : « Depuis que le concile Vatican II a souligné le rôle prééminent de la Parole de Dieu dans la vie de l'Eglise, il est certain que de grands pas ont été faits dans l'écoute assidue et dans la lecture attentive de l'Ecriture Sainte... Les fidèles et les communautés y recourent désormais dans une large mesure, et pour les laïcs eux-mêmes, nombreux sont ceux qui s'y consacrent avec l'aide précieuse des études théologiques et bibliques. Et surtout, il y a l'évangélisation et la caté-



chèse qui prennent une nouvelle vigueur, précisément lorsqu'on est attentif à la Parole de Dieu... Tout cela doit être consolidé et approfondi... » (NMI 39).

II. LES RÉFÉRENCES À LA BIBLE DANS L'EXHORTATION APOSTOLIQUE « ECCLESIA IN AMERICA »

1. Rencontrer le Christ

L'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour l'Amérique, qui s'est réuni récemment (Rome 1997), nous propose comme thème principal de réflexion : « La rencontre avec le Christ vivant, chemin de conversion, de communion et de solidarité (en Amérique) ». Dans sa lettre apostolique *Ecclesia in America* le Saint-Père exprime clairement et fermement la conviction que la vie de l'Eglise, ainsi que ses entreprises missionnaires, tire son dynamisme de la présence vivante du Christ. Nous sommes également convaincus, pasteurs et laïcs, que c'est le Seigneur Jésus qui nous donne de vivre en communion les uns avec les autres et d'ouvrir nos cœurs jusqu'à exercer la solidarité vis-à-vis de tout être humain. Les Eglises devraient être attentives à l'ordre du Seigneur d'évangéliser, sans oublier que cette mission ne peut se poursuivre hors de la présence du Christ, l'unique sauveur de l'humanité. C'est lui qui vient à nous pour être avec nous et qui nous permet de demeurer en communion les uns avec les autres.

La Parole de Dieu joue un rôle important en nous aidant à vivre cette « rencontre » et à découvrir le sens de la « mission ». Les récits bibliques cités par EA (8-10) visent à démontrer que l'Eglise est née de la rencontre du Christ et que la mission conduit ses disciples à une rencontre toujours renouvelée avec leur Seigneur ; ce qui advient dans des situations bien concrètes. Le document parle de « lieux de rencontre », le lieu privilégié étant la Sainte Ecriture. Lorsqu'elle est « lue à la lumière de la Tradition, de l'enseignement des Pères et du Magistère et approfondie dans la méditation et l'oraison » (12), elle produit des fruits de conversion élevant la foi des croyants à de nouveaux degrés de conviction et à une réelle maturité.

La liturgie et les pauvres sont aussi deux lieux de rencontre excellents avec le Christ. Dans la liturgie, la rencontre prend la forme d'un dialogue, commençant par la proclamation de la Parole et se poursuivant dans la consécration des espèces eucharistiques dans lesquelles le Christ se rend réellement présent. D'autre part, l'amour et la compassion constituent la pierre de touche permettant de découvrir le visage du Christ dans le pauvre. Le souci des croyants de vivre la charité à l'égard des défavorisés et des exclus est, pourrait-on dire, le signe le plus authentique de l'amour préférentiel de

l'Eglise pour eux. La parole et les gestes de Jésus nous invitent à une véritable « identification » avec les pauvres, jusqu'à accepter de partager leur statut social ; autant dire qu'il ne s'agit ni de philanthropie ni de sentimentalisme (18, cf. Mt 25, 31-46).

2. *Lectio divina* et conversion

Si la vocation chrétienne est un appel à la rencontre et à la communion, la conversion est le chemin qui permet à cette vocation de se réaliser authentiquement. L'Ecriture Sainte témoigne de l'appel sans équivoque que Jésus adressait personnellement à ceux qui l'entouraient afin que leurs attitudes, sentiments et décisions soient transformés par la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu. « La rencontre avec Jésus vivant nous incite à la conversion » (26). C'est ce que les évangiles appellent la metanoïa, le changement complet de mentalité qui nous conduit à revoir nos convictions existentielles à la lumière des valeurs évangéliques. « La lecture priante de l'Ecriture Sainte » est la pierre de touche dans ce processus de conversion (26). Il n'est pas question d'une lecture qui nous déshumanise mais d'une lecture qui nous ouvre à la vie et, pour cette raison, construit la communauté et la solidarité. « La conversion favorise donc une vie nouvelle dans laquelle il n'y a plus de séparation entre la foi et les œuvres » (26). Les pasteurs se trouvent eux aussi acculés, par le fait même de leurs exhortations, à une conversion personnelle incessante. Ce qui exige de leur part « une identification authentique avec le style personnel de Jésus Christ », simple, pauvre, dépouillé jusqu'à ne rechercher aucun avantage si ce n'est de « tirer de la force de l'Esprit Saint et de la Parole, toute l'efficacité de l'Evangile » (28).

Le but de la conversion est la sainteté, et le chemin qui y conduit c'est Jésus Christ (31). En outre, c'est la Parole de Dieu, au centre de la prédication de l'Eglise, qui nous fait connaître le chemin (itinéraire) à suivre. EA poursuit en demandant que la méditation priante de la Sainte Ecriture devienne véritablement une priorité dans l'Eglise d'Amérique tout entière. Une telle façon de prier doit être tenue en grande estime par les fidèles et, en ce qui concerne les prêtres, elle doit entrer dans la préparation de leurs homélies (31). Tous ceux qui accueillent la Parole de Dieu, la méditent et la mettent en pratique font l'expérience d'une puissante impulsion à suivre le Christ. Et le suivre c'est « vivre comme il a vécu, accepter son message, adopter sa façon de penser, embrasser sa destinée et partager son projet, ce qui est le dessein du Père : il suppose d'inviter tout être à la communion avec la Trinité et à la communion entre nous dans une société juste et fraternelle » (68).



La conversion est une grâce qui demande une réponse fidèle et un amour qui s'engage toujours plus à l'égard de Dieu et des frères. L'accès effectif à la Parole de Dieu (*Lectio divina*) doit aller de pair avec une éducation de la foi (catéchèse) qui « éclaire l'esprit et touche le cœur, portant la personne à embrasser le Christ d'une manière pleine et complète » (69). C'est ensemble que la proclamation initiale et la catéchèse constituent la nouvelle évangélisation. Cette évangélisation est urgente sur le continent américain car « la foi ne peut être considérée comme une donnée acquise, mais doit être proposée explicitement dans toute sa largeur et sa richesse » (*ibid.*). Mais il y faut une étroite collaboration entre la pastorale biblique et la catéchèse.

3. La Parole, source de communion

L'Exhortation apostolique nous rappelle que la Parole de Dieu est un lieu de communion indispensable. A la suite de Vatican II, elle présente l'Eglise comme un sacrement de communion. Les Pères conciliaires ont exprimé clairement que la communion trinitaire est la source d'où jaillit pour l'Eglise, l'exigence d'être signe et instrument de communion dans le monde. La parabole de la vigne (Jn 15) nous offre une image suggestive, elle nous montre comment cette communion vitale circule dans le corps ecclésial. Ce sont les sacrements de l'initiation qui préparent les croyants à vivre cette symbiose mystérieuse avec le Christ et avec leurs frères chrétiens. La préparation à l'initiation chrétienne offre donc une excellente occasion d'évangéliser et catéchiser les fidèles (34).

Le chapitre intitulé « Le chemin de la communion » ne donne pas de références bibliques majeures. Le texte se situe dans le cadre spécifique d'une ecclésiologie de communion : ministère pétrinien de l'unité, ministère épiscopal, importance des Eglises particulières, communion entre les Eglises et, bien sûr, eucharistie comme centre principal d'unité de la communauté chrétienne rassemblée autour de son Seigneur. La paroisse est considérée comme le « lieu privilégié où les fidèles peuvent faire concrètement l'expérience de l'Eglise » (41). C'est une « communauté eucharistique » et, en tant que telle, elle est le centre et la source à partir desquels s'édifie l'Eglise, qui se manifeste dans une multitude de communautés et de groupes restreints. Multiplier les lieux de communion devrait favoriser l'accès des fidèles à la « Parole de Dieu, pour réfléchir à sa lumière sur les divers problèmes humains et pour mûrir des choix responsables inspirés par l'amour universel du Christ » (41). La pratique vécue de certaines communautés ecclésiales de base manifeste à quel point cette affirmation se vérifie en ce qui nous concerne.

4. Les laïcs et le ministère de la Parole

Le document nous rappelle que selon les enseignements du Concile, « le baptême confère à tous les baptisés une dignité comprenant l'imitation et la suite du Christ, la communion entre chrétiens et l'habilitation à la mission ». Les laïcs doivent acquérir la conscience de leur dignité de baptisés et les pasteurs avoir un profond respect pour le témoignage et l'action évangélisatrice des laïcs. Dans la sphère des réalités temporelles, leur mission est d'apporter l'Evangile dans les structures du monde. Et dans l'espace intra-ecclésial, ils contribuent, par leurs talents et leurs charismes, à « édifier la communauté ecclésiale en tant que délégués de la parole, catéchistes, visiteurs d'hôpitaux, de prisons, animateurs de groupes... » (44). Il serait bon que les Eglises reconnaissent certaines de ces activités comme d'authentiques ministères laïcs, ce qui suppose une réelle prise en compte et une certaine stabilité. Le Saint-Père ne légifère pas dans ce domaine qu'il estime vaste et complexe, laissant à une commission spéciale le soin de le faire. Dans nos Eglises, les faits confirment largement que de plus en plus de laïcs sont impliqués dans le ministère de la Parole comme catéchistes, animateurs liturgiques des célébrations dominicales, évangélistes, animateurs de groupes bibliques par exemple. Nous y reconnaissons la mise en application de *Dei Verbum* exhortant à rendre la Parole au peuple de Dieu.

La famille, sanctuaire et lieu de rencontre où les pères de famille chrétiens exercent auprès de leurs enfants la fonction si importante de premiers « messagers de la foi », bénéficiera grandement elle aussi de l'écoute de la Parole de Dieu. Il est certain que « la Parole de Dieu lue avec ferveur au sein de la famille construit celle-ci en Eglise domestique et la rend féconde en vertus humaines et chrétiennes » (46).

La Parole de Dieu est le lieu où se rencontrent les chrétiens des différentes Eglises (49). C'est pour cette raison que EA incite « les pasteurs et les fidèles à développer la collaboration entre les chrétiens des différentes confessions, au nom de l'Evangile, pour répondre au cri des pauvres, par la promotion de la justice, par la prière commune pour l'unité et par la participation à la Parole de Dieu et à l'expérience de la foi dans le Christ vivant » (49). De même, il serait bon d'instaurer une collaboration avec les communautés juives d'Amérique car « une grande partie de la Sainte Ecriture que les chrétiens lisent comme Parole de Dieu, constitue un patrimoine spirituel commun avec les juifs » (50). La Parole constituera toujours un excellent point d'appui et une bonne raison pour l'Eglise de cultiver le dialogue œcuménique et interreligieux.



5. Parole de Dieu et solidarité

Approcher la Parole de Dieu, qui nous convertit à Jésus Christ et fait de nous ses disciples, nous accule aussi à vivre l'amour de solidarité qui libère. Dans EA, le Pape nous dit que la conversion inspire à la personne de servir son prochain dans tous ses besoins, tant matériels que spirituels, car dans toute existence humaine c'est le visage du Christ qui transparaît. C'est sur la base de l'Évangile qu'il faut « promouvoir une culture de la solidarité qui encourage les initiatives opportunes pour aider les pauvres et les exclus » (52). C'est la Parole qui nous inspire de nous engager solidairement et de partager nos biens entre croyants et entre Églises.

Les problèmes qui pèsent sur la vie de nos peuples sont graves et nombreux. La justice sociale devrait nous guider dans la recherche du bien commun ; ce qui est également vrai au niveau mondial. « L'Église d'Amérique est appelée ... à créer une authentique culture globale de la solidarité » (55), et elle le fera sur la base de l'Évangile » (56).

III. QUELQUES CONCLUSIONS

1. EA nous présente une excellente esquisse, qui nous permet de comprendre la vie chrétienne comme suite de Jésus Christ. La Parole de Dieu y tient sa place spécifique.

2. Dans l'exhortation apostolique nous ne trouvons pas à proprement parler de référence directe à l'apostolat biblique. Néanmoins, le document nous fournit des indications importantes sur l'utilisation de la Parole de Dieu comme instrument essentiel de la nouvelle évangélisation.

3. Dans ce document, les communautés ecclésiales de base demeurent quelque peu dans l'ombre en dépit de leur mention dans les propositions faites par les évêques. A mon avis, nous ne pouvons oublier que dans les années post-conciliaires, ce sont ces petits groupes et communautés ecclésiales qui ont donné une impulsion décisive à l'apostolat biblique. Nous savons que les communautés ecclésiales de base et les groupes bibliques, la célébration de la Parole et de la communauté, la Bible et la vie concrète du peuple de Dieu sont indissociables pour produire des fruits de conversion, de communion fraternelle et d'engagement social extraordinaires. Les petites communautés permettent une évangélisation d'inspiration biblique « par capillarité », ce que la tradition antérieure n'avait jamais réussi à réaliser de cette façon. C'est un trésor inestimable dans nos pays.

4. Les références bibliques pouvaient être plus riches en ce qui concerne l'évangélisation. La Parole de Dieu doit nourrir le kérygme et l'initiation chrétienne, tout particulièrement dans le cas des adultes. La Sainte Écriture doit être le point de départ de la proclamation initiale et accompagner la catéchèse.

5. La *Lectio divina* traditionnelle a pris de l'importance dans ce document, mais pour qu'elle occupe cette position dans les faits il faut que les responsables chrétiens lui accordent une place toujours plus grande dans leur vie spirituelle et pastorale. Nous ne trouvons aucune référence aux lectures contextuelles qui sont en usage en Amérique Latine et ont été reconnues par le document intitulé : *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (Commission Biblique, 1993).

Pour nous qui appartenons à la Fédération, il est prodigieux de constater combien Dei Verbum influence encore la vie de l'Église. C'est une joie. Mais nous devons reconnaître aussi qu'il reste encore un long chemin à parcourir pour atteindre les objectifs énoncés par le Concile, entre autres, que l'Écriture Sainte illumine totalement la vie et la pastorale de l'Église. Les objectifs de la Fédération demeurent pertinents et nous les soutenons. Que Dieu nous accorde de les garder vivants, tant dans notre mémoire que dans nos engagements !

(Trad.: E. Billoteau)



« Ecclesia in Asia » et les défis pour la pastorale biblique

Jacob Theckanath



Jacob Theckanath est prêtre diocésain. Il a été directeur du Centre national biblique, catéchétique et liturgique (NBCLC) à Bangalore, Inde, pendant de nombreuses années et Coordinateur de la sous-région de l'Asie du Sud de la FBC de 1990 à 1993 et de 1996 à 2002.

Dialogue avec les cultures :

41 interventions (21,4%)

Dialogue avec les pauvres :

33 interventions (17,2%)

Devenir une Eglise de laïcs :

29 interventions (15,2%)

En ce qui concerne leur mission en Asie, il apparaît donc clairement que « le triple dialogue » constitue le souci majeur de ces Eglises. Depuis le concile Vatican II, la Fédération des conférences épiscopales d'Asie (FAEC/ FCEA) a toujours affirmé que ce « triple dialogue » était prioritaire en Asie. Dans le « Message du Synode pour l'Asie » préparé par le synode lui-même, nous lisons que le triple dialogue fait partie de la nouvelle identité de l'Eglise en Asie. « Dans le contexte asiatique multiethnique, multireligieux et multiculturel, le dialogue interreligieux est manifestement devenu indispensable... Le dialogue interreligieux est une rencontre respectueuse et sincère dans laquelle les parties concernées cherchent à se connaître, à apprendre l'une de l'autre comme les chrétiens et les musulmans essaient de le faire au Liban où leur relation mutuelle est pleine d'espérance pour l'avenir... L'Eglise en Asie est appelée à entrer dans un triple dialogue : dialogue avec les cultures de l'Asie, dialogue avec les religions de l'Asie, enfin dialogue avec les peuples de l'Asie, surtout les pauvres » (*Osservatore Romano* n° 20, mai 1998). La question doctrinale concernant Jésus Christ l'unique Médiateur et Rédempteur ne faisait pas partie des préoccupations exprimées dans le contexte du dialogue interreligieux. Cela met en évidence que dans les Eglises d'Asie, le point crucial est le « comment » de la mission et non son « contenu ». C'est sur cet arrière-plan d'*Ecclesia in Asia* que nous chercherons à découvrir les défis pour la pastorale biblique en Asie.

1. LE CONTEXTE DU SYNODE POUR L'ASIE

L'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour l'Asie, comme tous les autres synodes continentaux, faisait partie d'un projet plus global que le pape Jean Paul II avait proposé à toute l'Eglise plus de dix ans auparavant sous le nom de Nouvelle Evangélisation. Son souci particulier concernant l'Asie s'était déjà exprimé dans Tertio Millennio Adveniente (TMA) comme « la question de la rencontre du christianisme avec les cultures et religions séculaires de l'Asie » (TMA). L'objectif spécifique du Synode asiatique était d'« éclairer et d'approfondir la doctrine sur le Christ unique Médiateur entre Dieu et l'homme et unique Rédempteur du monde, qu'il s'agit de bien distinguer des fondateurs des autres grandes religions » (TMA).

2. LES PRÉOCCUPATIONS DES ÉGLISES D'ASIE

Il peut être bon d'identifier les préoccupations exprimées par les évêques d'Asie au cours du Synode afin de situer EA dans le contexte plus large de la mission des Eglises locales sur ce vaste continent. De fait, c'est le vécu et les projets de leurs Eglises locales que les évêques ont apportés avec eux à ce synode. Les statistiques suivantes révèlent les priorités des Eglises d'Asie.

Nombre des interventions : 191

Soixante-seize pour cent (76%) de ces interventions se sont réparties comme suit:

Dialogue avec les autres religions :

43 interventions (22,5%)

3. EA ET LA PASTORALE BIBLIQUE EN ASIE

Dans EA, la réflexion explicite sur notre ministère se trouve au chapitre IV intitulé : « Jésus, le Sauveur : Proclamer le Don », plus précisément dans la section :



« Le défi de l'inculturation » (n^{os} 21-22). Dans les domaines clés de l'inculturation, la priorité est donnée à l'inculturation théologique : « Le Synode encourage les *théologiens* à poursuivre leur tâche délicate qui consiste à développer une théologie inculturée, spécialement dans le domaine de la christologie » (EA 22). Ils doivent le faire avec « *courage et foi* ». Dans cette section, l'accent est mis sur l'inculturation de l'Évangile. Les termes inculturation, culture et autres mots associés se retrouvent cent une fois dans le document.

4. LES PRINCIPAUX ACCENTS (EA 22)

- a) EA insiste particulièrement sur l'importance de la Parole biblique dans la transmission de la Bonne Nouvelle du salut. Car en Asie « la parole à transmettre a un grand rôle dans la préservation et la *transmission de l'expérience religieuse* ». Le ministère de la Parole qui doit conduire à l'expérience religieuse est une préoccupation pastorale importante pour l'Asie. Dès lors la priorité ne se situe pas au niveau des affirmations doctrinales et des comparaisons. La pastorale biblique doit favoriser la rencontre avec Dieu. Une enquête nationale organisée par Centre Biblique National (NBCLC) auprès des catholiques indiens ayant quitté l'Église pour rejoindre des mouvements pentecôtistes révèle que leur « exode » est principalement dû à l'absence d'expérience de Dieu, qui découle d'une proclamation de la Parole inefficace et sans portée existentielle.
- b) Donc, « ... un apostolat biblique efficace doit être développé afin que le texte sacré soit plus largement diffusé et plus intensément utilisé en esprit de prière parmi les membres de l'Église en Asie ».

- c) La Parole de Dieu devrait « être la base de toute annonce, catéchèse et forme de spiritualité missionnaires ».
- d) Les traductions bibliques doivent être encouragées et soutenues.
- e) La formation biblique de tout le peuple de Dieu doit être intensifiée.
- f) Des cours sur la Bible à orientation pastorale avec prise en considération des réalités complexes de l'Asie sont nécessaires.
- g) Il faut faire connaître les Écritures aux adeptes des autres religions et en libérer la puissance, de façon à toucher le cœur des gens.

5. L'APPROCHE ASIATIQUE EN PASTORALE BIBLIQUE

Tout ce qui vient d'être rappelé au sujet de l'annonce du Christ en Asie peut être repris dans la perspective de notre présente Assemblée Plénière de la FBC et des objectifs et orientations que nous cherchons à déterminer pour notre ministère dans les années à venir, particulièrement en Asie. Car nous sommes bien au cœur de la question : Comment faire de la Parole une bénédiction pour tous ? Ou comment devons-nous cheminer avec les membres des autres religions dans ce monde marqué par le pluralisme religieux ?

Citant son propre discours prononcé à Delhi en 1986, le Pape s'exprimait ainsi dans EA : « En 1986, lors de ma visite en Inde, j'affirmais clairement que 'l'Église doit approcher les autres religions avec un authentique respect... Ce respect est double : respect pour l'homme dans sa recherche de réponses aux questions les plus fondamentales de la vie et respect pour l'action de l'Esprit dans l'homme' » (EA 20).

Emboîtant le pas aux Actes des Apôtres, le livre biblique sur lequel nous avons choisi de travailler au cours de cette Assemblée Plénière, le Pape encourageait ainsi les évangélistes : « Les missionnaires de l'Évangile peuvent s'appuyer sur l'expérience de saint Paul qui établit un dialogue avec les valeurs philosophiques, culturelles et religieuses de ses auditeurs (cf. Ac 14, 13-17 ; 17, 22-31) » (EA 20).

Une pastorale biblique liée aux réalités culturelles et religieuses de l'Asie pourra rendre un service inestimable et contribuer grandement à changer le visage de l'Église en Asie et, par là même, de Jésus sur ce continent où il a vécu et exercé son ministère public.



Car comme le dit EA :

« Jésus est souvent perçu comme un étranger en Asie. C'est un paradoxe que beaucoup d'Asiatiques aient tendance à considérer Jésus – né sur le sol asiatique – comme un Occidental plutôt que comme une figure asiatique » (EA 20).



La perspective exposée par EA cité ci-dessous pourrait contribuer par sa mise en application à un renouveau de la pastorale biblique et de l'annonce du Christ en Asie :

« En règle générale, on privilégiera les méthodes narratives familières aux formes culturelles asiatiques. En effet, l'annonce de Jésus Christ peut être réalisée de manière plus efficace en racontant son histoire comme le font les Evangiles. Les notions ontologiques présentées... peuvent être accompagnées plus expressément de perspectives relationnelles, historiques et même cosmiques. L'Eglise, notent les Pères du Synode, doit être ouverte aux voies nouvelles et surprenantes par lesquelles le visage de Jésus Christ pourra être présenté en Asie » (EA).

Ces voies nouvelles et surprenantes ne sont pas explicitées. Il s'agirait donc de sortir des sentiers battus. J'espère donc que cette Assemblée Plénière nous donnera des idées et une impulsion.

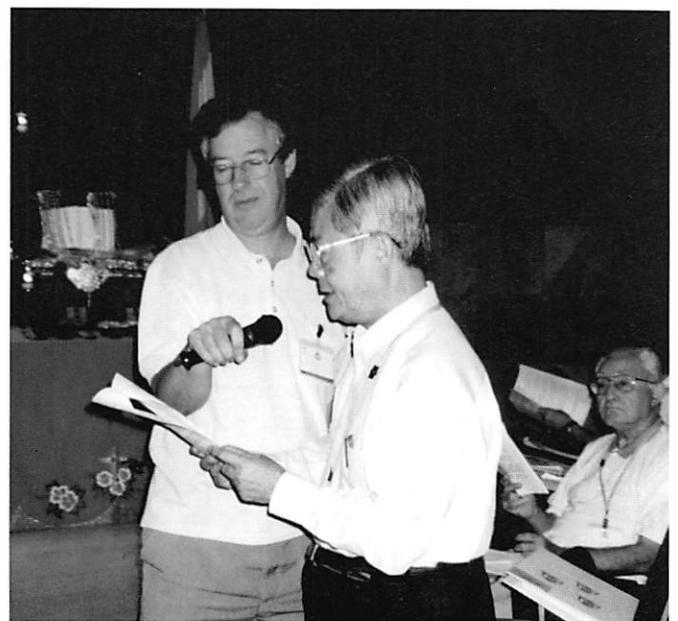
La « Propositio » suivante du Synode, qui n'a pas trouvé place dans l'exhortation apostolique post-synodale, est très proche des discussions de notre Assemblée : « Il faut encourager la recherche théologique concernant la lecture de la Bible *en contexte asiatique*. » Ce fut le thème de la dernière Assemblée Plénière de la FBC. Un tel processus de lecture est nécessaire pour cheminer en vérité avec les peuples

d'Asie dans ce contexte pluraliste. En d'autres termes, une approche dialogique de la pastorale biblique suppose une inculturation plus profonde de la Parole en Asie. « ... Les Pères du Synode sont tous conscients de l'urgence pour les Eglises locales en Asie de présenter le mystère du Christ aux Asiatiques en fonction de leur mentalité et de leur culture. Ils soulignent que cette inculturation... implique la redécouverte du visage asiatique de Jésus... » (EA 20). Pour nous ici présents au Liban, c'est le moment favorable (*kairos*) pour nous engager à redécouvrir le visage de Jésus, qui se fait pèlerin sur nos continents. Etre copèlerins, cheminer avec la Parole dans le contexte pluraliste de nos continents devrait être la priorité de la pastorale biblique en ce nouveau millénaire.

6. LA VOIX DES ÉVÊQUES D'ASIE

Il serait bon pour nous maintenant d'entendre quelques voix présentes au Synode. Mgr Armando Bortolaso, vicaire apostolique d'Alep (Syrie) a exprimé le besoin de réapprendre l'Evangile dans le contexte du dialogue et a cité Jean de la Croix : « Là où il n'y a pas d'amour, sème l'amour et tu récolteras l'amour. »

Mgr Leo Laba Ladjar de Jayapura (Indonésie) a noté que : « Nous devons accepter d'être une minorité. Nous ne pouvons avancer seuls ou faire de grandes choses en défiant la majorité. La compétition n'instaure pas la paix et l'harmonie. Quoique nous entreprenions pour promouvoir la dignité humaine, nous devons l'accomplir comme un service rendu à l'humanité honnêtement et sans arrière-pensée, en ne cherchant pas à renforcer le pouvoir de notre propre groupe religieux. »





Mgr Bunluen Mansap de Ubon Ratchatahani (Thaïlande) parlant des bouddhistes a affirmé être « inspiré par leur simplicité de vie, leur ouverture, leurs qualités de relations humaines, leur tolérance qui sont des valeurs du Royaume ou de l'Évangile ... et pourrait-on dire la Bonne Nouvelle que les bouddhistes ont à nous annoncer ».

Une déléguée œcuménique, Augustina Lumentut (Indonésie) a fait remarquer : « Il y a un 'syn-odos', une 'marche commune' avec les femmes de la même religion mais aussi des autres religions. Ces expériences partagées deviennent la source première de la réflexion théologique, pour une relecture des Écritures... » (voir « A Tale of two Synods : Observations on the special Assembly for Asia », John Mansford Prior, www.sedos.org).

Mgr Patrick D'Souza (Inde) : « La liturgie de la Parole, que ce soit dans le bréviaire quotidien ou dans l'Eucharistie, devrait faire ressortir de façon positive la continuité du dessein providentiel de Dieu en intégrant des passages bien choisis de la littérature hindoue. Il est difficile de trouver des arguments théologiques allant contre une telle option qui serait une reconnaissance effective de l'action de l'Esprit même en dehors de l'Église... »

Dans les conclusions qu'il a émises à la fin de la cérémonie au cours de laquelle le Pape a promulgué l'exhortation apostolique postsynodale à New Delhi, le car-

dinal Julius Darmaatmadja (Indonésie), Président délégué du synode asiatique, a souligné que les efforts « pour trouver une nouvelle forme de présence des Églises en Asie font partie intégrante de l'Évangélisation de l'Asie »... La nouveauté consistant précisément à assumer le visage de l'Asie pour que le message soit de plus en plus transmissible.

CONCLUSION

Ce que la Commission Biblique Pontificale dit de l'actualisation de la Bible est valide pour une approche dialogique de la pastorale biblique. « De toute façon, les risques de déviation ne peuvent constituer une objection valable contre l'accomplissement d'une tâche nécessaire, celle de faire parvenir le message de la Bible jusqu'aux oreilles et au cœur de notre génération » (*L'interprétation de la Bible dans l'Église*, p. 107). Une proclamation dialogique de la Parole ne se laisse pas clairement définir. C'est une quête et une espérance. Elle deviendra l'aventure de l'Église d'Asie. Aujourd'hui nous sommes là pour jeter la semence d'une perspective d'avenir. Notre tâche est de saluer à distance cet avenir et de continuer à jeter la semence et à veiller sur sa croissance. Puisse cette AP nous fortifier dans cette mission !

(Trad.: E. Billoteau) ■





La Bible dans la vie des Eglises d'Europe aujourd'hui et demain

Petr Chalupa



Petr Chalupa, salésien, est directeur de l'Association biblique tchèque et professeur de l'Université d'Olomouc.

Du 16 au 19 février 1994 les évêques de la plupart des pays de l'Europe se sont rencontrés à Freising, en Allemagne, sous l'invitation des Conférences du Concile des Evêques Européens, pour cogiter sur l'application pastorale de la Parole de Dieu dans la vie de l'Eglise. Cette rencontre avait été suggérée et en partie aussi organisée, par le Secrétariat Général de la Fédération Biblique Catholique. Elle a été modérée par les Evêques Wilhelm Egger – depuis l'Assemblée Plénière de 1996 président de la FBC – et Henryk Muszynski de Pologne. Une des conclusions de cette rencontre était une lettre de départ commune à l'intention de toutes les Conférences Episcopales et tous les Evêques ainsi qu'à tous les responsables de la mission biblique-pastorale. La lettre portait le titre: **Ecritures Saintes dans la Vie des Eglises de l'Europe, maintenant et dans les temps à venir.**

Aujourd'hui, huit années plus tard, permettez-moi s'il vous plaît, de non seulement partager avec vous le contenu de ces délibérations, mais de faire un bref rapport sur quelques-unes des façons avec lesquelles les tâches recommandées ont été mises en pratique. Je vous prie de m'excuser de me concentrer tout particulièrement sur les expériences de l'Europe Centrale, dû au fait que je viens de la République Cheque.

1. LA FORCE DE L'ÉVANGILE

L'année 1994 a été caractérisée par de profondes divisions, une résurgence du nationalisme et des conflits violents entre les populations. Le besoin de ressentir à nouveau la force salvatrice de la Parole de Dieu était urgent.

En 1995 lors d'une conférence sous-régionale en Slovénie, le chef de l'Institut Biblique de la Slovénie, Rudi Koncilja, fit une présentation dans laquelle il souligna la méthode particulière de la lecture de la Bible en Slovénie: « La Parole de Dieu en tant que force pour une pensée positive. » Cette méthode s'est démontrée être une approche relevante de la Bible durant les conditions difficiles qui ont suivi la guerre des Balkans.

En 1994, dans un monde devenant de plus en plus fragmenté, la Parole de Dieu pouvait rendre service comme une force unificatrice si nécessaire « une force qui pouvait s'étendre au delà des frontières religieuses, sociales ou autres ».

En tant que dirigeant de l'Institut Biblique Catholique Cheque depuis 1997, je puis témoigner de l'impact de la force unificatrice de la Parole de Dieu. A l'intérieur de la sous-région de l'Europe Centrale, il y a bien des différences entre les membres. Chaque rencontre des responsables régionaux confirme le fait que la force unificatrice de la Parole de Dieu est une vive réalité qui surmonte tous les problèmes possibles.

1994 a aussi été une époque de remous culturels quand beaucoup de monde cherchant une orientation religieuse n'a trouvé que de l'insécurité et nombreux ont été attirés vers des sectes religieuses et autres groupes similaires. Il y avait un grand besoin pour la force clarifiante et la sagesse de la Parole de Dieu.

L'Institut Biblique autrichien à Linz a joué un rôle unique en développant des méthodes effectives pour l'information de la population concernant le danger émanant des sectes et groupes similaires. Ces méthodes vont du matériel imprimé jusqu'à la ligne d'information par téléphone.

2. LES TRÉSORS DE L'ÉCRITURE PEUVENT ÊTRE DÉCOUVERTS DE FAÇONS DIFFÉRENTES

En 1994 il était important que les gens soient approvisionnés avec une initiation aux Ecritures qui arrondisse et compète leur initiation aux Sacrements. Cette initiation pouvait être fournie à des niveaux différends et en



une variété de contextes pastoraux, p. ex. dans le catéchisme, durant la liturgie etc.

Un des délégués du diocèse de l'Institut Biblique Cheque, un diacre permanent qui œuvre dans un certain nombre de paroisses dans le Sud de la Bohême, tient des sessions de préparation au mariage et des classes de catéchisme pré-baptismales en utilisant la Bible comme texte de base. Cette technique permet aux époux et parents de découvrir une approche vers l'Écriture Sainte qui peut durer la vie entière.

Il y a de différentes façons de lire la Bible qui peuvent mener vers une rencontre directe avec la Parole de Dieu. La pratique de *Lectio Divina* est une procédure utile – permettant à la Parole de Dieu de réagir de façon vivante aux divers espoirs et aspirations des gens. Cette rencontre directe avec la Parole de Dieu se passe sur trois niveaux:

- 1) Dans des groupes de la paroisse, sous la forme de Dimanches de la Bible et d'Années de la Bible. Des pays germanophones ont proclamé l'année 2003 l'Année de la Bible. Une variété d'activités est prévue en relation avec cette année, p. ex. l'exposition œcuménique de la Bible.
- 2) Dans des discussions sur la Bible et son message, en petits groupes. La lecture de la Bible devient une partie importante dans la vie de bien de familles et dans des cercles de la Bible.
- 3) A travers une lecture personnelle dans la foi de la Parole de Dieu. Ce contact personnel avec la Bible pourrait parfois aussi apporter de l'aide dans d'autres contextes. Un profane catholique du Sud de la Moravie a gagné trois fois le concours national des connaissances de la Bible, organisé par des sommités protestantes dans la République Cheque.

Pour les catholiques, le contact fidèle avec les Écritures à travers la Liturgie de l'Église est de la plus haute importance. L'Assemblée Plénière de la FBC à Hong Kong en 1996 a requis la production d'une nouvelle lecture pour les masses. Du point de vue de l'exégèse, de l'Ancien Testament tout particulièrement, il serait hautement important, encore de nos jours, de renouveler cette requête.

Dans les ex-pays communistes de l'Europe de l'Est il y avait en ce temps « en 1994 » un besoin urgent de rendre la Bible disponible dans des éditions annotées et à des prix abordables. Cette requête est actuellement en cours de réalisation dans la plupart de ces pays; cependant, les gens ont encore besoin de manuels d'introduction sur le comment lire les textes sacrés.

Nous accueillons avec gratitude le très récent document de la Commission Biblique Pontificale: « Le Peuple Juif

et leurs Écritures Sacrées dans la Bible Chrétienne », lequel, dans la lumière de l'anti-judaïsme et de l'anti-sémitisme qui, une fois de plus est en progression, représente une approche aux Écritures Juives pour les Chrétiens théologiquement bien équilibrée.

3. COMPÉTENCE DANS LE SERVICE DE LA PAROLE DE DIEU

Un grand service est rendu en partageant avec les autres les diverses méthodes de la lecture de la Bible – sans considération des frontières nationales. Bien de missionnaires de la Parole de Dieu ont été transformés en témoins personnels qui prennent part dans des cours internationaux qui reçoivent un support financier des pays de l'Ouest. Ceux qui fréquentent de tels cours sont généralement en mesure de traiter les textes bibliques d'une manière responsable et qui porte des fruits.

4. LE BESOIN D'ÊTRE INSPIRÉ PAR LA PAROLE DE DIEU DANS TOUTE ACTIVITÉ PASTORALE

La Fédération Biblique Catholique est une institution extraordinairement appréciée et qui soutient l'effort de l'apostolat biblique sur un niveau national dans un contexte international. Dans les ex-pays communistes de l'Europe de l'Est, des instituts et institutions bibliques qui publient du matériel biblique ont déjà vu le jour. Une de tâches des plus importantes de ces institutions est de former et de prodiguer une formation continue à ceux qui sont revêtus de la fonction de l'apostolat biblique.

Il serait utile de réitérer la dernière requête de 1994: Afin de renforcer la conscience de l'Église sur le besoin d'ancrer la vie Chrétienne encore plus fermement dans la Parole de Dieu nous proposons que dans un avenir prévisible, un synode d'Evêques soit appelé au sujet de la Parole de Dieu et qu'il discute en profondeur les moyens avec lesquels l'Écriture pourra trouver une application pastorale portant des fruits dans la vie ecclésiastique. Au nom des dirigeants de l'apostolat biblique de l'Europe Centrale et de l'Europe de l'Est, je peux dire que notre souci partagé à ce que la Bible retrouve sa place due dans l'Église et dans la société à travers une Europe unifiée, maintenant et dans l'avenir, nous lie dans une unité qui transcende les frontières et les limites. C'est notre espoir que cette Assemblée Plénière sera un pas positif vers l'assurance que toute activité pastorale autour du monde « soit sainement nourrie et porte des fruits de sainteté à travers la Parole de l'Écriture » (DV 24).

(Trad.: LKG)

□



La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 90 membres actifs et 228 membres associés, représentant 126 pays.

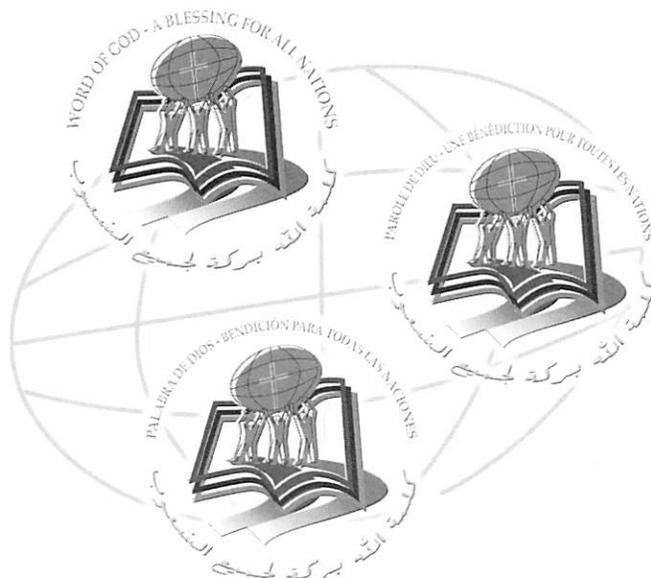
Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La FBC encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres ; elle favorise un partage des expériences sur le plan international ; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. Elle facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.

La FBC essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

A l'aube du troisième millénaire, la Sainte Ecriture peut être considérée comme le grand livre de l'humanité. Dans des périodes de l'histoire comme la nôtre, la Bible n'a pas pour seule fonction d'aider les communautés chrétiennes à grandir dans la foi et l'amour, mais aussi d'offrir au monde entier ces paroles de fraternité et de sagesse humaine dont il a désespérément besoin. C'est le grand défi que la Fédération Biblique Catholique se donne à elle-même aujourd'hui.

Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia, Président de la FBC



Vous trouverez les principaux documents de l'Assemblée Plénière, ainsi que différentes contributions de grand intérêt sur le site Web de la FBC : www.c-b-f.org